

LISTE DES OUVRAGES ET ARTICLES ANALYSÉS
DANS LE BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

<i>Books and printing. A treasury for typophiles...</i> (N. SIMON).....	*741
Buchholz (E.). — <i>Schriftsgeschichte als Kulturgeschichte...</i> (A. LABARRE).....	*741
Rademacher (H.). — <i>L'Art de l'affiche en Allemagne et ses maîtres...</i> (J.-P. SEGUIN)..	*743
Sailer (A.). — <i>Das Plakat...</i> (J.-P. SEGUIN).....	*743
<i>Reproductions from illuminated manuscripts...</i> (J. PORCHER).....	*744
Thompson (L. S.). — <i>Printing in colonial Spanish America...</i> (E. BRIN).....	*745
<i>Index analytique...</i> (P. SALVAN).....	*746
<i>Library of Congress classification. Class P. Subclass PG. Russian literature...</i> (S. ASLANOFF)	*747
<i>Recording (The) of Library of Congress bibliographical data in machine form...</i> (R.-C. CROS)	*748
<i>SLC (The) programming language and system for machine translation...</i> (J. ROGER)..	*749
Doclx (S.) et Bernays (P.). — <i>Information and prediction in science...</i> (R.-C. CROS)...	*750
Mistler (J.). — <i>La Librairie Hachette de 1826 à nos jours...</i> (M. BAREA).....	*750
Stokham (P.). — <i>University bookselling...</i> (J. GIUDICELLI).....	*752
Wierzbicki (J.). — <i>Typowe biblioteki publiczne dla miast do 20 i 25 000 mieszkańców..</i> (<i>Projets-type de bibliothèques municipales dans des villes de 20 à 25 000 habitants</i>) (J. BLETON).....	*752
<i>Buch (Das) und Bibliothekswesen im Spiegel der Jahresverzeichnisse der deutschen Hochschulschriften...</i> (P. LEVENT).....	*753
Dadzie (E. W.) et Strickland (J. T.). — <i>Directory of archives, libraries and schools of librarianship in Africa...</i> (J.-C. NARDIN).....	*753
<i>Directory of medical libraries in the British Isles...</i> (Dr A. HAHN).....	*755
Evans (E. J. A.). — <i>A Tropical library service...</i> (M. BAREA).....	*755
<i>Intellectual (The) foundations of library education...</i> (J. GIUDICELLI).....	*756
<i>Ličnye arkhivnye fondy v gosudarstvennykh khraniliščakh SSSR. Ukazatel'...</i> (<i>Les Fonds d'archives personnelles dans les dépôts d'État de l'URSS.</i>)... (S. ASLANOFF)	*757
Mazzoleni (J.). — <i>Lezioni di archivistica...</i> (A. FIERRO-DOMENECH).....	*758
Mikhajlov (Pr A. I.). — <i>Vzaimosvjaz' naučnoj informacii s bibliotėčnym delom i bibliogra- fiej.</i> (<i>L'Information scientifique face à la science des bibliothèques et aux bibliogra- phies</i>)... (I. FOREST).....	*759
<i>Pravila bibliografičeskogo opisanija proizvedenij pečati...</i> (<i>Règles de description biblio- graphique des imprimés</i>)... (M. LAFORÊT).....	*761
United States department of agriculture. National agricultural library. Washington. — <i>Agricultural biological literature exploitation...</i> (D. KERVÉGANT).....	*762
<i>University of Illinois graduate school of library science. Proceedings of the 1963 clinic on library applications of data processing...</i> (M.-E. MALLEIN).....	*768
Einbinder (H.). — <i>The Myth of the Britannica...</i> (E. HERMITE).....	*769
Webb (H.). — <i>Research in Japanese sources...</i> (P. AKAMATSU).....	*770
Bailyn (B.) et Garrett (J. N.). — <i>Pamphlets of the American revolution...</i> (D. REUIL- LARD)	*771

Morison (S. E.). — <i>Sources and documents illustrating the American revolution...</i> (D. REUILLARD).....	*771
<i>Bibliographie zur Geschichte der Stadt Leipzig...</i> (J. BETZ).....	*773
Cayla (P.). — <i>Dictionnaire des institutions, des coutumes et de la langue en usage dans quelques pays de Languedoc de 1535 à 1648...</i> (M.-T. LAUREILHE).....	*774
Delarue (P.) et Tenèze (M.-L.). — <i>Le Conte populaire français... T. II...</i> (J.-P. SE- GUIN)	*776
<i>Documents du Minutier central concernant l'histoire de l'Art... (1700-1750)...</i> (J. ADHÉ- MAR)	*777
Gomme (A. B.). — <i>The Traditional games of England, Scotland and Ireland...</i> (G. BIGOT)	*778
<i>Historisches Ortsnamenbuch von Niederösterreich...</i> (J. BETZ).....	*779
<i>Der Kleine Pauly. Lexikon der Antike...</i> (J. ERNST).....	*780
Le Goff (J.). — <i>La Civilisation de l'Occident médiéval...</i> (A. ROBY-LATTÈS).....	*781
Leichty (E.). — <i>A Bibliography of the Cuneiform tablets of the Kuyunjik collection in the British Museum...</i> (M.-L. CHAUMONT).....	*782
<i>Lexikon Ur-und frühgeschichtlicher Fundstätten Österreichs...</i> (J. BABELON).....	783
<i>Lieu (Le) théâtral à la Renaissance...</i> (A. VEINSTEIN).....	*784
<i>Mappemondes A. D. 1200-1500...</i> (E. POGNON).....	*785
Mayer (L. A.). — <i>Bibliography of the Samaritans...</i> (B. BLUMENKRANZ).....	*789
Müller (F.). — <i>Müllers grosses deutsches Ortsbuch...</i> (J. BETZ).....	790
Napoléon I ^{er} empereur des Français. — <i>Lettres, ordres et apostilles...</i> (R. RIBERETTE).	*790
Stones (E. L. G.). — <i>Anglo-Scottish relations 1174-1328...</i> (D. REUILLARD).....	792
<i>After Hitler. Germany. 1945-1963...</i> (O. PATROIS).....	*793
<i>Deuxième conférence internationale d'histoire économique...</i> (G. LEBEL).....	*794
Goldwater (W.). — <i>Radical periodicals in America. 1890-1950...</i> (S. THIÉBEAULD) ..	*794
Kovarik (M.). — <i>Deutsch-französisches Steuerwörterbuch. T. I...</i> (H. MARTY).....	*795
<i>Revue trimestrielle de droit européen...</i> (M. LESAGE).....	*796
Tudesq (A.-J.). — <i>Les Grands notables en France 1840-1849...</i> (M.-T. LAUREILHE) ..	*796
Akademija nauk SSSR. Biblioteka Akademii nauk SSSR. Leningrad. — <i>Sovetskie raboty po jadernoj spektroskopii. (Travaux soviétiques sur la spectroscopie nucléaire)...</i> (I. F.)	*797
<i>Chemical-biological activities...</i> (J. BARAUD).....	*797
Chorley (R. L.), Dunn (A. J.) et Beckinsale (R. P.). — <i>The History of the study of landforms. Vol. I...</i> (J. ROGER)	*798
<i>Encyclopedia (The) of patent practice and invention management...</i> (D.-Y. GASTOUÉ).	*799
Getty (R.). — <i>Atlas for applied veterinary anatomy...</i> (Dr A. HAHN).....	800
<i>International journal of speleology. Vol. I...</i> (J. ROGER).....	800
<i>Psychopharmacological agents. Vol. I...</i> (Dr A. HAHN).....	*801
<i>Recent progress in surface science...</i> (D.-Y. GASTOUÉ).....	*801
Stasseyns-Vastiau (M.). — <i>L'Hydrologie de la Belgique...</i> (T. MONOD).....	*802

BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

2^e PARTIE

ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉE PAR

LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES
ET DE LA LECTURE PUBLIQUE

I. LES DOCUMENTS

PRODUCTION ET REPRODUCTION

2109. — Books and printing. A treasury for typophiles. Ed. by Paul A. Bennet. — Cleveland et New York, The World publishing company, 1963. — 20,5 cm, XVI-431 p., ill.

L'originalité de cette publication, dont la première édition est sortie en 1951, est d'illustrer son sujet par l'utilisation pour sa typographie de vingt-deux caractères différents. Les textes réunis par Paul A. Bennett, au nombre d'une quarantaine, ont été publiés de 1713 à 1951 par les meilleurs spécialistes anglo-saxons de l'imprimerie et couvrent une grande variété de sujets, comme, par exemple, *The Story of the alphabet* par Otto F. Ege, *Printing, Paper and playing cards* par Lancelor Hogben, *Colophons* par Ruth S. Grannies, ou un article de James Shand sur les relations de G. B. Shaw et de l'imprimeur R.B. Clark. L'ensemble forme une sorte de manuel, agréable à lire et abondamment illustré, de l'histoire, des théories et de l'art de la composition du livre dans les pays anglo-saxons.

Nicole SIMON.

2110. — BUCHHOLZ (Ernst). — Schriftgeschichte als Kulturgeschichte. — Bellnhausen über Gladenbach, Institut für Geozozoologie und Politik, 1965. — 21 cm, 352 p., fig., fac-sim.

Cet ouvrage n'est pas une histoire de l'écriture à proprement parler, mais plutôt un essai sur l'histoire de l'écriture; en effet, l'auteur n'y a pas tant cherché à dresser une nomenclature des alphabets qu'à réfléchir sur le développement historique de l'écriture en tentant de découvrir sa signification profonde et en proposant des clefs pour comprendre les schémas alphabétiques; pour cela, il a tenté d'intégrer l'histoire de l'écriture dans l'histoire générale et mis fortement, et souvent longuement, l'accent sur son aspect symbolique et psychologique. La variété de la formation de l'auteur, qui est paléographe, germaniste, psychologue et pédagogue, et dix années de recherche ont permis l'accumulation d'un matériel varié dont seul un choix nous est ici présenté, car l'ouvrage se limite au domaine de la culture européenne.

La première partie, intitulée « La clef d'Hermès », part de l'anarchie foisonnante

des écritures typographiques actuelles vers la découverte d'une clef de l'écriture, d'un alphabet commun, d'un modèle de formes; à travers l'évocation des curiosités de Dürer, des signes des tailleurs de pierre, de l'alphabet des francs-maçons, elle recherche les forces secrètes de la constitution des lettres et leur fondement symbolique dans la tradition hermétique pour aboutir au mandala alchimique où le carré et le cercle figurent les principes adverses d'où naît le monde. La seconde partie, la plus étendue, déchiffre les six mandalas d'écriture qui, dérivant de ce mandala primitif, ont tissé le vêtement de la culture et de la littérature de notre continent; c'est d'abord la capitale grecque, mère de la civilisation écrite européenne, qui est étudiée avec de nombreuses références à la symbolique pythagoricienne et une longue digression sur la signification profonde du carré, du cercle et du triangle, cadres du schéma alphabétique; ensuite, la capitale romaine, écriture d'un vaste empire, marquée par la prééminence du carré, écriture chrétienne aussi, ce qui est occasion pour l'auteur d'insérer le christianisme primitif dans la pensée ésotérique antique; le troisième mandala est celui de l'onciale, écriture de la première littérature chrétienne en Occident, marquée par la prééminence du cercle et issue de la gnose alexandrine, présentant un triple visage, grec, égyptien (copte) et goth (Wulfila); le quatrième est celui de la minuscule caroline, issue de la semi-onciale et en relation avec l'hermétique bénédictine; le cinquième est celui des runes, écriture des Germains non chrétiens, écriture magique qui est mise en rapport avec le culte de Mithra importé d'Orient par les légions romaines; le sixième, enfin, est celui de l'écriture russe, avec son évolution depuis le glagolitique jusqu'aux réformes de Pierre le Grand qui en fit une ouverture slave vers l'Occident. La troisième partie est consacrée au bris de l'écriture traditionnelle due à la politique agressive des clunisiens et des cisterciens contre la minuscule caroline et ce qu'elle symbolisait, parallèle à la lutte de la Papauté et de la féodalité française contre l'Empire germanique, pour aboutir à une écriture aussi improprement appelée gothique que l'art du même nom; de cette écriture sont issues, par l'intermédiaire de la bâtarde, la *Schwabacher* luthérienne et la *Fraktur* de la Contre-réforme, tandis que se développait un retour à l'*Antiqua* dans le monde intellectuel; finalement l'auteur prône un retour à l'ancien mandala de la minuscule caroline par sa forme modernisée, la *Grotesk* et il y attache une grande importance, car il estime que « la destruction des formes de notre alphabet est un symptôme d'une culture décadente »; ce caractère est, d'ailleurs, ici utilisé, mais l'insuffisance des marges donne aux pages un aspect désagréable qui risque, par contrecoup, de faire médire du caractère employé.

L'ouvrage se clôt par deux index, de personnes et de matières, qui ne sont pas complets et se limitent aux principaux renvois, précédés par une abondante bibliographie; celle-ci témoigne de la richesse et de la variété de la documentation mise en œuvre, mais il est surprenant que, des 444 références, une seule concerne un ouvrage en langue non allemande; il est vrai que plusieurs auteurs étrangers apparaissent en traduction (F. Cumont, M. Eliade, P. Teilhard de Chardin) et nous n'aurons pas la cuistrerie de dresser la liste des ouvrages qui, à tort ou à raison, y sont omis; on peut cependant regretter l'absence d'allusion aux recherches menées dans la seconde moitié du XVIII^e siècle avec une curiosité et un esprit voisins de ceux de l'auteur, telles celles de Rowland Jones, L. D. Nelme ou surtout Court de Gébelin

qui a consacré la moitié du tome III de son *Monde primitif* au problème des origines de l'écriture.

Ce livre ne pourra donc pas servir de manuel d'histoire de l'écriture ; mais, malgré certaines démonstrations inattendues qui surprendront ceux qui n'ont pas l'habitude de hanter le domaine de la symbolique, malgré une argumentation parfois déconcertante qui ne convaincra pas tout le monde, il intéressera tous ceux qui veulent réfléchir sur cette question et aussi les esprits qui participent à cette tendance de la curiosité contemporaine à laquelle répond par exemple, en France, une entreprise comme *Planète*.

Albert LABARRE.

2111. — RADEMACHER (Hellmut). — L'Art de l'affiche en Allemagne et ses maîtres. — Leipzig, Édition Leipzig, 1965. — 30 cm, 40 p., pl.

— SAILER (Anton). — Das Plakat. Geschichte, Stil und gezielter Einsatz eines unentbehrlichen Werbemittels... — München, Verlag Karl Thiernig, 1965. — 21,5 cm, 207 p., fig.

M. H. Rademacher et M. A. Sailer traitent tous les deux de l'affiche, mais d'une manière bien différente. Le premier limite son sujet à l'Allemagne, pays où elle ne prit d'importance qu'après avoir conquis sa place en France et en Angleterre, grâce au talent d'artistes comme Toulouse-Lautrec, Bonnard, Beardsley, etc. M. Rademacher retrace l'histoire de sa « grande période », qui va de 1896 à 1933. On eût aimé qu'il allât au-delà de cette date, en dépit d'une répugnance bien compréhensible pour les événements qui suivirent. Il a choisi pour son exposé l'ordre chronologique, mais il s'arrête quand il le faut pour traiter à part des genres importants, des diverses écoles et des principaux artistes. Viennent après les reproductions en noir ou en couleurs d'une centaine d'affiches, puis des notices biographiques. Le tout constitue un bon ouvrage documentaire à l'usage des professionnels, des artistes et des amateurs d'art. On regrettera cependant de n'y pas trouver plus de reproductions et plus variées. Surtout, il nous semble que du choix fait par M. Rademacher ressort une impression assez décevante. Enfin, à notre avis, la traduction ne sert pas bien le texte. En résumé, ce livre, louable, fort utile, ne dispensera pas de recourir aux bonnes études publiées dans *Gebrauchgraphik*, ni à l'ouvrage publié par M. Wäscher en 1956 (*Das Deutsche illustrierte Flugblatt*, Dresden, Verlag der Kunst).

Nos préférences vont au petit livre de M. A. Sailer, qui s'intéresse à la production internationale, des récentes origines à nos jours. Ce n'est pas une histoire de l'affiche et on n'y trouve pas de références, ni de notices biographiques. C'est une tentative de définition de l'affiche, genre essentiellement ambigu, par l'analyse de ses composants. Légende, caractères, dessin, couleurs, techniques d'impression, dimensions, mode d'affichage, tout cela concourt au succès ou à l'échec de l'affiche, qui doit à la fois être belle et efficace. Et la valeur relative des différents facteurs en jeu change en fonction de l'époque, des nations, des modes et des sujets abordés, pour ne parler que de l'essentiel. On voit par là que la tâche de M. Sailer n'était pas aisée. Il s'en est fort honorablement acquitté, en dépit de légères omissions ou redites ou obscurités, presque inévitables. Surtout, il a tiré un excellent parti de l'illustration, abondante, suggestive et choisie avec beaucoup de pertinence. La confrontation de plusieurs

variantes d'un même dessin, et surtout de plusieurs dessins : des « bons » et des « mauvais » sur le même thème, quand elle est bien faite, et c'est ici le cas, en dit plus qu'un long texte. Malgré l'absence de bibliographie, ce livre doit trouver place comme « usuel » dans les bibliothèques, un usuel auquel on recourra souvent, ne serait-ce que pour le plaisir des yeux, tant il est édité de façon agréable et même séduisante. De là vient sa relative supériorité sur un ouvrage français traitant du même sujet, celui de Lo Duca (*L'Affiche*, Que sais-je ?) qui, plus riche en références et parfois d'une analyse plus pénétrante, pêche par l'insuffisance du nombre des reproductions — quoique celles qui s'y trouvent aient été choisies d'une façon remarquable — et par l'absence de la couleur.

Jean-Pierre SEGUIN.

2112. — Reproductions from illuminated manuscripts. Series V. — London, The Trustees of the British Museum, 1965. — 25 cm, 30 p., pl.

Le Musée Britannique reprend ici une tradition vieille de près de cinquante ans : la première série de reproductions tirées de ses manuscrits a été publiée en 1907, suivie en 1910 d'une seconde, d'une troisième en 1923, d'une quatrième enfin en 1928. Chacune d'elles comprend 50 planches. C'est Mr D. H. Turner, « Assistant keeper » du Département des manuscrits, que le Conservateur, Mr T. C. Skeats, a chargé du choix des images à reproduire, parmi les nouvelles acquisitions, et de la rédaction des notices. On a eu l'excellente idée de faire suivre celles-ci d'une table numérique des 212 manuscrits décrits dans les autres séries, ce qui paraît indiquer que cette cinquième sera la dernière. Depuis 1928 le Musée Britannique a bénéficié d'un don magnifique, celui de la collection Yates Thompson en 1941, et il a pu procéder à l'achat d'ouvrages particulièrement importants. Notons ceux qui intéressent spécialement la France.

Le fameux Bénédictinal de saint Ethelwold (n^{os} I-II), venu des collections du duc de Devonshire, à Chatsworth, est le meilleur représentant du style dit de Winchester dont les somptueux encadrements ont été imités en France, dans le Nord et jusqu'en Normandie et en Poitou, et qui a exercé pour le dessin des personnages une grande influence, à Saint-Bertin notamment; le Pr F. Wormald a consacré à ce manuscrit qui date des années 963-989 une description détaillée dans l'utile *Faber Library of illuminated manuscripts*, collection malheureusement interrompue que dirigeait le Pr W. Oakeshott. — Mr Turner attribue sans doute à juste titre l'écriture et les initiales du Livre de prières (n^o III) de l'archevêque de Milan Arnulf (998-1018) au peintre lombard Nivardus, décorateur pour l'abbé Gauzelin de Fleury d'un Évangélaire actuellement à la Bibliothèque nationale (Lat. 1126), décorateur sur lequel Mr Carl Nordenfalk a attiré l'attention en 1953; Nivardus est l'un de ces artistes voyageurs, plus nombreux au Moyen âge qu'on ne pense, qui transportaient d'abbaye en abbaye leur technique et leur style, s'enrichissant eux-mêmes et se modifiant à ces allées et venues. Les peintures elles-mêmes, dit Mr Turner, sont d'une autre main, peut-être celle d'un artiste qui a travaillé pour l'évêque d'Ivrée Warmond (1001-1011). — Les deux images d'un cartulaire de Sherborne (n^o V, après 1146) appartiennent au groupe des Bibles de Bury et de

Lambeth ainsi que du Psautier dit d'Henri de Blois, groupe caractérisé par l'exagération de formules dues au regain d'influence byzantine qui se fait sentir alors des deux côtés du Pas-de-Calais et que W. Köhler a mis en lumière dans le premier fascicule des *Dumbarton Oaks Papers* en 1941. Il est difficile de savoir si ce style, au moins aussi répandu en France qu'en Angleterre, sinon plus, a été ou non importé d'Angleterre chez nous. — Parmi les manuscrits d'époque gothique, Mr Turner cite, à propos du Psautier Evesham (n^{os} IX-X), le célèbre Psautier d'Ingeburge conservé à Chantilly; quoi qu'il en soit de ce rapprochement, il est très juste d'attribuer le Psautier du Musée Condé, comme il le fait, « à l'art de la France du Nord et des régions rhénanes »; car le volume, on le sait, fait partie d'un groupe d'enluminures et de vitraux de la région d'Anchin, abbaye où la malheureuse reine était reléguée, mais ce groupe est tout à fait isolé en France et c'est bien du côté de l'Est rhénan de la Germanie d'alors en général, qu'il faut regarder pour trouver des analogies de style, non vers la France ou l'Angleterre. Les artistes d'Anchin, et donc du Psautier, sont des importés venus dans le sillage d'Ingeburge et, comme elle, du Nord-Est. — Le Psautier n^o XV serait de Saint-Melaine de Rennes, mais il n'est pas sûr qu'il y ait été exécuté; c'est même improbable: le style de ses figures, à en juger par la reproduction donnée ici, est de lignée picarde, et le rapprochement que fait Mr Turner avec le Psautier de saint Louis semble parfaitement justifié. L'enluminure parisienne, dans l'entourage du roi qui donnait le ton, s'est modifiée vers 1250 par suite de l'arrivée d'artistes venus du Nord, comme le montrent les Évangélistes exécutés pour la Sainte-Chapelle, parisiens au début, picards ensuite. Paris, centre d'un mécénat bientôt très actif, commence dès lors à attirer les artistes de France et d'Europe; rien ne prouve jusqu'à plus ample informé, que Pierre, l'architecte du roi, ne fût pas de Montreuil-sur-Mer, en Picardie. — Le livre d'heures parisien n^o XXXI date, d'après l'encadrement de l'image reproduite, des environs de 1410 plutôt que de 1400 (la peinture ne paraît pas appartenir à l'art de Jacquemart de Hesdin, dont nous savons depuis peu qu'il est l'auteur du petit Portement de Croix du Louvre, pièce détachée, et seule conservée, des Grandes Heures de Jean de Berry). — Le n^o XXXVII, un Livre d'heures également, a été exécuté, vers 1420-1425 semble-t-il, pour Jean de Dunois: il est piquant de voir le compagnon de Jeanne d'Arc employer le même peintre que, quelques années plus tard, Jean de Lancastre, duc de Bedford. Ce peintre, dont l'identité n'est pas encore connue, a travaillé à Paris avant et sous l'occupation anglaise, et a dû s'établir à Rouen par la suite, auprès du régent d'Angleterre.

Jean PORCHER.

2113. — THOMPSON (Lawrence S.). — *Printing in colonial Spanish America*. — London, Hamden (Conn.), Archon Books, The Shoe String Press, 1962. — 21 cm, 108 p., fig.

Les pages consacrées dans ce petit ouvrage à l'imprimerie au Pérou, au Paraguay, en Colombie, au Chili et dans les Antilles espagnoles depuis ses origines jusqu'au XIX^e siècle apportent d'utiles précisions; celles qui relatent l'introduction de l'imprimerie à Mexico et son évolution sont d'une lecture plus particulièrement attachante.

S'il n'y a aucun doute sur le rôle déterminant des religieux espagnols et notam-

ment de l'archevêque Juan de Zummaraga dans l'installation des premières presses à Mexico, l'identité du premier imprimeur a donné lieu à des thèses diverses et même, il y a une dizaine d'années, à de véritables controverses entre Francisco Vindel, Juan B. Iguinez, Alberto Maria Carreño et Francisco Gomez de Orozco.

Les documents attestent la présence à Mexico, entre 1535 et 1538 d'Esteban Martin, mais il ne subsiste aucun exemplaire de l'*Escala spiritual* qu'il aurait imprimée. Par contre, on ne connaît pas moins de trente-sept ouvrages sortis entre les années 1539 et 1561 des presses de Juan Pablos, dit aussi Giovanni Paoli.

Originaire de Brescia, Juan Pablos s'était fixé à Séville; ayant passé un contrat avec Juan Cromberger en 1539, il vint ouvrir une officine à Mexico, mais ne prit l'affaire à son compte qu'après la mort de Cromberger, en septembre 1540.

Composée à l'origine des textes de piété, la production de Pablos s'enrichit, après l'ouverture d'une université à Mexico, d'ouvrages scientifiques. En 1554, l'aspect typographique de ses livres se modifia : il utilisa pour la première fois, dans la *Reco-gnitio summularum* du frère Alonso de La Vera des caractères romains et italiques et substitua aux bandeaux et fleurons archaïques de nouveaux ornements — entre autres une bordure apparemment empruntée au matériel de Whitchurch de Londres. Toutes ces recherches étaient le fruit de l'associé de Pablos, Antonio de Espinosa, tailleur de caractères, qui, en 1559, s'installa à son compte et déploya jusqu'à sa mort (1576) une grande activité. Son *Missale romanum* (1561) aux caractères rouges et noirs, à l'élégante mise en page, passe pour le plus beau des incunables mexicains.

A côté de Pablos et d'Espinosa, il faut citer Pedro Balli, Français installé à Salamanque, et surtout Pedro Ocharte (ou peut-être Ochart ou encore Charte) qui vint de Rouen en 1549, épousa en 1561 Maria de Figueroa, la fille de Pablos et reprit l'officine de son beau-père. Arrêté sur les ordres de l'Inquisition, Orharte exerça de nouveau à partir de 1578 et jusqu'à 1592.

Ce petit livre une fois refermé, il faut bien convenir que cette installation d'une presse à Mexico sur un continent encore inconnu cinquante ans plus tôt et cent ans avant que l'imprimerie ne soit introduite en Amérique du Nord, reste un des faits les plus remarquables de l'histoire de l'imprimerie.

Erwana BRIN.

TRAITEMENT ET CONSERVATION

2114. — Index analytique préparé et publié conjointement par la Bibliothèque de l'Université Laval et le Service des bibliothèques de la Fédération des collèges classiques. — Québec, Centre de documentation, Bibliothèque de l'Université Laval, 1965. — 28 cm, pag. n. ch.

L'exploitation de la documentation contenue dans les périodiques d'information générale est l'une des préoccupations majeures des bibliothécaires soucieux de servir au mieux leurs lecteurs. Ceux qui ont participé autrefois aux travaux de la Commission nationale de bibliographie se souviennent peut-être de séduisants projets patiemment élaborés à la suite d'enquêtes approfondies et non réalisés. Ils seront certainement sensibles à l'initiative de nos collègues canadiens.

Il s'agit d'un *index analytique* de caractère expérimental préparé conjointement par la Fédération et par la Bibliothèque de l'Université Laval de Québec et réalisé au moyen d'un équipement IBM comportant fiches perforées et ruban magnétique.

L'essai a porté sur 9 périodiques de langue française, parus entre janvier et mars 1965, parmi lesquels *Esprit*, *Études*, *La Revue des deux mondes* et *La Table ronde*. On a retenu, non seulement les articles mais aussi les comptes rendus d'ouvrages et de films.

En ce qui concerne le système utilisé, on a préféré au « KWIC » (Key-word *in* context) qui fait, on le sait l'objet de sérieuses critiques, le « KWOC » (Key-word *out of* context) d'élaboration beaucoup plus rationnelle. Le « KWOC » « consiste à ordonner alphabétiquement chaque mot ou ensemble de mots *significatifs* en les faisant suivre de l'analyse documentaire de laquelle ils sont extraits ».

Chaque notice d'article comporte une cote établie suivant un code permettant d'inclure le sigle de la revue, le n° de l'année et la page de départ. La première partie du fascicule expérimental comporte, sous les diverses cotes, une sorte de bulletin des sommaires, suivi d'un index d'auteurs avec renvoi aux sigles correspondants. Vient enfin l'index proprement dit présenté sous forme de dictionnaire auteurs/matières.

L'analyse, établie par le documentaliste, est reproduite sous chacun des mots significatifs qu'il a souligné en rédigeant la fiche de base (ultérieurement transposée sur fiche perforée).

Aucune indication n'est donnée sur le coût du système. Nous sommes en droit de supposer que le « KWOC » qui comporte une notice élaborée suivant les normes bibliographiques doit être singulièrement plus onéreux que le « KWIC ».

L'initiative de nos collègues canadiens mérite, plutôt que des éloges platoniques, une contribution financière active : un index mensuel portant sur 50 à 80 périodiques (soit environ 500 articles) doit en effet paraître à dater de janvier 1966. On devrait compter sur 300 souscriptions pour que le projet soit économiquement viable. Une enquête est en cours, portant sur une liste provisoire des titres. Choix criticable, dira-t-on. Mais pourquoi s'embarrasser de vains scrupules comme les bibliothécaires français ont trop tendance à le faire ? Quelle que soit la sélection définitivement établie, les bibliothèques françaises auront certainement intérêt à acquérir cet instrument de travail élaboré avec un courage que l'on ne saurait trop louer et qui doit contribuer à faire largement connaître la production de langue française.

Paule SALVAN.

2115. — Library of Congress classification schedules. Class P. Subclass PG. Russian literature. — Washington, Library of Congress, 1965. — 26 cm, 256-15 p.

Destinées en premier lieu à l'utilisation interne, les tables de classification de la Bibliothèque du Congrès peuvent être très utiles aux bibliothèques étrangères, même si celles-ci emploient d'autres systèmes de classification et de translittération. La réimpression du tome consacré à la littérature russe permettra en particulier de faire bénéficier des systèmes existants des résultats d'un grand travail analytique, ou d'éclairer l'élaboration de nouveaux projets.

La plus grande partie du volume (pp. 14-246 et 8 p. de corrections et addenda en complément à l'édition de 1948) énumère les auteurs et œuvres anonymes répartis en six périodes : avant 1700, XVIII^e siècle, 1800-1870, 1870-1917, 1917-1960, depuis 1960. Dans chaque division figurent d'abord les anonymes, puis les auteurs classés par ordre alphabétique avec, pour les principaux, la liste de leurs œuvres littéraires, elles-mêmes dans l'ordre alphabétique des titres translittérés. Ces listes d'œuvres, les renseignements biographiques sur les auteurs (prénoms, pseudonymes, dates) et aussi la classification d'ensemble proposée pour les ouvrages collectifs, l'histoire littéraire, la critique et les disciplines annexes (pp. 1-13 et 247-250) font de cette table un instrument de référence accessible à tous les usagers.

Serge ASLANOFF.

2116. — Recording (The) of Library of Congress bibliographical data in machine form. A Report prepared for the Council on library resources by L. F. Buckland. — Washington, Council on library resources, 1965. — 21,5 cm, x-54 p., fig.

Ce rapport présente une tentative de mécanisation de la production des fiches bibliographiques de la « Library of Congress ». Le principe consiste à transcrire des fiches manuscrites sur une machine à écrire connectée à un perforateur de bande. Cette bande peut être lue et interprétée par un calculateur qui peut en tirer des copies partielles ou totales sur des supports d'information¹ (bandes magnétiques, imprimantes, flexowriter, entrées de machines à composer automatiques, etc.). Cette automatisation pose une série de problèmes liés à la nature des fiches bibliographiques, à l'emploi que l'on désire en faire, et aux machines utilisées dans la chaîne.

Il apparaît tout de suite que le problème essentiel : que faire, que pourrait-on faire de mieux ou de plus avec les fiches bibliographiques ? n'est pas résolu. L'auteur souligne, à juste titre, que, sans réponse précise à ces questions, toutes les fiches et les cartes produites risquent d'être, sinon inutilisables, du moins de peu d'intérêt. Or, il faut, pour répondre à ces questions, que les bibliothécaires traditionnels expérimentés, qui savent déjà parfaitement ce qu'ils peuvent faire de leurs fichiers sans machine, sachent aussi ce que les machines pourraient leur apporter, et les servitudes que cela comporte. Si cet effort n'est pas fait par les spécialistes, les outils qui seront mis à leur disposition par des programmeurs et des techniciens, peu versés dans les procédures de gestion de bibliothèque, ont toutes les chances d'être inefficaces.

On n'insistera jamais assez sur le fait que les machines ne font pas du bon travail toutes seules, qu'elles doivent être commandées, surveillées et améliorées sans cesse, et que cette supervision a un effet rétroactif sur la manière et la nature même du travail exécuté.

L'auteur nous avertit à ce propos que les demandes faites aux machines doivent être « simples », c'est-à-dire proportionnées à leur type et à leur puissance. Par exemple il est ruineux de demander à un calculateur de déterminer si un titre est écrit en français ou en anglais bien qu'en théorie un programme très complexe analysant la présence de signes diacritiques, la forme des terminaisons et la fréquence des lettres puisse faire cette distinction. Si l'on désire opérer une ventilation mécanisée des fiches

selon la langue du titre, la seule solution raisonnable dans l'état actuel des choses consiste à inclure sur la fiche elle-même une mention explicite de cette langue, sous forme d'un code ou d'une abréviation quelconque. Le même procédé s'avère nécessaire si l'on désire distinguer les auteurs-personnes des auteurs-organismes, bien que la différence soit évidente pour tout bibliothécaire qui examine la fiche.

Cet état de fait nous conduit à nous demander combien de renseignements en apparence inutiles devraient être inclus sur les fiches, si le besoin de tel type d'information est universel, si tel renseignement non enregistré aujourd'hui ne sera pas indispensable demain, si le cadre adopté pour la fiche standard ne s'avérera pas trop étroit ou si au contraire la crainte des omissions n'entraînera pas à des frais importants qui seront jugés superflus a posteriori.

Si l'on connaît les limites de nos machines actuelles, on ne peut non plus créer des machines nouvelles sans faire des hypothèses hasardeuses : faut-il qu'elles puissent enregistrer les caractères grecs, cyrilliques, des signes spéciaux et lesquels ? Dans quelle mesure les transmissions à distance entre des machines périphériques et un grand service central sont-elles souhaitables ou nécessaires ?

Toutes ces vues de l'auteur sont fort justes. Il semble cependant qu'il ait négligé de prendre en considération une méthode qui, sans apporter de réponses à toutes ces questions, permet de les éluder. Il est en effet parfaitement possible avec les machines actuelles de concevoir des opérations relativement complexes de mise à jour automatique de fiches qui permettraient d'insérer ultérieurement dans des fiches déjà créées des renseignements supplémentaires. S'il est nécessaire de bien définir un cadre et une forme d'enregistrement pour les données que nous traitons maintenant, le point le plus important est que ce cadre soit étudié en fonction des possibilités de modifications (additions, restrictions) d'ores et déjà réalisables, et établi conjointement avec une série de programmes de mise à jour dont le coût élevé ne doit pas nous effrayer, si l'on considère qu'ils permettent par leur nature même, de mécaniser la correction des erreurs dans les fiches.

René-Charles CROS.

2117. — « SLC » (The) programming language and system for machine translation.

Ed. by A. Brown. — Bruxelles, Euratom, 1965. — 2 vol., 30 cm, 178 + 90 p., multigr. [200 et 125 F. belges.]

La Commission de l'énergie atomique de la Communauté européenne, en collaboration avec divers autres organismes, notamment d'Italie et des États-Unis, a établi des programmes pour ce que, de façon assez vague, on appelle la traduction automatique.

L'étude a été poursuivie avec deux types d'ordinateurs : IBM 7090 et IBM 1401. Ce travail effectué essentiellement en vue de la traduction du russe en anglais peut s'appliquer à toute autre langue alphabétique.

Le premier volume décrit le langage et le système de programmation tant pour le dictionnaire que pour les textes. Les divers problèmes soulevés sont examinés, notamment ceux des suffixes et préfixes, ceux des signes diacritiques, ceux des paradigmes.

Le second volume est consacré à l'utilisation du système exposé dans le premier

volume pour obtenir des traductions. Les moyens nécessaires, tant en ce qui concerne le dictionnaire que les machines, sont différents suivant que l'on part de l'ordinateur IBM 7090, ou de l'IBM 1401. Un programme pour IBM 1620 a aussi été étudié.

La précision de ces deux exposés permet leur utilisation directe par tout organisme qui s'occupe de traduction, problème qui prend actuellement une importance de plus en plus marquante.

Jean ROGER.

DIFFUSION

2118. — DOCKX (S.) et BERNAYS (P.). — Information and prediction in science. — London, Academic Press, 1965. — 25 cm, XI-272 p.

Ce livre contient les réponses faites à un symposium qui s'est déroulé à Bruxelles en 1962.

Bien que le volume n'ait que 270 pages, la densité d'information et de pensée qu'il contient rendrait vaine toute tentative de commentaire bref, si l'on supposait qu'il existe un homme assez universel pour dominer l'ensemble des hypothèses émises par des maîtres éminents dans les domaines de la théorie de l'information, la logique, les mathématiques, la physique, la biologie et les sciences humaines.

Le « leit-motiv » de l'ouvrage, qui est le problème de l'information dans une discipline scientifique donnée et dans les domaines interdisciplinaires, conduit les auteurs (L. Brillouin, Albert Perez, Ladislav Tondl, Satosi Watanabe, Haskell B. Curry, P. Van Duijn, G. Hirsch, P. Bernays, W. Sierpinski, Alonzo Church, André Mercier, F. Bonsack, S. T. Bock, Vittorio Somenzi, R. Lavocat, D. M. Mackay) à des considérations épistémologiques qui touchent les bases de la logique et de la méthodologie scientifiques, et les divergences mêmes qui divisent les auteurs sur les notions fondamentales ne font qu'attester la fertilité de l'imagination individuelle et collective du XX^e siècle.

Et bien qu'il nous faille sans doute attendre plusieurs décennies avant que ne se dessine une intégration cohérente de ces différents courants de pensée, la lecture de ce livre passionnant et ardu ne peut qu'être d'ores et déjà recommandée à tous ceux qui s'interrogent sur la nature et les buts de la Science.

René-Charles CROS.

2119. — MISTLER (Jean). — La Librairie Hachette de 1826 à nos jours. — Paris, Hachette, 1964. — 26 cm, 410 p., pl., tableau.

La Librairie Hachette a cent ans. A la demande de M. Robert Meunier du Houssoy, Jean Mistler a entrepris d'écrire l'histoire de cette Maison.

Après quelques pages consacrées à la jeunesse de Louis Hachette et aux circonstances qui l'ont amené à racheter, le 17 août 1826, la librairie Brédif, l'auteur retrace ce que furent les débuts de la Librairie Hachette. Beaucoup plus qu'à des sources imprimées, il fait appel à des documents originaux : contrats, correspondances, portraits, souvenirs écrits ou contés de vive voix... La vie de la librairie est inséparable de la vie de son fondateur, de sa famille, de ses employés, inséparable

également de la France contemporaine. Avant même la loi de 1833 organisant l'instruction primaire en France, Louis Hachette s'intéresse activement à l'école primaire. Il rachète certains ouvrages, commande à leurs auteurs des manuels analogues. De 1834 à 1940, l'activité de la Maison reste axée sur les besoins des trois degrés de l'Enseignement. C'est en 1835 que Louis Hachette charge son camarade de Louis-le-Grand et de l'École Normale, Louis Quicherat, de rédiger un *Thesaurus poeticus linguae latinae*, ainsi que deux dictionnaires, un latin-français et un français-latin... Les initiatives de Louis Hachette se poursuivent par la publication de revues pédagogiques. Le *Manuel général de l'instruction primaire* a fêté son centenaire en 1932 et est actuellement en cours de transformation.

En 1840, la « Librairie Hachette » devient la « Société Louis Hachette et Cie ». Déchargé d'une partie de sa tâche quotidienne, le fondateur de la Maison pourra développer son esprit d'initiative sur des terrains nouveaux. La Maison grandit. Louis Bréton, entré comme associé, a épousé la belle-fille de Louis Hachette. Un nouvel associé, Émile Templier, entre dans l'affaire. Tous deux vont se rendre à Alger pour s'occuper de la librairie qui y a été fondée. Ce sont ensuite les tractations avec les Compagnies de chemins de fer de France, pour créer une organisation analogue aux bibliothèques de gare anglaises.

La première partie de cet ouvrage se clôt sur un chapitre consacré à « Louis Hachette et ses auteurs » : c'est l'époque où George Sand, Lamartine, Michelet, Hugo, Zola, Littré, Taine... confient leurs œuvres à la Maison Hachette. Gustave Doré illustre « Dante », « Don Quichotte »... La collection des romans étrangers devient une des branches les plus florissantes des éditions populaires, grâce surtout à des auteurs anglais (Mrs Beecher-Stowe, Charlotte Brontë, Charles Dickens...) mais aussi allemands (Goethe), russes (Pouchkine, Gogol, Tourgueniev), quelques italiens et espagnols.

Lorsque Louis Hachette meurt, le 31 juillet 1864, il laisse une maison d'édition dont il a fait la première du monde.

Dans la seconde partie de cet ouvrage, Jean Mistler procède d'une façon identique. Les successeurs de Louis Hachette poursuivent les efforts du fondateur vis-à-vis de l'étranger. Les rapports avec les auteurs sont parfois étudiés longuement, ainsi avec la Comtesse de Ségur. Les événements qui bouleversent la France : la guerre de 1870, les deux guerres mondiales ne sont pas sans répercussion sur la vie de la librairie, qui poursuit malgré tout sa progression. A deux reprises : en 1914, puis en 1940, la librairie est obligée de se replier hors de Paris, mais son activité ne cesse jamais totalement en dépit des difficultés sans nombre.

Son champ d'action, considérablement accru avec le développement des bibliothèques de gare et la création des Messageries Hachette en 1897, exigeait une transformation dans l'organisation de la librairie. Cette dernière étape, la transformation de la « Société Hachette » en une société anonyme, la « Librairie Hachette », est réalisée en 1919. L'essentiel de la structure d'autrefois est pourtant conservée : les administrateurs et ceux qui seront appelés à le devenir s'occupent chacun d'une branche de l'affaire, sous l'autorité du président, exactement comme leurs aînés.

Depuis la création de la librairie il y a 138 ans, et depuis la mort du fondateur il y a un siècle, des branches nouvelles sont nées et ont grandi : certaines, comme les

Messageries, ont débordé le cadre de l'entreprise; d'autres, au contraire, tel le département étranger, s'y sont intégrées en prenant la suite des filiales. Le dernier chapitre : « Le présent et l'avenir », nous offre un tableau éloquent des différents services de la librairie, des maisons-annexes (fonds rachetés récemment), du service de vente et de diffusion et du département étranger (36 filiales et succursales à l'étranger).

L'intérêt de cette histoire de la Librairie Hachette réside précisément dans son étroite liaison avec l'histoire de la France, avec la vie de l'université et de la presse; rendues vivantes par les nombreux extraits de correspondances, ces pages nous font aussi mieux connaître les auteurs et leurs éditeurs. Il est impossible de rester indifférent à cette partie importante de l'histoire de l'édition.

Monique BAREA.

2120. — STOKHAM (Peter). — University bookselling. — London, Hutchinson, 1965. — 21,5 cm, 47 p. (Better bookselling. I.)

Cet opuscule est le premier d'une série publiée sous les auspices de la « Booksellers association » et consacrée aux problèmes de la librairie. L'auteur envisage ici l'avenir de la librairie universitaire. L'accroissement du nombre des nouvelles universités construites loin du centre des villes, dans les quartiers périphériques, offre une possibilité nouvelle pour le marché du livre : la librairie d'université, située sur les lieux mêmes de l'Université. Son installation implique une remise en question des méthodes traditionnelles de la librairie — notamment pour ce qui est du financement et du personnel — dans l'optique d'une coopération étroite avec l'Université. A partir de ce lien concret s'ouvre la perspective d'une coopération avec les éditeurs qui rendrait possible une réédition systématique d'ouvrages épuisés. Enfin la librairie universitaire se doit d'être le fournisseur dévoué de la bibliothèque universitaire.

Cette étude apporte une solution intéressante au problème des livres dans les nouvelles universités.

Jeanne GIUDICELLI.

CONSTRUCTION ET OUTILLAGE

2121. — WIERZBICKI (Jerzy). — Typowe biblioteki publiczne dla miast do 20 i 25 000 mieszkańców. (Projets-type de bibliothèques municipales dans des villes de 20 à 25 000 habitants.) (In : *Architektura*, 5, 1965, pp. 215-216, plans).

Deux projets-types de bibliothèques municipales pour villes de 20 et 25 000 habitants sont proposés dans cette revue d'architecture publiée à Varsovie; ils ont pour auteur un architecte polonais dont nous avons déjà signalé la compétence en la matière¹; ils témoignent — ce qui est rare — d'un souci de « fonctionnalisme » que seules expliquent une longue pratique de la construction de bibliothèques et une connaissance approfondie de la littérature internationale parue sur la question.

Ces projets-types sont à deux niveaux, le rez-de-chaussée étant réservé aux adultes et aux adolescents (prêt, périodiques et lecture sur place), le premier étage aux enfants

1. Voir : *B. Bibl. France*, 10^e année, n^o 1, janvier 1965, pp. *19-*20.

et aux réserves à livres. La présence de ces dernières à l'étage est justifiée par le fait qu'en Pologne la plupart des terrains, nous dit l'auteur, sont humides. Compte tenu d'une trame ou d'un module de 6 m × 6 m, chaque bâtiment dessine un rectangle de 18 m × 30 m pour les bibliothèques des villes de 20 000 habitants, allongé à 36 m pour celles des villes de 25 000 habitants. La hauteur d'étage est en bas de 3 m, en haut de 3,50 m le long des façades, de 2,70 m vers le centre; seule la partie centrale du niveau bas a besoin d'un éclairage artificiel d'appoint, « conséquence du principe modulaire », écrit M. Wierzbicki et nous ne pouvons que souscrire à une telle assertion, plus valable encore pour des bâtiments plus larges.

Notons encore l'orientation donnée à ces bibliothèques où les plus longues façades des salles publiques sont au nord et tous les bureaux au midi; l'entrée du public et des documents (unique, nous a-t-il semblé) est, au sud, en partie centrale; une liaison mécanique entre les deux niveaux s'effectue par un monte-livres (qui fait un peu « verrue » dans la salle des enfants).

De tels plans seraient à rapprocher de projets normalisés ou d'autres plans pour des villes d'importance égale, figurant dans des publications allemandes, américaines, anglaises et scandinaves notamment. Nul doute que des études comparatives rendraient de grands services : elles supposent des compétences et des moyens malheureusement difficiles à trouver.

Jean BLETON.

II. BIBLIOTHÈQUES ET CENTRES DE DOCUMENTATION

2122. — Buch (Das) und Bibliothekswesen im Spiegel der Jahresverzeichnisse der deutschen Hochschulschriften (1885-1961). Eine Bibliographie. — Jena, Gesellschaftswissenschaftliche Beratungsstelle der Universitätsbibliothek Jena, 1964. — 29 cm, 50 p. (Bibliographische Mitteilungen der Universitätsbibliothek Jena, 6.)

Voici une bibliographie qui pourra être fort utile à tous les historiens du livre. A l'aide de l'Index des thèses et écrits académiques publiés depuis 1885, l'Université d'Iéna a regroupé toutes les thèses allemandes traitant, depuis cette date, de l'histoire du livre et des bibliothèques. C'est un catalogue systématique où les notices sont groupées par sections : arts du livre, manuscrits, livres illustrés, études et éditions de manuscrits et d'ouvrages peu connus, imprimeurs anciens, histoire de la librairie, questions juridiques (le droit d'auteur a retenu l'attention de nombreux chercheurs), bibliothèques... etc.

Un triple index : par auteurs, par sujets et par établissements, complète très utilement ce travail collectif, qui, sous l'aspect d'une mince brochure, présente un précieux répertoire des travaux allemands sur l'histoire du livre depuis environ un siècle.

Pauline LEVENT.

2123. — DADZIE (E. W.) et STRICKLAND (J. T.). — Directory of archives libraries and schools of librarianship in Africa. Répertoire des archives, bibliothèques et écoles de bibliothéconomie d'Afrique... — Paris, Unesco, 1965. — 21 cm, 112 p. (Manuels bibliographiques de l'Unesco. 10.)

Ce répertoire concerne l'Afrique noire à l'exception de l'Afrique du Sud et du Sud-Ouest africain; on y trouve aussi Madagascar et l'île Maurice mais pas la

Réunion; on y trouve les provinces portugaises d'Afrique mais pas les territoires d'outre-mer français (Côte française des Somalis, Comores).

Archives, écoles et cours de bibliothéconomie, bibliothèques et centres de documentation sont répertoriés séparément par ordre alphabétique des pays (un index des pays aurait été utile). Les notices concernant les pays dont la langue officielle est l'anglais sont rédigées en anglais; les autres en français. Chaque partie est précédée du questionnaire qui a servi à l'élaboration du répertoire : renseignements sur la gestion, l'étendue et la communication des fonds.

La section Archives témoigne crûment de la misère de trop nombreux dépôts, ou plus exactement souligne les extrêmes différences de situation d'un pays à l'autre. A côté des pays dotés d'un service d'archives organisé ou en voie d'organisation — pas forcément les pays les plus riches ou les plus peuplés — on peut lire, par exemple, à la rubrique de la République centrafricaine qu'il doit bien y avoir des archives quelque part mais qu'on n'a pu savoir où; on constate qu'à l'époque de la rédaction du manuscrit (juillet 1963), il n'y avait pas d'archiviste à Léopoldville (ni à Khartoum); en Haute-Volta personne n'a pu répondre et l'on en reste à la statistique de 1952 : une liasse...; au Niger, le poste d'archiviste est vacant depuis 1948...

La situation est-elle moins grave dans les bibliothèques? On constate avec satisfaction qu'il existe déjà des écoles ou des cours de bibliothéconomie dans huit pays d'Afrique noire. Mais la section des bibliothèques proprement dite révèle là encore le lourd retard de l'Afrique. Il est curieux de constater que la création d'une bibliothèque nationale ne constitue pas habituellement un réflexe des jeunes nations parvenues à l'indépendance au même titre que le choix d'un hymne national ou la création d'un réseau d'ambassades. Sur les 27 États indépendants à l'époque de la rédaction du guide, 8 seulement avaient « fait le geste » de créer une Bibliothèque nationale (« fait le geste » car dans 5 cas sur 8 le nombre de volumes de ces bibliothèques ne dépasse pas 6 000). L'équipement en livres est donc presque entièrement aux mains des Universités et des instituts de recherche. L'Université Lovanium de Léopoldville vient en tête avec 180 000 volumes, devant l'Université d'Ibadan et celle d'Accra — 160 000 —, Dakar venant assez loin derrière avec 125 000 volumes. Pour la lecture publique le Ghana est sans rival, les collections du « Ghana library board » réparties entre une bibliothèque centrale, 2 bibliothèques régionales et 13 succursales totalisent près de 500 000 volumes.

Il y a beaucoup à apprendre on le voit, dans ce répertoire. Il rendra des services considérables et les auteurs ont eu grand mérite à avoir pu rassembler tant de renseignements (le nombre des bibliothèques recensées est de 508; un index des matières clôt le volume). Il est seulement regrettable qu'un manuscrit prêt en juillet 1963 ait mis deux ans à sortir des presses surtout dans un domaine où l'information est si vite périmée.

Jean-Claude NARDIN.

2124. — *Directory of medical libraries in the British isles*. Comp. by the medical section of the Library association. 2nd ed. — London, Library Association, 1965. — 22 cm, VIII-113 p.

Depuis la 1^{re} édition de cet annuaire (1957), les bibliothèques médicales se sont largement développées en Grande-Bretagne. En effet, l'on peut noter dans cette seconde édition 170 nouveaux établissements. En tenant compte que les collections médicales des bibliothèques publiques ou assimilées (comme le « British Museum ») n'y figurent pas, il est aisé de se rendre compte de l'importance de ce mouvement ascensionnel.

La liste alphabétique des bibliothèques médicales est complétée à la fin de l'ouvrage par une liste topographique et l'on notera avec intérêt celle réservée aux collections spéciales possédées par divers établissements. Chaque notice nous apporte les renseignements utiles relatifs au fonctionnement : origine, noms des directeurs ou conservateurs, heures d'ouverture, composition du fonds, et éventuellement sa spécialisation, importance des collections, catalogues, classifications, nombre de places, possibilités d'échanges, etc...

L'intérêt d'une telle publication n'est pas à souligner, d'autant qu'il est susceptible d'assurer de meilleures relations entre établissements spécialisés et de faciliter les prêts interbibliothèques.

Dr André HAHN.

2125. — EVANS (Evelyn J.A.). — *A Tropical library service. The story of Ghana's libraries...* With a foreword by Dr Kwame Nkrumah. — London, A. Deutsch, 1964. — 21,5 cm, 256 p., fig., pl. (A Grafton book.)

Il y a treize ans naissait le « Ghana library board ». Aujourd'hui, le réseau des bibliothèques ghanéennes est devenu un modèle pour les bibliothèques tropicales. Miss Evans, chargée à l'origine de la section de lecture du « British Council » à Accra, membre du « Ghana library board » depuis sa création, directeur des bibliothèques au Ghana, refait avec nous le chemin parcouru depuis ces temps héroïques où les tournées du bibliobus duraient trois semaines au moins et où le bibliothécaire apportait des livres, mais organisait aussi des projections de films dans un décor matériel souvent plein d'imprévu.

A partir de 1945, avec le « Comité consultatif des bibliothèques de la Côte-d'Or », reconnu officiellement par le Gouvernement, il lui est possible de commencer à organiser un système de bibliothèques adapté au pays. « Des livres pour le peuple » : tel est le mot d'ordre ; il n'est donc pas question, au début, de bâtiments « de prestige », et des projets de construction ne seront pas sérieusement entrepris avant 1953. La première année, on réorganise et on augmente le fonds de la bibliothèque du Ministère de l'Éducation ; pour les professeurs, on institue un service postal à travers le pays ; un catalogue imprimé circule dans toutes les écoles ; une nouvelle bibliothèque itinérante effectue sept tournées par an ; enfin on ouvre, sur la demande des habitants, des bibliothèques annexes. La Bibliothèque centrale d'Accra est ouverte en 1956. Grâce au second plan de développement (juillet 1959-juin 1964), les efforts entrepris dans toutes les directions, commencent à aboutir : bibliothèques

dans les villes importantes, fonds scolaires, bâtiments neufs pour de nouvelles bibliothèques, bibliothèques itinérantes, une bibliothèque de recherche : la « Padmore research library, » et une École de bibliothécaires.

Le manque de personnel qualifié a rendu la centralisation nécessaire, à la Bibliothèque centrale d'Accra. Sur le plan territorial, le Ghana aura huit bibliothèques régionales, dont trois seulement existent à ce jour. La tâche de ces bibliothèques régionales est quadruple : bibliothèque de prêt, bibliothèque de référence, bibliothèque pour enfants, et service d'acquisition. A ces bibliothèques régionales sont rattachées des annexes. Chacune possède un fonds de base d'environ huit cents titres; le reste des ouvrages est fourni par la bibliothèque régionale la plus proche; des échanges ont lieu quatre fois par an. Pour les régions encore dépourvues d'annexes, un service postal a été institué, ainsi qu'un service de dépôt de caisses de livres.

Avant même la création du « Ghana library board » avait été suggérée l'idée d'organiser des bibliothèques pour enfants, mais cette proposition n'avait guère soulevé d'enthousiasme. Cependant, le succès de la section pour enfants de la Bibliothèque d'Aglionby fut tel qu'il fallut envisager de faire encore davantage; grâce à plusieurs subventions a été inaugurée en 1952 la Bibliothèque centrale pour enfants. Une coopération étroite existe avec les bibliothèques scolaires, qui utilisent aussi des bibliobus.

La « Padmore research library », fondée en hommage à George Padmore, a été ouverte le 30 juin 1961; elle était destinée au domaine des questions africaines contemporaines. Un an après sa création, cette bibliothèque commence à être bien connue au Ghana et à l'étranger; mais il reste encore beaucoup à faire pour qu'elle devienne vraiment la section africaine de la Bibliothèque nationale du Ghana.

Malgré la croissance rapide des bibliothèques ghanéennes, leur nombre est encore insuffisant : le Ghana manque de bibliothécaires spécialisés. Pour y remédier, une École de bibliothécaires dépendant du « Ghana library board » a été créée en 1962; elle est ouverte aux étudiants diplômés et non diplômés. La première promotion comprenait des Nigériens, Sierra-léonins, et Ghanéens. Cette création ne fut pas chose aisée : il fallut vingt ans d'efforts, de nombreux rapports techniques et plusieurs tentatives infructueuses avant d'atteindre ce résultat. Désormais, le champ d'action du « Ghana library board » s'accroît sans cesse.

Miss Evans connaît par expérience personnelle chaque étape de la création des bibliothèques du Ghana. Son étude, très complète, intéressera les bibliothécaires des pays tropicaux et, plus généralement, tous les bibliothécaires.

Monique BAREA.

2126. — Intellectual (The) foundations of library education. The twenty-ninth annual conference of the Graduate library school. July 6-8, 1964. Ed. by Don R. Swanson. — Chicago, The University of Chicago Press, 1965. — 24 cm, 98 p.

En prenant pour thème la formation des bibliothécaires, le 29^e Congrès de l'École supérieure de bibliothécaires de l'Université de Chicago s'est interrogé sur les bibliothèques et les bibliothécaires de l'avenir. L'accroissement incessant de la production typographique et la spécialisation de plus en plus poussée de la recherche

mettent en cause la formation de base du bibliothécaire : l'encyclopédisme est devenu impossible alors que l'excès de spécialisation est incompatible avec les fonctions générales de bibliothécaire. D'autre part, de nouvelles théories sur l'information se font jour, et les nouvelles possibilités qui leur répondent relèvent de la technique. Après avoir longtemps été un humaniste, le bibliothécaire devra-t-il se résoudre à être un technicien ? Le Congrès se propose de répondre à cette question en reprenant les points principaux de la bibliothéconomie, et en ne perdant pas de vue la raison d'être des bibliothèques, à savoir le lecteur.

Si les bibliothèques doivent envisager tout le savoir, il est évident que c'est là un domaine infini dont on ne peut connaître tout le contenu, mais dont on peut cependant connaître la structure, les relations entre les diverses parties. Il faudrait donc préférer à la connaissance de l'homme et de la nature en eux-mêmes une connaissance formelle de l'homme et de la nature, et faire leur part aux mathématiques, à la linguistique, la sémantique, la logique, aux théories de l'information, à la cybernétique, disciplines qui impliquent tout autant la notion de culture générale que celle de technologie. Ce Congrès a le mérite d'envisager la bibliothéconomie de l'avenir, non plus comme la bibliothéconomie traditionnelle ayant subi quelques aménagements, mais comme un moyen d'information moderne au diapason de son contexte culturel et scientifique.

Jeanne GIUDICELLI.

2127. — *Ličnye arkhivnye fondy v gosudarstvennykh khraniliščakh SSSR. Ukazatel'* (Les fonds d'archives personnelles dans les dépôts d'État de l'URSS. Index). — Moskva, Gosudarstvennaja biblioteka im. V. I. Lenina, 1963. — 2 vol., 26 cm, 479 + 503 p. (Glavnoe arkhivnoe upravlenie pri Sovete ministrov. Arkhiv Akademii nauk SSSR.)

Dans la quête des sources de leurs travaux, les chercheurs sont souvent retardés par de longues investigations en vue de découvrir manuscrits, correspondance et archives, bases de leur documentation. La dispersion et la complexité des fonds sont particulièrement sensibles en URSS où l'étendue géographique, les circonstances historiques, l'organisation politique et les déplacements de capitale ont brouillé bien des pistes et exigent parfois une intuition de détective. Un catalogue collectif des fonds d'archives personnelles existant dans plus de 300 dépôts nationaux facilitera grandement la tâche.

Les limites du présent volume sont indiquées explicitement dans son titre : c'est un répertoire des fonds personnels d'archives et des archives relatives aux propriétés, entreprises ou manufactures familiales, à l'exclusion des archives administratives, diplomatiques, judiciaires ou notariales, et des archives de l'industrie et du commerce ne touchant pas directement les propriétaires ou les chefs d'entreprise. D'autre part, l'ouvrage renvoie seulement aux dépôts d'État soviétiques et ne mentionne ni les archives appartenant encore à des particuliers, ni les archives politiques récentes, restées en possession du Parti communiste.

En revanche, à l'intérieur de ces limites, tous les domaines d'activité sont bien représentés : histoire politique et sociale, principalement jusqu'à la révolution, histoire des sciences, littérature, théâtre, musique, beaux-arts. Ils sont mis en relief

par des index détaillés : personnes classées par ordre alphabétique et par genres d'occupation, noms géographiques, institutions et entreprises, périodiques cités.

Compte tenu de son ampleur, ce catalogue collectif ne pouvait donner une description des documents eux-mêmes. Il est conçu comme un *Index* dont chaque notice comprend l'état-civil précis de la personne concernée, ses titres, les dates de naissance et de mort et une brève qualification de ses activités. Les rubriques intéressant des archives familiales distinguent soigneusement les liens de parenté et les alliances. A eux seuls, ces renseignements biographiques sont extrêmement précieux pour identifier des personnages de second plan inconnus des encyclopédies et des dictionnaires biographiques. Ils sont suivis de l'indication des dépôts, des cotes de chaque fonds, du nombre de pièces conservées et des périodes auxquelles elles se rapportent.

L'étude exhaustive d'un personnage donné devra certes dépasser les données de ce répertoire général. Tel qu'il est présenté, celui-ci contient néanmoins une somme de renseignements permettant d'avancer considérablement le travail préliminaire et de résoudre le premier stade de toute recherche par la localisation des sources.

Serge ASLANOFF.

2128. — MAZZOLENI (Jole). — *Lezioni di archivistica*. — Napoli, L'Arte tipografica, 1962. — 25,5 cm, 219 p.

Dans ses *Lezioni di archivistica* M. Mazzoleni s'est proposé de présenter quelques rudiments d'archivistique aux élèves de l'école de paléographie des archives d'État de Naples. Il reprend ainsi, développe et enrichit l'édition de 1954.

Ce livre sans prétention débute par un bref aperçu sur l'histoire des archives en général. Il s'étend plus spécialement sur les archives vaticanes, les archives communales des villes italiennes et les archives notariales. La seconde partie, plus développée, est consacrée à la technique archivistique : conservation, restauration, classement, mode d'accroissement des fonds, formes d'inventaires. L'auteur donne également d'utiles indications sur les divers dépôts d'archives d'Italie, notamment sur ceux de Naples et du Mezzogiorno. La fin du livre est consacrée aux archives privées et aux archives d'entreprises, capitales pour l'histoire économique contemporaine. Quelques indications sur la législation archivistique permettent de se faire une idée des moyens dont disposent les archivistes. Elles sont heureusement complétées par deux fascicules d'une centaine de pages joints aux « *Lezioni* » et consacrés exclusivement à la législation des archives.

L'intérêt de ce livre réside aussi dans les *quarante pages de bibliographie* qui recensent les principales publications sur le sujet. Cette abondante bibliographie paraît assez complète et bien faite. Malheureusement, un grand nombre de coquilles défigurent les titres des articles en français, défaut minime mais irritant et qui eût pu être évité sans peine.

Quelque sommaire qu'il se veuille, ce livre a le mérite de mettre à la disposition du public des notions élémentaires d'archivistique. Il n'existe pas en France d'ouvrage analogue. Nous ne disposons, dans ce domaine, d'aucun manuel, fût-il très succinct. Il serait urgent de combler cette lacune. Le Centre de documentation

universitaire envisage, dans le cadre de la réforme universitaire, d'imprimer une série de manuels à l'usage des étudiants. Un ouvrage du type de celui de M. Mazzoleni, un peu plus développé si possible, serait hautement souhaitable et nous ne manquons pas de spécialistes de grande valeur, tels MM. R.-H. Bautier ou P. Marot, qui pourraient entreprendre cette tâche si nécessaire.

Alfred FIERRO-DOMENECH.

2129. — MIKHAJLOV (Pr A.I.). — Vzaimosvjaz' naučnoj informacii s bibliotečnym delom i bibliografiej (L'information scientifique face à la science des bibliothèques et à la bibliographie). (In : *Sovetskaja bibliografija*, 2(90), 1965, pp. 6-12).

L'identité du domaine de recherche et d'étude, la parenté de certains processus de réalisations pratiques — autant de liens qui existent entre la théorie de l'information scientifique d'une part et la science des bibliothèques et la bibliographie de l'autre. Dans un passé relativement proche l'information scientifique reposait entièrement sur les bibliothèques et la bibliographie. Actuellement ce n'est vrai qu'en partie, mais cette évolution ne s'opère pas sans mal et donne encore lieu à de vives polémiques. Le Pr A.I. Mikhajlov, l'un des principaux dirigeants de l'information scientifique en URSS essaie, devant la confusion que crée le difficile départage des compétences entre bibliothèques et centres de documentation, de définir sa propre position.

Deux tendances se font actuellement jour : l'une qui comprend la documentologie comme une forme de bibliothéconomie moderne au service à la fois des bibliothèques et des centres de documentation, et l'autre qui sépare les deux disciplines n'ayant que quelques points communs d'intersection. Pour les partisans de cette dernière doctrine les organismes traditionnels seront à plus ou moins longue échéance remplacés par des centres de documentation, la bibliothéconomie et la bibliographie par la théorie de l'information. Le livre, devenu aux yeux de ces théoriciens trop encombrant et trop cher, devra laisser sa place aux microdocuments. La profession du bibliothécaire est elle-même menacée par celle de l'ingénieur programmeur et du spécialiste de la reprographie. Bref, la bibliothèque de l'avenir sera une bibliothèque sans livres, ni bibliothécaires¹. Mais tous les antagonismes s'effacent lorsqu'il s'agit de la « science des communications » qui, elle, coiffe toutes les formes de diffusion de l'information, en s'appuyant sur la logique mathématique, la statistique, la théorie de la probabilité, la théorie de l'information, la cybernétique, la psychologie, la linguistique, etc.

La position du Pr Mikhajlov est plus nuancée. Les bibliothèques soviétiques conservent et conserveront leur rôle de grands services publics d'étude et de lecture, seules les activités des bibliothèques spécialisées, scientifiques et techniques, sont étroitement liées au sort des centres d'information scientifique. Leurs rapports sont définis par une mesure prise au Conseil des Ministres de l'URSS le 10 septembre 1964 sur le perfectionnement de l'information scientifique et techni-

1. L'auteur cite l'étude de R. S. Gilarevskij dans *Bibliotekovedenie i bibliografija za rubežom*, 1964, n° 15, pp. 90-104, qui examine les prolongements de l'Exposition de Seattle, consacrée à la Bibliothèque de l'an 2000.

que. Aux termes de ce règlement la bibliothèque d'une entreprise doit se substituer au centre de documentation chaque fois que celui-ci fait défaut. Mais d'une manière générale, si la coopération existe, les activités ne s'identifient pas. La direction d'un centre de documentation scientifique doit être confiée à un *spécialiste scientifique*¹, appelé à pourvoir les usagers en information exhaustive de sa spécialité, captée à toutes les sources, repensée et traitée. La bibliothèque conservera toujours à sa tête un bibliothécaire, hautement qualifié et initié aux nouvelles techniques du traitement de l'information.

La théorie de l'information scientifique cherche surtout, selon l'auteur, à organiser les deux principales fonctions de la documentation : la rapidité de la diffusion des faits et d'idées et la conservation de l'information aux fins d'une restitution immédiate sur demande.

Les objectifs de la théorie de l'information vont encore plus loin lorsqu'il s'agit de la transformation logique des idées et des faits afin d'en extraire une nouvelle information. Sur ce point elle dépasse incontestablement les fonctions des bibliothèques et de la bibliographie.

Dans la mesure où l'imprimé garde toujours la valeur de source principale d'information, les services documentaires conservent les fonctions des bibliothèques. Mais en réalité les bibliothèques n'ont jamais eu à satisfaire les mêmes demandes que les centres de documentation.

Les deux organismes distributeurs de l'information étant distincts, mais nécessaires, on peut parfaitement concevoir, afin de mieux coordonner la diffusion, leur regroupement : une bibliothèque spécialisée peut fonctionner au sein d'un organisme de documentation², tout comme un centre de documentation peut fonctionner auprès d'une bibliothèque spécialisée.

Toute forme de coexistence est possible, mais en aucun cas ni identité de fonctionnement, ni de services.

Quel est le rôle que joue encore la bibliographie traditionnelle dans la diffusion de l'information scientifique ? Si elle garde toute sa valeur dans la recherche rétrospective, elle devient nettement insuffisante pour l'information courante : le recen-

1. Le Pr Mikhaijlov rejoint les récentes recherches des États-Unis sur l'organisation de la documentation, dont témoigne le rapport communément appelé « Rapport Weinberg », US PRESIDENT'S SCIENCE ADVISORY COMMITTEE. — *Science, government, and information, the responsibilities of the technical community and the Government in the transfer of information*. — Washington, 1963. 60 p. (Report of the Panel on Science information. Chairman, Alvin M. Weinberg). Ce rapport, qui a eu un grand retentissement, a été traduit en plusieurs langues. L'ATALA a consacré à la traduction française de ce document une des livraisons de la *Traduction automatique*, 4^e année, n^o 4, déc. 1963, pp. 90-124

Voir aussi : Weinberg (Alvin M.). — Second thoughts on scientific information (In : *College and research libraries*, 25, n^o 6, sept. 1964, pp. 463-471); Special librarians and the Weinberg report (In : *Special libraries*, July-Aug. 1963, pp. 325-332).

2. On observe actuellement dans les pays socialistes une nette tendance de subordination des bibliothèques spécialisées scientifiques et techniques aux organismes centraux d'information, ainsi qu'en témoigne une décision du Conseil des ministres de la DDR du 8 août 1963, aux termes de laquelle ces bibliothèques dépendent de l'Institut central d'information et de documentation (*ZIID-Mitteilungen*, 1964, n^o 3, p. 14).

sement est toujours partiel, et l'information recensée reste souvent introuvable du fait de l'imperfection des systèmes actuels de classification.

Mais tant que l'imprimé demeure la source principale de l'information, la bibliographie continue à alimenter la science. Cependant ce n'est plus du document que le scientifique a besoin, mais d'une synthèse des idées et des faits contenus dans les documents. Ce n'est plus là, selon le Pr Mikhajlov¹, le rôle de la bibliographie, mais de la théorie de l'information scientifique.

Ida FOREST.

2130. — Pravila bibliografičeskogo opisanija proizvedenij pečati. Posobie dlja bibliografov, naučnykh i izdatel'skikh rabotnikov [Règles de description bibliographique des imprimés. Manuel pour les bibliographes, les travailleurs scientifiques et les éditeurs]. Sostavila N.A. Nikiforovskaja. Pod red. S.P. Luppova. — Leningrad, Biblioteka Akademii nauk SSSR, 1964. — 21,5 cm, 291 p.

Entre 1960 et 1962 la Bibliothèque de l'Académie des sciences de l'URSS rédige des instructions relatives à la description bibliographique des imprimés et se propose de les rendre obligatoires dans les autres bibliothèques académiques. Cependant l'intérêt que montre à ce projet l'ensemble des bibliothèques lui fait perdre son caractère particulier et finalement ce sont des instructions élaborées et acceptées — après discussion — par toutes les bibliothèques et les établissements scientifiques de l'URSS, qui sont publiées sous le titre de « Règles de description bibliographique des imprimés ».

C'est un guide pratique de règles pour décrire les différents aspects des imprimés dans les bibliographies générales et les bibliographies spéciales que l'on trouve dans les livres et les articles. Il comporte 8 sections : 1° les règles générales de description bibliographique. — 2° les monographies. — 3° les périodiques, suites et collections. — 4° le dépouillement (c'est-à-dire l'indication des articles contenus dans les recueils, périodiques, collections et œuvres complètes, l'indication de remarques particulières). — 5° les différents aspects des éditions. — 6° les publications officielles et administratives (collectivité-auteur). — 7° les ouvrages publiés dans les langues des pays d'Orient non-soviétique. — 8° l'appareil bibliographique dans les livres et les articles.

Le côté pratique est accentué par la présence de deux annexes importantes (pp. 190-272), l'une présentant des exemples-types des divers cas envisagés dans les chapitres, sans référence au texte, l'autre présentant les règles d'abréviation des mots puis des listes d'abréviations usuelles russes et étrangères. Deux index complètent cette partie : l'un de mots-matières, l'autre de rubriques renvoyant au chapitre « collectivité-auteur ».

1. L'Exposé du Pr Mikhajlov n'a pas été sans susciter une vive réaction de la part des dirigeants des bibliothèques soviétiques. Ainsi M. G. P. Fonotov, de l'Inspection générale des bibliothèques du Ministère de la culture de l'URSS, répond au Pr Mikhajlov en défendant avec vigueur la pérennité du livre, de la bibliographie, de la bibliothèque et du bibliothécaire. (In : *Sovetskaja bibliografija* 5 (93), 1965, pp. 28-38.)

L'auteur s'est efforcé de prévoir tous les problèmes que l'on peut rencontrer en russe et dans les principales langues étrangères et de rapprocher les règles de description bibliographique de celles de catalographie (cf. les Règles unifiées de description des imprimés pour les catalogues de bibliothèques T.I, 1^{re} partie, 2^e éd., Moscou, 1959, et un ouvrage similaire pour les catalogues des petites bibliothèques et des bibliographies, 2^e éd. Moscou, 1954). Il laisse de côté les règles particulières aux éditions anciennes, aux cartes, à la musique.

Madeleine LAFORÊT.

2131. — UNITED STATES DEPARTMENT OF AGRICULTURE. National agricultural library. Washington. — Agricultural biological literature exploitation. A systems study of the National agricultural library and its users. Report of task force. — Washington, National agricultural library, 1965. — 28,5 cm, 477 p.

Avec un fonds de quelque 1 200 000 volumes, un nombre de périodiques couramment reçus dépassant 20 000, une importante bibliographie courante mensuelle, la *Bibliography of agriculture*, un personnel de 160 employés et un budget de l'ordre de 1 200 000 dollars, la « Bibliothèque nationale d'agriculture » des États-Unis, que dirige Foster E. Mohrhardt, (anciennement « Bibliothèque du Ministère d'agriculture »), est sans doute l'organisme de documentation agricole le plus important du monde. La présente publication est le rapport présenté par le groupe de travail nommé en 1963 par le Secrétaire d'État à l'agriculture, en vue d'étudier l'organisation de la bibliothèque et les améliorations à y apporter.

Le rapport comprend 5 parties : a) recommandations et systèmes d'automatisation préconisés; b) méthode d'échantillonnage et questionnaire relatif aux besoins des usagers; c) questionnaire concernant les services rendus; d) organisation et fonctionnement de la bibliothèque en 1962; e) recherches diverses (dépenses des différents services en 1962; analyse des documents distribués aux usagers; temps s'écoulant entre l'arrivée des périodiques courants et leur mise à la disposition des usagers...).

Le Groupe de travail est arrivé à la conclusion que l'organisation actuelle ne permet pas de faire face à l'accroissement continu du volume des documents publiés (dont le nombre double pratiquement tous les 10 ans). Bien qu'il atteigne le chiffre de 100 000 environ par an, le nombre de références relevées dans la *Bibliography of agriculture* est d'ores et déjà très insuffisant (il ne représente que 25 % des titres valables contenus dans les publications reçues) et devrait être porté à 250 000. Le goulot d'étranglement étant constitué par les travaux de secrétariat (dactylographie principalement), l'automatisation apparaît comme le moyen le plus indiqué pour parvenir à ce but. Il est recommandé en conséquence d'automatiser d'abord la préparation de l'index-auteurs, puis celle de l'index-matières de la *Bibliography of agriculture*.

L'estimation des prix de revient a permis de conclure que la préparation de la table des auteurs à la machine conduirait à une économie, pour les 3 années 1964-1965-1966, de 24 326 heures de main-d'œuvre et de 52 192 dollars, et donnerait la possibilité d'insérer 23 300 références supplémentaires par an sans accroissement des dépenses budgétaires normales.

L'utilisation de calculatrices électroniques pour l'élaboration de l'index des matières permettrait aussi d'obtenir des tables mensuelles, avec cumulation annuelle, à peu près au même prix que la table annuelle préparée manuellement à l'heure actuelle. (A signaler que les recommandations ci-dessus viennent d'être appliquées à la rédaction d'une bibliographie courante dans le domaine des parasitocides, le *Pesticides documentation bulletin*, à périodicité bi-mensuelle.)

En plus de la préparation des index, le Groupe de travail recommande d'envisager aussi, à plus lointaine échéance, l'automatisation progressive des différents services de la bibliothèque : acquisitions, inventaire permanent des périodiques, circulation des publications, catalogue. En ce qui concerne le catalogage, on souligne les nombreuses divergences existant entre les vedettes de la *Bibliography of agriculture* et celles du catalogue de la bibliothèque (90 % des fiches du catalogue exigeraient une révision). Plutôt que d'essayer d'harmoniser ces vedettes, il conviendrait de préparer de toutes pièces un thesaurus à jour, pouvant être utilisé dans toutes les bibliothèques agricoles et servir de point de départ à un nouveau catalogue, l'ancien étant définitivement clos.

La partie la plus intéressante du rapport est sans doute l'enquête effectuée auprès des usagers de la Bibliothèque nationale d'agriculture, pour préciser les besoins de ceux-ci, leur comportement en matière d'accès à l'information scientifique et technique et la façon dont ils apprécient les instruments documentaires mis à leur disposition.

La clientèle de la bibliothèque étant constituée, dans la proportion de 68 %, par les chercheurs du Ministère de l'agriculture, on a effectué un échantillonnage stratifié de la population de 4 463 chercheurs dépendant de ce ministère. 900 noms environ ont été retenus, représentant des chercheurs jeunes (échelons 7 à 11 de la hiérarchie administrative américaine) ou anciens (échelons 12 et au-dessus), travaillant sur le terrain (aux États-Unis ou à l'étranger, ou groupés dans le centre de recherches de Beltsville), et appartenant aux diverses disciplines du complexe agronomique : économie et sociologie rurales, entomologie, bactériologie et botanique (systématique, physiologie végétale, phytopathologie), horticulture et agronomie, foresterie, pédologie, art de l'ingénieur (génie civil, mécanique, hydraulique, génie rural, électricité et électronique, génie chimique), chimie et physique, technologie (industries alimentaires, textiles, statistique mathématique), génétique et élevage.

Deux questionnaires, soigneusement élaborés, ont été distribués. Le nombre de réponses a été de 790 (84,4 %) pour le premier, et de 764 (83,4 %) pour le second, résultat particulièrement satisfaisant si l'on considère que chacun d'eux n'avait pas moins de 4 pages.

Le premier questionnaire concernait les modes d'accès à l'information scientifique et technique. Il comportait 10 questions, dont 7 relatives aux sources utilisées pour satisfaire différents besoins : trouver des idées pour entreprendre de nouvelles recherches, accéder à de nouvelles méthodes ou techniques, aborder un domaine non familier, procéder à des recherches rétrospectives, se tenir au courant des recherches effectuées dans le domaine de la spécialité, connaître les résultats des travaux en cours avant leur publication. Pour chacune des questions ci-dessus, étaient énumérées 25 sources potentielles, les unes bibliothéconomiques (livraisons

récentes de périodiques, bibliographies, périodiques analytiques ou signalétiques, listes d'acquisition et catalogues des bibliothèques, tables de matières périodiques ou cumulées des revues, services de consultation des bibliothèques, prospection sur les rayons, mises au point et articles historiques, traités et manuels, comptes rendus de travaux en cours...), les autres correspondant à des contacts personnels (conversations avec les collègues, assistance aux congrès, avis et conseils des supérieurs, correspondance et contacts privés autres qu'avec des collègues, notes et documentation personnelles).

Les conversations avec les collègues constituent la source d'information la plus souvent citée (75 % des réponses) pour trouver des idées en vue de recherches nouvelles, les chercheurs sur le terrain y ayant plus souvent recours cependant (77 %) que ceux du groupe de Beltsville (72 %). Viennent ensuite les numéros récents des périodiques (67 % des réponses), l'assistance aux congrès scientifiques et techniques (61 %), les conseils des supérieurs (42 %) et les contacts privés (41 %). Les jeunes chercheurs accordent plus d'importance aux conseils des supérieurs (52 %) que les anciens (34 %), moins à la consultation des périodiques récents (64 % contre 70 %), à l'assistance aux congrès (52 % contre 68 %) et aux contacts personnels (38 % contre 44 %).

En ce qui concerne les informations recueillies sur les méthodes, techniques et modes opératoires, les principales sources signalées sont les mêmes que dans le cas précédent, mais dans un ordre différent : livraisons récentes de périodiques. 85 % en moyenne (avec 87 % pour les chercheurs sur le terrain et 78 % pour ceux de Beltsville), conversations avec les collègues 72 % et assistance aux congrès 61 %. Il en est à peu près de même pour l'accès à des domaines jusqu'alors mal connus, les périodiques nouveaux figurant dans 63 % des réponses, les conversations avec les collègues dans 57 % et l'assistance aux congrès dans 44 %. Il existe peu de différence entre les chercheurs sur le terrain et ceux de Beltsville, sauf en ce qui a trait aux périodiques analytiques et signalétiques, utilisés par 42 % des premiers et seulement 29 % des seconds.

Dans les recherches rétrospectives sur un sujet ou un projet donné, les sources les plus importantes pour l'ensemble des chercheurs sont : les bibliographies (56 %), les périodiques bibliographiques analytiques ou signalétiques (54 %) et les livraisons récentes de périodiques (52 %). Il y a une assez grande divergence d'opinions entre les chercheurs sur le terrain et ceux de Beltsville, les premiers accordant plus d'importance aux périodiques analytiques (58 %), et les seconds aux notes personnelles (53 %), qui viennent seulement au quatrième rang dans le classement général, puis aux bibliographies spécialisées (54 %) et aux périodiques d'analyses (42 %). Dans la recherche des documents d'intérêt historique, les articles de mise au point et d'histoire viennent en tête (65 % des réponses), suivis par les traités et manuels (50 %) et les bibliographies (48 %). Les ouvrages de référence sont plus appréciés par les anciens chercheurs que par les jeunes (52 % contre 46 %), par les chercheurs de Beltsville que par ceux se trouvant sur le terrain (56 % contre 46 %).

Les livraisons récentes de périodiques sont, de loin, la source la plus importante utilisée par les chercheurs pour se tenir au courant de l'actualité dans le domaine de leur spécialité, particulièrement par les chercheurs sur le terrain (95 % contre

87 % pour ceux de Beltsville), quelque soit l'ancienneté des intéressés. Viennent ensuite les périodiques d'analyse (59 % pour les chercheurs sur le terrain, mais seulement 38 % pour ceux de Beltsville), les circulaires bibliographiques courantes (54 %), l'assistance aux congrès (46 %).

Enfin, pour obtenir avant publication des renseignements sur les travaux entrepris par d'autres chercheurs, l'ordre d'importance des sources signalées est le suivant : conversations avec les collègues (85 %), assistance aux congrès (73 %), contacts privés (68 %), les conseils des supérieurs ayant relativement peu d'intérêt (30 %). L'assistance aux congrès est considérée comme plus importante par les anciens chercheurs que par les jeunes (76 % contre 60 %). Le temps s'écoulant entre le moment où les renseignements sont obtenus et celui où ils sont l'objet d'une publication varierait, pour 76 % des chercheurs, entre 7 et 18 mois.

Parmi les sources indiquées comme ayant une valeur médiocre, on peut citer : le dépouillement des publications anciennes (sauf pour la recherche de renseignements historiques), la consultation des fichiers des bibliothèques, la lecture des listes d'acquisitions.

Une annexe au questionnaire précédent concernait l'ancienneté du matériel documentaire consulté. Le nombre des utilisateurs décroît rapidement de 1 à 15 ans, beaucoup plus lentement entre 15 et 30 ans (15-20 % s'intéressent encore à des documents de 30 ans et plus), pour rester presque inchangé de 30 à 50 ans et tomber aux environs de zéro à partir de cette dernière date. Il existe cependant des variations assez importantes suivant les disciplines. Le pourcentage des chercheurs utilisant des documents de 15 ans et plus, de 40-50 % en moyenne, peut atteindre 70 % en géochimie, pédologie, écologie, foresterie, et tomber à 25-30 % en immunologie, biophysique, calcul numérique.

Le second questionnaire était relatif aux moyens mis à la disposition des chercheurs et à l'appréciation de ces moyens. Il comportait 21 questions, concernant notamment l'accessibilité aux bibliothèques, les types de services rendus par celles-ci, l'intérêt comparé de la *Bibliography of agriculture* et des *Biological abstracts*, les publications bibliographiques égales ou supérieures à ces deux dernières.

93 % des chercheurs disposent de bibliothèques personnelles et de bibliothèques de station ou laboratoire, les agents âgés et ceux travaillant sur le terrain ayant davantage recours que les autres aux ouvrages et collections de tirés à part personnels. 83 % des chercheurs sur le terrain ont accès aux bibliothèques d'université ou d'organismes autres que le Ministère de l'agriculture, situés près de leur lieu de travail. Enfin pratiquement la totalité des chercheurs de Beltsville et 73 % des autres signalent recourir à la Bibliothèque nationale d'agriculture. 62 % des agents de Beltsville disent s'adresser aussi à d'autres bibliothèques : Bibliothèque du Congrès, du Centre de recherches de médecine navale, du Service géologique, du « Smithsonian Institute », de l'Université John Hopkins, etc.

Douze types de services différents sont énumérés : prêt de livres, prêt de périodiques (à la demande ou systématiquement), accès aux index et bibliographies imprimées, compilation de bibliographies spéciales, reproduction photographique des publications (photocopies ou microfilms), reproduction de sommaires de périodiques, assistance en matière d'orientation bibliographique, consultation des fichiers,

fourniture du catalogue imprimé de la bibliothèque, distribution de listes d'acquisitions, préparation d'analyses bibliographiques, traduction.

Les 10 premiers services sont assurés en principe, au moins par la Bibliothèque nationale d'agriculture, à tous les chercheurs. Le fait qu'un certain nombre de ceux-ci signalent ne pas disposer de ces services indique, ou bien qu'ils les connaissent mal, ou bien qu'ils n'en usent pas, en raison de leur caractère onéreux (notamment en ce qui concerne les reproductions photographiques) ou de toute autre cause (éloignement de la bibliothèque, etc.). La majeure partie des usagers formulant une appréciation jugent ces services satisfaisants ou excellents, un certain nombre accusant cependant leur lenteur et leur limitation (particulièrement en ce qui concerne la circulation des périodiques). Les chercheurs de Beltsville utilisent davantage les services de bibliothèque que ceux travaillant sur le terrain, du fait de la présence sur place d'une filiale de la Bibliothèque nationale d'agriculture.

Une faible partie des chercheurs (Beltsville 34 %, autres 12 %) par contre affirment pouvoir bénéficier du service d'analyse bibliographique, 50 % des usagers le considérant comme satisfaisant, les autres comme médiocre ou trop lent. Il en est de même pour les traductions (Beltsville 35 %, autres 19 %), la majeure partie de ceux donnant une appréciation considérant le service comme trop limité ou médiocre.

Des suggestions étaient demandées aux chercheurs en vue d'améliorer leur information en ce qui concerne les articles de périodiques intéressant la recherche. 13 % des 603 personnes ayant répondu trouvent que les bibliographies courantes, sont satisfaisantes et qu'une modification des méthodes actuelles ne se justifie pas. Par contre 39 % de ceux qui estiment que des améliorations sont à apporter à l'organisation actuelle proposent que l'on fasse circuler les sommaires de périodiques, 29 % qu'il leur soit fourni des résumés des articles (6 % demandent à la fois sommaires et résumés), 11 % que l'on assure une dissémination sélective de l'information suivant le domaine d'intérêt de l'utilisateur. 16 % demandent d'envoyer systématiquement en communication les périodiques, de dresser des bibliographies spécialisées et de procéder à la reproduction des articles, toutes opérations déjà effectuées et que les intéressés paraissent ignorer.

Un certain nombre de suggestions concernent la *Bibliography of agriculture*, qui devrait : donner un nombre plus important de références, surtout dans certains domaines comme l'économie, la biochimie générale, la nutrition, etc.; assurer un dépouillement plus approfondi des publications étrangères; comprendre les brevets et les thèses; donner les titres dans la langue originale; indiquer la spécialité et l'adresse des auteurs (pour permettre notamment de demander des tirés à part); avoir un plan de classification meilleur et plus détaillé pour divers domaines spécialisés; signaler plus rapidement les publications, etc.

Une autre série de questions se rapportent à l'importance comparée des deux bibliographies courantes les plus accessibles aux chercheurs, la *Bibliography of agriculture* et les *Biological abstracts*. 22 % des chercheurs utilisent la *Bibliography of agriculture*, 9 % les *Biological abstracts*, 49 % les deux et 20 % aucune d'entre elles. Mais il existe de grandes différences suivant les groupes de disciplines. En foresterie, phytopathologie, physiologie végétale, bactériologie, entomologie et

nématologie, agronomie et horticulture, génétique, 67 à 72 % voient les deux publications, 12 à 15 % la *Bibliography of agriculture* seulement, 8 à 14 % les *Biological abstracts* seulement, 12 % aucune des deux. Par contre en chimie et physique, économie, art de l'ingénieur, groupes représentant 44 % de la population de chercheurs, beaucoup ne voient aucune des deux publications : 41 % des chimistes, physiciens et ingénieurs, 65 % des économistes utilisent la *Bibliography of agriculture*, mais très peu les *Biological abstracts* (10 %), tandis qu'en Chimie et physique 40 % consultent la première et 50 % la seconde, et en « engineering » 56 % la première et 31 % seulement la seconde.

La *Bibliography of agriculture* et les *Biological abstracts* servent à la fois aux chercheurs pour se tenir au courant des travaux en cours dans leur domaine et pour trouver les références bibliographiques quand ils veulent faire la mise au point d'une question. La première fonction est toutefois d'ordinaire un peu plus développée dans les disciplines qui utilisent beaucoup ces bibliographies (particulièrement la foresterie), la seconde dans celles qui les utilisent peu.

79 % des chercheurs des disciplines utilisant couramment la *Bibliography of agriculture* estiment que celle-ci assure un dépouillement satisfaisant de la littérature technique de langue anglaise, mais le pourcentage tombe à 56,6 % pour les publications en langues étrangères. Dans le cas des *Biological abstracts*, les chiffres sont respectivement de 76 à 50 %. Un petit nombre de chercheurs (12 % pour la *Bibliography of agriculture* et 9 % pour les *Biological abstracts*) jugent que ces bibliographies renferment trop de références (ayant peu de valeur scientifique ou débordant le cadre de la spécialité).

75 % des 473 chercheurs travaillent sur le terrain et 64 % des 146 de Beltsville estiment qu'il existe des publications présentant un intérêt au moins égal à celui de la *Bibliography of agriculture* et des *Biological abstracts*. Dans la liste donnée par eux, figurent 138 périodiques, dont la moitié environ ne sont pas d'ailleurs des publications bibliographiques, mais le plus souvent des revues éditées par des groupements professionnels et ayant parfois une section réservée à l'analyse des livres et articles. 10 périodiques ont été cités 394 fois : *Chemical abstracts* indiqués par 154 chercheurs, *Forestry abstracts* par 73, *Review of applied mycology* par 41, *Plant breeding abstracts* par 27, *Chemical titles* par 20, *Review of applied entomology* par 19, *Current contents* par 17, *Soils and fertilizers* par 16, *Nutrition abstracts and reviews* par 15, *Horticultural abstracts* par 12.

Comme complément à l'enquête précédente, il a été fait une analyse des documents envoyés aux usagers par la Bibliothèque nationale d'agriculture au cours d'une période échantillon de 3 mois (1^{er} mai-31 juillet 1962).

Sur un total de 20 988 envois, 68 % étaient destinés à des agents du Ministère de l'agriculture, 16 % à des fonctionnaires d'autres ministères ou d'organisations internationales, 16 % à des particuliers, sociétés et institutions éducatives. 63 % des documents étaient des publications d'origine américaine et 27 % provenaient de pays non anglophones. Les prêts de livres et périodiques représentaient 70 % des envois, les prêts interbibliothèques 4 % et les reproductions photographiques 26 % (copies rapides 17 %, microfilms et photocopies 9 %).

L'ancienneté des documents s'échelonnait de la façon suivante : 1962 (6 premiers

mois, 8 %; 1961, 20 %, 1960, 10 %; 1959, 7 %; 1958, 4 %; 1958/57, 16 %; 1948/52, 11 %; 1943/47, 4 %; avant 1943, 20 %.

Ce sont les périodiques scientifiques qui font l'objet de la plus forte demande, puis viennent les publications des sociétés savantes. Ci-après une liste de ces périodiques avec le nombre de demandes : *Nature*, 58; *Journal of farm economics*, 54; *Journal of biological chemistry*, 46; *Biochemical journal*, 43; *Science*, 42; *American journal of botany*, 31; *Journal of the American chemical society*, 31; *American economic review*, 30; *Journal of physiology*, 30; *National geographic magazine*, 28.

Cette liste ne permet évidemment pas de conclure à la fréquence d'utilisation des périodiques scientifiques et techniques, la plupart des chercheurs pouvant consulter à la bibliothèque de la station ou du laboratoire dont ils relèvent ou recevant à titre personnel les publications touchant particulièrement leur spécialité, et ne s'adressant aux bibliothèques de l'extérieur que pour les périodiques polyvalents ou marginaux.

Il est intéressant cependant de noter l'analogie existant entre la liste ci-dessus et celle résultant d'une enquête faite récemment auprès de chercheurs de l'Institut national de la Recherche agronomique en France (dans le dernier cas, la population était cependant un peu différente, constituée essentiellement par des spécialistes du domaine végétal et ne comportant pas d'économistes) : *Nature*, citée 70 fois; *Science*, 53; *Plant physiology*, 47; *Canadian journal of botany*, 47; *American journal of botany*, 42; *Physiologie végétale*, 40; *C. R. Académie des sciences*, 37; *Biochimica Biophysica acta*, 36; *Biochemical journal*, 35; *Naturwissenschaft*, 34.

L'examen de ces listes révèle sans doute une distorsion, due à un certain parochialisme et surtout au facteur linguistique. Les *Comptes rendus de la Société de biologie* constituent, par exemple, la seule revue française figurant sur la liste des périodiques demandés à la Bibliothèque nationale d'agriculture des États-Unis plus de dix fois, tandis que les *C. R. de l'Académie des sciences* et les *Annales de l'Institut national de la Recherche agronomique* ne sont pas signalés, même parmi les revues demandées cinq fois au moins.

Il existe cependant, dans le comportement des chercheurs des différents pays, une analogie, qui se manifeste d'ailleurs dans d'autres secteurs que celui de l'ordre préférentiel des périodiques : à souligner notamment le particularisme du spécialiste en ce qui concerne la sélection, la classification et l'enregistrement des documents intéressant son domaine. Ce comportement, qui pose aux organisateurs de l'information dans les domaines polydisciplinaires des problèmes très ardues, est marqué par le fait que les intéressés ne reçoivent, au cours de leur cycle d'études, aucun enseignement bibliothéconomique et abordent en conséquence la documentation un peu à la façon de l'homme de la rue.

Désiré KERVÉGANT.

2132. — University of Illinois graduate school of library science. Proceedings of the 1963 clinic on library applications of data processing. Held at the Illini Union on the Urbana Campus of the University of Illinois, April 28 - May 1, 1963. Ed. by Herbert Goldhor. — Champaign (Illinois), Illini Union Bookstore, 1964. — 23 cm, VIII-176 p.

Ce recueil de rapports discutés au congrès de l'Université de l'Illinois, en 1963, présente pour le bibliothécaire un intérêt certain par le fait qu'il nous apporte

des informations techniques et bibliothéconomiques sur les préoccupations du personnel scientifique et le fonctionnement de certaines bibliothèques des États-Unis.

L'on y trouvera, notamment, des contributions sur l'automatisation dans les bibliothèques publiques, les catalogues, l'équipement, les techniques opératoires de catalogage (« Flow-Charting »), les procédés électroniques et les applications IBM à la sélection de la documentation. L'on notera, également, l'intérêt de la bibliographie établie par E.M. McCormick sur les procédés mécaniques et comportant 155 notices. Des index d'auteurs et des bibliothèques citées terminent cet ouvrage.

D^r André HAHN.

III. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION GÉNÉRALES

2133. — EINBINDER (Harvey). — *The Myth of the Britannica*. — New York, Grove press, 1964. — 21,5 cm, 390 p.

L'Encyclopédie britannique est généralement reconnue comme étant une source d'information exacte. Nul ne songe à discuter son autorité, et le public l'utilise avec une confiance totale pensant trouver en elle un guide parfait des connaissances dans tous les domaines. Or M. Einbinder a entrepris d'en faire la critique, voulant prouver, par de nombreux exemples, qu'elle n'est pas à la hauteur de sa réputation. Il a pris pour base de son étude l'édition de 1958, examinant quantité d'articles et vérifiant leur information. Il a ainsi découvert un nombre considérable de défauts et d'inexactitudes. En comparant certaines notices de l'édition de 1958 avec celles de 1875 (9^e éd.), il a constaté que beaucoup d'entre elles étaient des réimpressions sans changements, et il pense que ce reproche pourrait viser n'importe quelle édition plus récente, malgré le continu travail de révision et les modifications apportées. (À la fin du volume un appendice donne une liste de 666 articles de l'édition de 1963 qui sont des réimpressions de la 9^e, 10^e ou 11^e édition.) Outre ces articles vieillissés — et dont aucun n'est daté, alors qu'ils devraient l'être — bon nombre d'informations sont fausses et on ne peut pas s'y fier, les statistiques sont souvent erronées, on remarque des contradictions, une disproportion dans les notices, et des omissions inexcusables. Ceci est particulièrement marquant dans les biographies qui cachent souvent des faits importants. L'Encyclopédie britannique est accusée d'être partisane et de refléter les idées d'une époque révolue, de manquer d'objectivité et de défigurer la vérité dans le récit des événements historiques, de contenir de mauvais articles qui n'essayent pas de comprendre et d'expliquer les causes de certains faits, non plus que leurs conséquences. Le style est aussi attaqué, certains articles étant rédigés dans un jargon académique et pédant incompréhensible. Pour faire plus de place à la science et à la technologie, des notices anciennes — véritables essais littéraires — ont été abrégées, modifiées dans leur forme et non dans leur contenu, d'où un déclin de la qualité littéraire. Malgré les efforts entrepris pour réviser périodiquement les notices scientifiques, celles-ci contiennent encore beaucoup d'articles vieillissés et elles sont souvent écrites dans un langage trop spécialisé que beaucoup de lecteurs ne peuvent pas suivre; elles renferment aussi beaucoup d'inexactitudes, et, d'une manière générale l'information courante est négligée. De même en ce qui touche les sciences sociales, les problèmes contemporains ne sont

qu'effleurés, et dans le domaine des arts et de la musique un grand nombre d'insuffisances et d'omissions ont été relevées. Ces défauts ne sont pas supprimés par les révisions successives, celles-ci étant incomplètes et livrées au hasard.

En somme l'auteur de ce livre reproche à l'Encyclopédie britannique son manque d'exactitude, son manque de modernisme et de cohésion. Malgré toute la publicité faite par les éditeurs, elle n'est pas une synthèse des connaissances actuelles mais plutôt un énorme fatras de faits, une collection d'articles anciens et nouveaux, un mélange de légende et de science, de vues démodées et d'idées modernes.

Cette critique semble très sévère et on pourrait répondre qu'il est impossible d'attendre la perfection d'une encyclopédie, les erreurs ou les omissions étant fatales dans ce genre d'ouvrage. Néanmoins la multitude des exemples cités ébranle un peu notre foi en la valeur des informations fournies par l'Encyclopédie britannique.

Malgré quelques répétitions la lecture de cette étude est attrayante et éveille constamment notre attention en vertu de la variété des exemples choisis et de l'intérêt des commentaires qui les accompagnent.

Élisabeth HERMITE.

2134. — WEBB (Herschel). — Research in Japanese sources : A guide... Published with the assistance of Marleigh Ryan for the East Asian Institute. — New York, Columbia university press, 1965. — 22 cm, XVI-128 p.

Ce petit volume est, à notre connaissance, le premier guide succinct s'adressant aux étudiants et aux chercheurs qui désirent se consacrer à l'étude du Japon en tous domaines. La modernisation rapide de ce pays, l'efficacité de son développement économique, risquent de faire croire qu'il s'est intégré maintenant dans ce qu'il est convenu d'appeler la civilisation occidentale. Il n'en est rien. Malgré l'abondance des publications japonaises en langues européennes et américaines, bien des aspects de la vie économique, sociale, politique et surtout culturelle du Japon resteraient fermés à ceux qui ne consentiraient pas l'effort de connaître son mode d'expression propre.

M. Webb apporte, dans son ouvrage, les premiers éléments nécessaires pour commencer des recherches ou une documentation au sujet du Japon : 1^o aux étudiants qui lisent le japonais ; 2^o aux étudiants ou aux bibliothécaires ne sachant pas le japonais mais qui veulent s'informer sur le Japon ; 3^o aux étudiants qui souhaiteraient savoir quels sont les ouvrages japonais se rapportant à la discipline de leur choix. Dans neuf chapitres, il offre des renseignements utiles et fort pertinents, sur la bibliographie de base et sur certains aspects techniques du maniement de la langue japonaise, et de l'art de la traduire : 1. Bibliographie et références d'ordre général ; 2. Problèmes concernant les dates, la mesure du temps et la chronologie ; 3. Poids, mesures, unités monétaires et statistiques ; 4. Les hommes et leurs noms ; 5. Problèmes de la géographie et des noms de lieux ; 6. Les mots et leurs significations ; 7. Problèmes généraux concernant les sources écrites ; 8. Les sources historiques ; 9. Les lois et les autres documents officiels. En appendice, on trouve d'une part un exposé sur quelques problèmes pratiques de transcription et de catalogage des ouvrages japonais, d'autre part une série d'exercices pratiques avec leur solution.

Les dimensions de ce livre, réduites, sans doute volontairement, au minimum, ne permettent pas au guide que propose M. Webb de s'adresser à d'autres qu'aux

profanes et aux tout débutants. Néanmoins, tous ceux qui désireraient savoir comment on doit aborder les recherches sur le Japon trouveront là un premier enseignement qui leur permettra de faire les premiers pas. Pour notre part, nous aurions préféré que la partie consacrée aux problèmes linguistiques soit un peu plus développée, même s'il avait alors été nécessaire de sacrifier quelques-unes des pages réservées à l'onomastique. Il reste que les indications données par M. Webb sur les noms de personnes, en particulier, sont des plus utiles. Nous citerons un cas, pris dans les exercices de la fin du volume (p. 137). L'auteur demande au lecteur de déchiffrer le nom d'un journaliste japonais célèbre, écrit en signes idéo-phonétiques : la lecture normale de ceux-ci serait KASA Shintarô; la solution du problème (p. 140) donne la lecture correcte : RYU Shintarô. Il va sans dire que M. Webb a indiqué dans son ouvrage les instruments de travail permettant la lecture juste des noms propres et des signes idéo-phonétiques en général.

En outre, il prodigue des conseils fort pertinents. S'adressant aux historiens, il écrit : « Un grand nombre de sources historiques est imprimé, leur publication s'accroît d'année en année : c'est avec ces sources imprimées que devrait commencer l'étudiant, sur à peu près n'importe quel sujet, se réservant de consulter les sources non publiées, au moment où il pourra bénéficier de l'aide d'un archiviste ou d'un bibliographe japonais spécialisé. » Ceux qui connaissent les manuscrits japonais reconnaîtront là un avertissement des plus avisés.

Enfin, concernant la bibliographie, nous nous permettrons de formuler un léger reproche. Elle est divisée en deux parties seulement : I. Ouvrages en langues occidentales; II. Ouvrages en japonais. Pour faciliter la consultation de ce guide, par ailleurs bien présenté, n'aurait-il pas été préférable de faire suivre chaque chapitre de la bibliographie qui s'y rapporte? Devant la liste entièrement séparée du texte du guide, le débutant à qui s'adresse précisément celui-ci risque de ne pas percevoir l'intérêt de tel ou tel ouvrage mentionné.

Cette réserve de pure forme ne ternit en rien les mérites de l'ouvrage de M. Webb. Nous possédons enfin le premier manuel qui montre à tout esprit curieux, à la fois les difficultés des recherches sur le Japon, et les moyens de les surmonter.

Paul AKAMATSU.

IV. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION SPÉCIALISÉES

SCIENCES HUMAINES

2135. — BAILYN (Bernard) et GARRETT (Jane N.). — Pamphlets of the American revolution, 1750-1776. Vol. I. 1750-1765. — Cambridge (Mass.), The Belknap press of Harvard university press, 1965. — 24,5 cm, XVI-772 p., fac-sim. (The John Harvard library.)

— MORISON (Samuel Eliot). — Sources and documents illustrating the American revolution. 1764-1788 and the formation of the federal constitution... 2nde d. — New York, Oxford university press, 1965. — 20,5 cm, XLIV-380 p. (A Galaxy book.)

Il s'agit de deux recueils de textes concernant la révolution américaine, mais différents par la nature et l'importance de la sélection.

Le premier ouvrage s'inscrit dans une publication plus vaste embrassant la période 1750-1774 (quatre volumes étant prévus pour la réimpression de soixante-douze textes) et rassemble pour les années 1750-1765 la réimpression de quatorze brochures illustrant l'idéologie révolutionnaire américaine. Le choix a été fait en fonction de l'importance des textes sur le développement des idées politiques et sociales, de leur rôle dans le débat avec l'Angleterre sur les droits constitutionnels et de leur mérite polémique ou littéraire. Les textes en cours de réimpression sont de nature très variée : traités de théorie politique, essais d'histoire, dialogues, sermons, correspondance, poèmes, théâtre, etc... Ils sont à un degré inhabituel explicatifs et permettent d'étudier le mouvement révolutionnaire de l'intérieur. Leur édition est précédée d'une introduction générale répartie en sept chapitres et valable pour l'ensemble de la publication. La brochure apparaît comme un véhicule commode pour l'expression de la pensée révolutionnaire, qu'elle soit rédigée en réponse aux grands événements du temps, ou sous forme de polémique individuelle, ou bien à l'occasion d'anniversaires ou de commémorations. Le chapitre II examine les qualités littéraires des textes retenus. La pensée révolutionnaire américaine a subi des influences diverses : héritage de l'Antiquité classique, rationalisme du siècle des lumières, influence des juristes anglais et du radicalisme politique anglais du XVIII^e siècle, puritanisme de la Nouvelle-Angleterre. Le chapitre IV traite de la nature du pouvoir et de la liberté, d'où s'exprime la logique de la rébellion. Le chapitre VI aborde les questions de représentation, de constitutions, de droits, de souveraineté, montrant l'évolution rapide des idées qui aboutit tout naturellement à la contagion de la liberté, objet du chapitre VII.

Les deux cents pages d'introduction sont suivies d'environ cinq cent cinquante pages de textes. Chaque brochure, dont la page de titre figure en fac-similé en tête de l'ouvrage, est introduite par un essai rédigé par les compilateurs, contenant une biographie de l'auteur du document publié, une analyse des circonstances de la rédaction, une interprétation du contenu. Un grand soin a été porté à l'établissement des textes, reproduits d'après des éditions américaines et dans leur intégralité, à deux exceptions près. Un appareil critique très développé donne soit dans chaque essai, soit dans des notes en bas de page ou surtout groupées en fin de volume, ces dernières étant très bibliographiques, tous les compléments d'information désirables. Le dépouillement des volumes à paraître se présente en annexe. Un index dictionnaire (auteurs, anonymes, titres de périodiques et matières) est commun à l'ensemble du volume, notes comprises.

La publication éditée par S. E. Morison ¹ est très différente quant aux critères de sélection. Elle rassemble en un seul volume d'environ quatre cents pages tous les textes essentiels concernant l'histoire révolutionnaire américaine des années 1764-1788. Le recoupement chronologique des deux publications n'est que partiel, les six années d'après-guerre apportant une importante contribution au livre de Morison, mais la différence réside surtout dans l'esprit de la sélection. La place occupée par les brochures est limitée à quelques extraits de quatre d'entre elles, parmi lesquelles les deux textes célèbres de James Otis, *Rights of the British colonies*, et de Dickinson,

1. Deux éditions par Clarendon Press, Oxford, en 1923 et 1929 sont à signaler.

Farmer's letters. On peut regretter de ne pas trouver trace du *Common sense* de Thomas Paine. Par contre l'ouvrage contient des instructions royales, des pétitions, des résolutions, des déclarations (la plus célèbre : la déclaration de l'indépendance), des ordonnances, des comptes rendus de débats (débats de la Convention fédérale de mai-sept. 1787, de la Convention de Virginie de juin 1788), des textes constitutionnels (constitution de Virginie, de Pennsylvanie et surtout constitution des États-Unis), des fragments de correspondance (Washington-John Jay, Washington-Henri Lee), etc... De même que dans l'ouvrage précédent la présentation des textes est précédée d'une copieuse introduction, environ une trentaine de pages, guide facilitant l'accès aux documents. Elle comporte quatre parties. Le problème des taxations pendant les années 1764-1770 occupe la première partie. L'expansion vers l'Ouest des années 1763-1788 met l'accent sur les délimitations de frontières, la propriété des terres récemment acquises, le *self government* des nouveaux établissements et le sort des Indiens. La crise des années 1772-1776, l'instauration de l'état et des constitutions fédérales au cours des années 1776-1788 constituent l'objet des deux dernières parties, faisant une place plus importante aux problèmes constitutionnels qu'aux questions militaires, les documents concernant la guerre de l'indépendance ayant été délibérément écartés. L'intérêt pour les questions constitutionnelles amène une sérieuse entorse à la chronologie sous la forme d'un appendice comportant les amendements à la constitution fédérale pour les années 1791 à 1920. Reproduits d'après les manuscrits ou la meilleure édition antérieure, les textes se présentent avec un appareil critique limité à quelques notes en bas de page, la plupart du temps bibliographiques. Un index dictionnaire complète la publication.

De conception et d'objectif différents ces deux publications ne sont pas appelées à rendre les mêmes services, mais il semble que le recueil de S. E. Morison l'emporte par son utilité pratique immédiate en rendant d'accès rapide à l'étudiant et au chercheur les textes fondamentaux de l'histoire révolutionnaire et constitutionnelle américaine.

Denise REUILLARD.

2136. — Bibliographie zur Geschichte der Stadt Leipzig. Sonderband III. Die Kunst. Bibliographie zur Geschichte der bildenden Kunst, der Musik, der Literatur und des Theaters. — Weimar, H. Böhlau, 1964. — 24 cm, XVI-431 p. (Aus den Schriften der Historischen Kommission der Sächsischen Akademie der Wissenschaften zu Leipzig. Bd 35.)

Comme d'autres villes, celle de Leipzig fait l'objet de travaux bibliographiques. Ils sont dus à une Commission historique qui, dans le cadre de l'Académie des sciences de Saxe, se donne pour tâche de faire un répertoire bibliographique concernant l'histoire particulièrement riche de la capitale de cette province. Après avoir consacré un volume à son histoire locale, un autre à son Université, cette Commission a chargé Edith Rothe et Hildegard Heilemann d'établir une bibliographie artistique comprenant les arts plastiques, la musique, la littérature et le théâtre, qui ont fleuri au cours des siècles à Leipzig.

L'intérêt d'une telle bibliographie vient de la richesse même du passé artistique si varié de cette ville chargée d'histoire, richesse que l'on doit à une bourgeoisie

solidement attachée de génération en génération. Il faut attribuer le riche passé de Leipzig à ses relations commerciales, qui se sont établies dans le monde et dont le jeu ininterrompu a favorisé l'épanouissement de ces différentes disciplines culturelles. Des bourgeois avisés se firent collectionneurs, et ce fut l'origine du musée des Beaux-Arts. Les circonstances de sa vie amenèrent Jean-Sébastien Bach à séjourner 27 ans à Leipzig; cela procura à cette dernière la création de maints joyaux sonores, maint titre de gloire dans le firmament musical. La littérature elle-même ne resta pas lettre morte puisqu'elle donna des écrivains, produisit un théâtre et se manifesta dans l'opéra.

Cette bibliographie de 7 600 titres s'arrête au 31 décembre 1960, car, dès 1961, commence la bibliographie sur la Saxe qui répertorie systématiquement toute la littérature paraissant sur Leipzig.

Il ne faut pas s'étonner de voir la musique, si féconde à Leipzig, représentée par 2 400 titres; le théâtre vient après elle avec environ 2 000 références. Il est vrai que si la littérature a une part modeste dans cette bibliographie, c'est parce qu'elle se taille la part du lion dans le volume consacré à l'Université.

Un cadre de classement particulièrement poussé permet des recherches relativement rapides au chercheur qui a également à sa disposition un index des noms et des matières. La présentation typographique facilite encore davantage cette consultation. C'en est assez pour souligner le soin qui a été apporté à la réalisation de cet intéressant instrument de travail pour qui veut entreprendre des travaux sur la capitale de la province de Saxe : Leipzig.

Jacques BETZ.

2137. — CAYLA (Paul). — Dictionnaire des institutions, des coutumes et de la langue en usage dans quelques pays de Languedoc de 1535 à 1648... [Préf. de Pierre Jourda.] — Montpellier, impr. P. Déhan, 1964. — 24 cm, xvi-729 p.

Le docteur Paul Cayla, chirurgien des hôpitaux de Carcassonne, estimait qu'il n'avait pas donné à la cité tout ce qu'il lui devait en exerçant sa profession. Il consacrait ses loisirs aux recherches désintéressées, à l'érudition : à plus de cinquante ans, il se mit à l'étude de la paléographie afin de pouvoir fouiller les archives. Secrétaire perpétuel de la « Société des arts et sciences de Carcassonne », membre de la « Commission archéologique de Narbonne » et d'autres sociétés savantes méridionales, il publia de nombreux articles et ouvrages sur la population rurale de sa région, sur le mobilier, le vêtement, le régime municipal, la vie privée et publique, Narbonne et Castelnaudary au *xiv*^e siècle, Rennes-les-Bains (Aude) au *xviii*^e, les coutumes narbonnaises au Moyen âge, etc... Né à Ginestan, ayant une propriété à Fanjeaux, en Lauraguais, il connaissait admirablement la région.

Ces études sérieusement appuyées sur des textes, le plus souvent publiés pour la première fois, nécessitèrent de nombreuses heures de recherches dans les archives départementales, municipales et surtout notariales. Pendant des années, en préparant ses articles, le docteur Cayla releva dans la masse considérable des documents dépouillés tous les mots propres à éclairer les coutumes et les formes de vie quotidienne des Pays de l'Aude. Il dut faire de nombreuses confrontations et vérifications pour comprendre le jargon des notaires, des greffiers, des magistrats et de tous les

clerics. C'est le résultat de ces recherches que les diverses sociétés savantes dont faisait partie le docteur Cayla publient trois ans après sa mort.

L'auteur a limité son travail à une partie du Languedoc : anciens pays du Narbonnais, du Minervois, des Corbières, du Cabardès, du Carcassès, du Razès, du Lauraguais, portion audoise de l'ancien diocèse de Mirepoix et pays de Sault : une grande partie de l'actuel département de l'Aude avec quelques communes de l'Ariège.

Dans le temps ce travail se situe à l'époque qui suit immédiatement l'Ordonnance de Villers-Cotterêts, 1539, créant l'état civil. En conséquence de cet acte le français remplace désormais le latin dans les actes publics ou privés. Mais dans ce pays on parlait peu ou point la langue d'oïl, on s'exprimait en occitan, langue admirable proche du latin, que plusieurs siècles de centralisation administrative n'ont pas réussi à faire disparaître.

Pendant de nombreuses années après l'Ordonnance de Villers-Cotterêts langue d'oc, latin et français coexistèrent et se mélangèrent dans les recueils d'actes, mais, peu à peu, le français l'emporta. En fait c'est de l'occitan francisé, langue encore mal fixée, évoluant tous les jours, mais parlée, écrite et comprise par tous. Certains termes tomberont en désuétude, d'autres seront définitivement adoptés. Ce sont ces mots d'une époque de transition que le docteur Cayla a voulu réunir dans son dictionnaire. Ce sont ceux dont se servaient habituellement les gens actifs : paysans, laboureurs, bergers, artisans de village qui avaient à faire transcrire des actes pour le statut de leurs terres, leur mode d'exploitation, leurs mutations, achats, échanges et leurs successions. Ce sont aussi les termes désignant les métiers, les outils, les accessoires et toutes les manifestations de la vie familiale ou domestique : contrats de mariage, testaments, donations, baux, fermages, etc... C'est donc le vocabulaire de toutes les coutumes, institutions et métiers. Les textes du XVI^e et du XVII^e siècles de ces régions ne sont pas faciles à lire en raison de toutes les incertitudes de langage propres à une époque de transition. Avec ce dictionnaire beaucoup de difficultés de lecture seront aplanies.

Mais ce dictionnaire n'est pas seulement un recueil de plus de six mille mots, l'auteur s'est appliqué à donner des définitions précises et certains articles importants devront être consultés pour toute étude sur les institutions de l'ancienne France : termes relatifs aux institutions financières, municipales, aux impôts, au cadastre, à tous les corps de métiers, etc. L'auteur a minutieusement indiqué les différents sens du mot selon les pays, avec citations. Tout a été vérifié, rien n'est cité sans une référence d'archives. C'est un travail d'une admirable précision.

Cet ouvrage se parcourt facilement malgré ses 1 454 colonnes car la langue a une saveur et une sonorité chantante proches du latin auprès desquelles le français actuel paraît terne. Le lecteur qui connaît le pays du docteur Cayla et les pays voisins trouvera dans cet ouvrage de nombreux termes qui ont disparu de la langue écrite mais qui s'entendent encore dans les champs, sur les marchés, dans les bourgs et les villages. Les retrouver dans ce livre, connaître leur sens exact, leur définition, leur origine est d'un intérêt passionnant.

Ce dictionnaire servira certes plus à l'historien des pays du Midi qu'à celui d'autres régions. Mais si le docteur Cayla a limité ses recherches aux quelques pays audois

cités, les mots qu'il a recensés ont débordé ces limites et l'ouvrage devra être consulté pour tout travail historique sur toutes les sénéschaussées de Languedoc et même sur des pays en marge de cette région comme le Pays de Foix, ou même en dehors linguistiquement comme le Roussillon, la Cerdagne, le Capcir, le Donnezan, de langue catalane, ou d'un autre côté le Couserans ou le Comminge où l'on parle un dialecte gascon. Certaines expressions citées avec références à un pays audois sont employées dans le Sabarthès. On pourra donc utiliser très largement l'ouvrage du docteur Cayla.

Il n'y a donc pas lieu d'insister davantage sur les services que ce dictionnaire rendra aux juristes, aux sociologues, aux philologues et surtout aux historiens, non seulement des institutions, mais de la vie économique et de la vie quotidienne. Toutes les bibliothèques méridionales devront acquérir cet ouvrage, mais il devra également se trouver dans toutes celles qui reçoivent des lecteurs s'intéressant aux institutions et aux métiers de l'ancienne France.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

2138. — DELARUE (Paul) et TENÈZE (Marie-Louise). — Le Conte populaire français. Catalogue raisonné des versions de France et des pays de langue française d'Outremer : Canada, Louisiane, îlots français des États-Unis, Antilles françaises, Haïti, îles Maurice, La Réunion. T. II. — Paris, G.-P. Maisonneuve et Larose, 1964. — 25 cm, 760 p., fig., pl.

Le premier volume de ce monumental ouvrage paraissait aux éditions Érasme en mars 1957, sept mois après la mort de son auteur, Paul Delarue. Le deuxième, plus « massif » encore et dû pour une bonne part à M^{me} Marie-Louise Tenèze, ne clôt pas un inventaire qui comportera deux autres volumes.

On sait que le conte populaire oral ne se laisse pas facilement étudier; la recherche de ses origines est presque impossible et celle de ses transmissions, mutations et déformations exige une infinie prudence. A cela s'ajoute que le conte, devenu genre littéraire en France à la fin du XVII^e siècle, s'est ainsi trouvé fixé et vulgarisé sous des formes souvent très éloignées des versions populaires authentiques. Ces dernières n'ont pas fait l'objet d'enquêtes sérieuses avant 1870, année où furent fondées la *Revue des langues celtiques* et la *Revue des langues romanes*, et ces recherches subirent un arrêt entre les deux guerres mondiales, faute de spécialistes, pour ne reprendre de façon soutenue qu'après 1946, date de la fondation de la Société d'ethnographie française. Il était grand temps car, en France et même au Canada, le conte authentique se mourait et risquait de n'être plus connu que sous des formes littéraires, séduisantes pour l'expression, mais quant au fond sophistiquées. Or, le véritable conte populaire français a sa valeur propre, à la fois esthétique et sociale, et, en dépit de mille liens, son originalité par rapport à celui des autres nations. L'immense mérite de Paul Delarue fut de comprendre que cette valeur et cette originalité, presque entièrement méconnues, ne ressortiraient que d'un inventaire complet et comparatif de tous les matériaux péniblement rassemblés à la veille de leur disparition, matériaux sans lesquels une étude d'ensemble restait tout à fait impossible.

Outre une importante bibliographie, le volume publié en 1957 donnait le *catalogue raisonné* de 27 contes-types merveilleux. Le tome II comporte, après une courte introduction, un complément bibliographique, puis le catalogue de 87 autres contes merveilleux, terminant l'analyse de ce cycle. On y trouve enfin un supplément concernant le conte français d'Amérique du Nord.

De légers changements n'empêchent pas que la présentation du catalogue reste pour l'essentiel la même que dans le volume précédent. La numérotation adoptée est celle de la classification internationale Aarne Thompson, dans la nouvelle édition de 1962. La version de chaque conte a été « choisie aussi proche que possible de la structure générale du conte-type, cette considération passant avant d'éventuelles préférences esthétiques ». Viennent ensuite des indications de provenance, puis l'analyse du conte, comprenant l'énumération des épisodes, des motifs et des traits principaux de l'ensemble des versions connues et la présentation de chaque version; enfin des « remarques », ayant pour but de situer le conte analysé dans l'ensemble de la littérature orale ou romanesque, étrangère et surtout française.

C'est un énorme travail qu'a fait M^{me} Tenèze. Si elle disposait des fichiers de son prédécesseur, rien n'avait été préparé par lui pour la décomposition en éléments de chaque conte-type, ni de l'analyse des versions en fonction de ces décompositions. On ne peut s'empêcher d'admirer à la fois la rigueur soutenue et l'aisance avec lesquelles M^{me} Tenèze s'est acquittée d'une tâche si considérable et si ingrate par tant de points qu'elle eût écrasé quelqu'un de moins préparé ou ayant moins de foi. Aussi M^{me} Tenèze peut-elle être bien assurée de n'avoir pas été inférieure à cette tâche et nul ne saurait douter que le concert d'éloges qui avait accueilli le premier volume ne s'élève encore à propos du deuxième. Grâce à elle, enfin, une lacune considérable de notre histoire littéraire et sociale est en voie d'être comblée. Dans sa brève mais solide introduction, M^{me} Tenèze indique dans quelles directions la recherche, maintenant rendue possible, pourrait s'orienter avec le plus de profit. Souhaitons que les richesses évidentes ou cachées renfermées dans ces histoires « sorties de la bouche du peuple » (P. Delarue) soient, maintenant qu'elles sont connues, vite et bien exploitées.

Jean-Pierre SEGUIN.

2139. — Documents du Minutier Central concernant l'histoire de l'Art (1700-1750).

Publication réalisée avec le concours du C.N.R.S. et de la Société de l'Histoire de l'Art français, par Mireille Rambaud. T. I^{er}. Préf. d'André Chamson. — Paris, S.E.V.P.E.N., 1965. — 23 cm, XLVI-866 p.

Les archives des notaires parisiens contiennent des documents inestimables concernant l'histoire de l'Art. On s'en est avisé vers 1850, et la Société de l'Histoire de l'Art français, la *Revue universelle des Arts* ont montré leur richesse et la nécessité de leur exploration. On sait comment M. Coyecque et M. Monicat ont décidé les notaires à déposer leurs fonds anciens aux Archives nationales, et comment de nombreux chercheurs, tels que M. R.-A. Weigert, M. Ciprut, M. Pariset, M. Strandberg, M. Braham, ont fait des sondages, toujours couronnés de succès. Il y a une dizaine d'années, M. Georges Wildenstein en tirait la matière de beaux travaux.

Aujourd'hui, ce sont les Archives elles-mêmes qui nous promettent un inventaire systématique du Minutier. M^{lle} Rambaud en est chargée, et on lui a adjoint maintenant une équipe de vacataires.

Son travail est remarquable, et les historiens d'art devront la remercier, car son dépouillement est fait de façon assez intelligente pour qu'on n'ait plus la peine de recourir aux liasses originales.

Le cadre de classement de ses fiches est le suivant : 1^o actes concernant les artistes; 2^o apprentissages, académies, communautés; 3^o édifices; 4^o marchés et inventaires. Cette quatrième partie, très développée, pourvue d'une table particulière, est la meilleure, la plus utile, puisqu'elle donne le dépouillement des inventaires après décès, qui, s'ils sont enflés (M^{lle} Rambaud en donne la preuve), fournissent pourtant d'inappréciables renseignements.

Ce livre est nécessaire dans toutes les bibliothèques universitaires, et dans tous les instituts d'art, non seulement en raison de ce qu'on y trouve, mais aussi parce que la présentation de ce livre à de jeunes gens, l'exposition de sa richesse et de sa méthode peuvent, à coup sûr, faire naître des vocations de chercheurs.

Jean ADHÉMAR.

2140. — GOMME (Alice Bertha). — The Traditional games of England, Scotland and Ireland with tunes, singing-rhymes, and methods of playing according to the variants extant and recorded in different parts of the Kingdom. Introd. by Dorothy Howard... — New York, Dover publications, 1964. — 2 vol., 21,5 cm xxvi-433, + xii-531 p., fig., mus.

Publié pour la première fois de 1894 à 1898, par la maison D. Nutt, de Londres, cet inventaire des jeux aurait dû servir d'introduction à l'œuvre plus importante *Dictionary of British folklore* que se proposait de publier Sir George Lawrence Gomme et qui, malheureusement, ne parut jamais, son auteur est mort en laissant son œuvre inachevée. Le plan de l'ouvrage fut établi dès 1878 par Lord George lors de la fondation de la « Folklore society ». Lady Alice, auxiliaire zélée de son mari, rechercha alors la collaboration d'un grand nombre de spécialistes de province dont les noms sont portés en tête de l'ouvrage et incorporés à la liste de ses sources. L'ouvrage ainsi présenté est un état des connaissances folkloriques à la fin du XIX^e siècle et l'œuvre de lady Alice apparaît au spécialiste comme celle d'un précurseur à une époque où l'on ne disposait encore que de peu de documents écrits.

Dans la préface elle fait elle-même l'historique de son œuvre et donne les règles qui ont été adoptées lors de la rédaction de chaque notice. Huit cents jeux ont été décrits sous leur forme primitive suivie de toutes les variations connues à travers le temps ou de province à province. Les explications, pour plus de clarté, sont illustrées de quelques dessins au trait et les chansons accompagnées de musique notée.

Ce répertoire des jeux encore pratiqués en Grande Bretagne pendant l'ère victorienne était épuisé depuis longtemps et restait introuvable des deux côtés de l'Atlantique, aussi l'édition américaine qu'en a faite Dorothy Howard est-elle la bienvenue; elle apporte un supplément aux sources déjà citées et complète l'œuvre de lady Alice par l'addition des livres les plus importants parus au XX^e siècle.

Germaine BIGOT.

2141. — *Historisches Ortsnamenbuch von Niederösterreich*. Verfasst von Heinrich Weigl unter Mitarbeit von Roswitha Seidelmann und Karl Lechner. 1. Band. — Wien, Verein für Landeskunde von Niederösterreich und Wien, 1964. — 24 cm, XLVIII-289 p.

En présentant le premier volume de leur *Historisches Ortsnamenbuch von Niederösterreich*, Heinrich Weigl, en collaboration avec Roswitha Seidelmann et Karl Lechner, apportent le résultat d'un long et intéressant travail sur un sujet original. C'est un projet cher aux membres du « Verein für Landeskunde von Niederösterreich und Wien » et qui était aussi ancien que sa propre existence. Dans sa préface, Lechner rappelle d'ailleurs les nombreuses et difficiles étapes qui ont jalonné cette entreprise de longue haleine.

Que peut-on trouver dans ce répertoire géographique de Basse-Autriche, qui commence ici avec les lettres A et B P ? Il y a en premier lieu les noms des villes, marchés, villages, jasses et hameaux; on y trouve également les noms des communes sans habitation et sans service administratif, mais figurant au cadastre. Les noms anciens des arrondissements et circonscriptions de Vienne n'ont pas été oubliés, ni ceux des agglomérations disparues. Il s'en présente ainsi 5721, signalés par la lettre *majuscule* de leur classement et par un astérisque, s'ils n'existent plus. Sont également inventoriés les noms des fermes isolées dans des agglomérations dispersées, des propriétés terriennes, des moulins, et, tout à fait exceptionnellement, des noms de maisons dans des habitats concentrés. Ainsi plus de 11 300 de ces lieux ont été dénombrés et sont, eux, précédés de la lettre *minuscule* de leur classement. Chaque lettre de l'alphabet comporte une numérotation propre.

Les noms de montagnes et de rivières ne sont retenus ici que dans la mesure où ils interviennent dans une dénomination locale.

Quant au cadre donné à cet ensemble de noms géographiques, il est limité aux frontières historiques de la Basse-Autriche; c'est la raison pour laquelle on y trouve des noms de l'actuelle province fédérale de Vienne et de certains villages du Nord, maintenant incorporés à la Tchécoslovaquie.

L'orthographe de ces noms a soulevé un certain nombre de problèmes. Ceux de ces noms qui interviennent directement dans le classement ont le plus souvent l'orthographe adoptée par le calendrier administratif autrichien de 1957, à moins que la tradition ne l'emporte, comme c'est le cas pour les lieux-dits.

A l'intérieur d'une notice, les indications mentionnées apportent d'abord l'appartenance politique et administrative du lieu considéré; le nombre d'habitants vient ensuite. Puis les rédacteurs font état des sources et précisent la forme de la prononciation; ils essayent également de localiser des noms disparus. La notice prend fin sur l'étymologie du nom géographique considéré et sur d'éventuelles remarques.

Dans l'esprit de ses réalisateurs ce répertoire géographique ne présente pas seulement un intérêt linguistique et topographique, mais il peut aussi rendre service à l'historien. Ce triple rôle joué simultanément par cet ouvrage de toponymie permet de mettre un tel instrument de travail au premier rang du matériel à utiliser pour étudier le passé de la Basse-Autriche.

Jacques BETZ

2142. — Der Kleine Pauly. Lexikon der Antike, auf der Grundlage von Pauly's Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft, unter Mitwirkung zahlreicher Fachgelehrter. Bearb. und hrsg. von Konrat Ziegler und Walther Sontheimer, 1. Bd: *Aachen bis Dichalkon*. — Stuttgart, Alfred Druckenmüller, 1964. — 22 cm, xxvi p. et 1558 col. — *Id.*, 8. Lieferung: *Dicta Catonis-Epiorkia*. — *Ibid.* — 1965, 320 col.

Il n'existe peut-être dans aucune autre discipline un instrument de travail qui soit l'équivalent de ce que représente pour les « classicistes » la « Realencyclopädie » de Pauly. La deuxième rédaction de cette œuvre monumentale, commencée en 1890 par Georg Wissowa, approche de sa fin et comprendra 80 volumes, parmi lesquels des Suppléments tendant à mettre à jour, dans les tomes anciens, les articles qui ont été le plus affectés par les découvertes récentes. Nul ne peut mener à bien un travail sérieux de quelque importance sans avoir recours à cette somme de nos connaissances dans le domaine de l'antiquité. Mais rares sont les savants qui ont les moyens d'acquérir et l'espace nécessaire pour abriter un ensemble de cette envergure. Le projet d'en tirer un dictionnaire abrégé se bornant à l'essentiel tout en exploitant cette masse considérable de matière ne pouvait qu'être accueilli par tous avec faveur. Encore fallait-il qu'il fût réalisé avec bon sens et diligence. Le parti pris par les responsables de la publication, qui s'en expliquent dans un Avant-Propos, nous rassure pleinement en indiquant dans quel sens ont été résolus les problèmes posés par le choix et la refonte des articles. En réalité, c'est une œuvre nouvelle qui nous est offerte : adaptée aux besoins du chercheur moderne, elle supprime délibérément ce qui a perdu de son importance, notamment dans la bibliographie du sujet traité, et fait une large part au renouvellement apporté dans nos études par l'essor qu'elles ont pris depuis la première guerre mondiale. Il en résulte que l'on ne pouvait procéder mécaniquement par simple résumé des articles retenus, les uns pouvant être réduits à quelques lignes, tandis que d'autres exigeaient des développements nouveaux qui les ramenaient presque à la dimension des anciens. Près de cent spécialistes ont été appelés à collaborer au « Kleine Pauly » sous l'égide de M. Sontheimer et du Directeur actuel du « Grosse Pauly », M. Ziegler. L'ouvrage paraît tout d'abord par livraisons, les sept premières constituant le tome I, paru en 1964, qui sera suivi de trois autres. La première livraison du tome II est sortie de presse en 1965.

En ce qui concerne la présentation de l'ouvrage, les usagers constateront au premier coup d'œil, par rapport au « Grosse Pauly », une modernisation qui facilite la consultation. En particulier, les titres des articles ressortent plus nettement, ainsi que, lorsqu'il y a lieu, les paragraphes d'un même article consacrés aux différentes acceptions d'un même terme, ou aux différents personnages ayant porté le même nom. Le plus souvent, les mots ou noms grecs figurent tout d'abord transcrits en lettres latines, leur forme en caractères grecs suivant entre parenthèses. Il m'a paru que l'on avait réduit au minimum le nombre des objets, animaux ou végétaux, institutions, formulés en allemand et incorporés tels quels dans l'ordre alphabétique, du type « Ahorn », « Bergbau », « Ehe », « Eidechse », etc., qu'il n'y avait, bien entendu, aucune raison d'introduire sous leur désignation grecque plutôt que latine, ou vice versa, mais que le consultant étranger n'aura pas toujours l'idée de

chercher où ils sont. Pourrait-on envisager, lorsque le dictionnaire sera achevé, de le pourvoir d'un Index des termes allemands faisant l'objet d'un article, suivi peut-être d'index de leur traduction respective dans les principales langues modernes, « lézard », « lizard », « lucertola » renvoyant par exemple chaque fois à « Eidechse » ? Comme dans le « Grosse Pauly », il sera facile de citer les articles par référence non seulement à la colonne, mais à la ligne indiquée dans la marge médiane. Quant aux compléments ajoutés à la fin du premier tome, on nous assure qu'ils doivent être imputés aux difficultés créées, au début de toute entreprise collective, par la distribution du travail, et au souci de maintenir la parution des livraisons dans les délais prévus, — cette pratique mal commode devant disparaître des tomes suivants.

D'une érudition sûre, d'une grande richesse d'information sous un format éminemment maniable, d'une présentation excellente, ce dictionnaire se révélera vite indispensable et aura sa place dans toute bibliothèque qui se respecte.

Juliette ERNST.

2143. — LE GOFF (Jacques). — La Civilisation de l'Occident médiéval. — Paris, Arthaud, 1964. — 22 cm, 696 p., fig., pl., cart., plans. (Les Grandes civilisations.)

La Collection « Les Grandes civilisations », dont voici le troisième volume publié, répond à un besoin nouveau. En même temps que de synthèses et de larges vues d'ensemble, les lecteurs ont le goût de la précision et apprécient un contact direct avec les sources et les documents. Et les techniques modernes de la recherche permettent de dépasser les renseignements, forcément fragmentaires, donnés par les textes et les inscriptions, et d'utiliser plus largement que par le passé ceux fournis par toutes les « sciences auxiliaires de l'histoire » aussi bien que par la sociologie, l'anthropologie et l'ethnographie.

L'ouvrage de M. Le Goff nous semble à tous ces points de vue une réussite parfaite. Ce très gros volume groupe des essais des biographies, un atlas historique, un album de photographies commentées, des répertoires et dictionnaires. Comme son titre l'indique, mais il n'est pas inutile de le souligner, il n'est pas limité à des études particulières de l'histoire et de la civilisation de la France, et accessoirement des pays voisins, mais il étudie les faits et les phénomènes historiques à travers toute cette Europe occidentale dont la civilisation était déjà un ensemble cohérent, beaucoup plus que les histoires nationales traditionnellement étudiées et enseignées ne le faisaient ressortir.

Il est divisé en trois parties :

1° Les quatre premiers chapitres présentent l'évolution historique dans son ensemble, du v^e ou xv^e siècle;

2° Six chapitres sont consacrés à la civilisation, l'accent étant mis sur la période qui s'étend du x^e au xiii^e siècle;

3° Un dictionnaire historique et biographique permet de se reporter au texte sur tel ou tel point particulier, et fournit des explications complémentaires sur quantité de personnages, de notions, d'institutions et de monuments évoqués dans le texte et la chronologie ou figurant dans l'illustration.

Il est complété par 68 pages de tableaux chronologiques dont les colonnes font apparaître les concordances entre les événements militaires et politiques et les faits de civilisation en Occident et dans le reste du monde. Cette chronologie va du milieu du IX^e siècle au début du XIV^e siècle, période de civilisation plus particulièrement étudiée par l'auteur. Enfin, une bibliographie d'orientation permet d'approfondir l'étude de telle ou telle question. Cette bibliographie ne comporte que 15 pages, ce qui peut paraître insuffisant; il est vrai qu'elle indique en général le ou les volumes les plus récents publiés sur chaque question. Par déformation professionnelle, je m'étonne de l'absence régulière de majuscule pour les articles au début des titres français, majuscule qui est utilisée pour les titres étrangers (par exemple : *la Vie quotidienne...* et *The English mediaeval House*).

L'illustration a fait l'objet de soins particuliers, et elle est tout à fait remarquable. Ce n'est pas une simple décoration, elle fait corps avec l'ouvrage et texte et image s'appuient l'un sur l'autre. Elle consiste en 8 planches en couleur, 246 héliogravures groupées par cahiers correspondant aux principaux thèmes du texte et accompagnées de légendes explicatives, et 71 cartes et plans (ces derniers comprenant aussi bien des plans d'édifices — églises surtout — que des dessins d'architecture). Les héliogravures sont d'une qualité exceptionnelle, et le choix, beaucoup plus varié que celui des ouvrages qui l'ont précédé, ajoute encore à l'intérêt de ce livre.

Il me semble à la fois impossible et présomptueux de faire la critique interne et détaillée d'un tel ouvrage. Disons seulement qu'il ne présente plus seulement les aspects politiques, militaires diplomatiques et anecdotiques du passé, mais l'histoire en profondeur. On passe du monde des événements à celui de l'infrastructure, sans pour cela négliger tous les côtés vivants de l'histoire, et en rattachant les aspects artistiques et intellectuels de cette civilisation à ses assises biologiques, économiques et sociales. Et si l'auteur s'attache à démystifier le Moyen âge, il nous en donne une idée plus vraie, plus proche d'une réalité pure et primitive, et finalement plus fascinante que les légendes dorées.

C'est donc, à la fois, un instrument de travail, utile et intéressant, et un très beau livre.

Aline ROBY-LATTÈS.

2144. — LEICHTY (Erle). — A Bibliography of the Cuneiform tablets of the Kuyunjik collection in the British Museum. — London, Trustees of the British Museum, 1964. — 28 cm, XIII-289 p.

Les quelque 26 000 tablettes cunéiformes qu'a livrées au cours de campagnes de fouilles se répartissant sur plus d'un siècle (1820-1932) le tertre de Kuyunjik (sur l'emplacement de l'ancienne Ninive) constituent ce qu'il est convenu d'appeler la « bibliothèque d'Assourbanipal ». Conservés au « British Museum », où ils sont enregistrés sous la lettre K (= Kuyunjik), ces fragments, dont certains sont de la plus haute importance, n'ont pas fini de fixer l'intérêt des assyriologues. Il en existe un catalogue systématique, qui est en grande partie l'œuvre de Carl Bezold : volumes I-V, parus de 1889 à 1899, auxquels L. W. King a ajouté, en 1914, un sixième volume. Mais depuis la parution de cet ouvrage fondamental, des milliers de fragments ont été rejoints et les publications se sont multipliées. D'où la nécessité

d'une complète remise à jour des références données par Bezold. Tâche dont s'est consciencieusement acquitté M. Erle Leichty.

Cet ouvrage se présente comme un supplément au catalogue de Bezold, par ailleurs irremplaçable. S'il s'agit de tablettes ayant fait l'objet d'une seule publication, les indications données par Bezold sont tout simplement répétées. Mais dans le cas de tablettes publiées plusieurs fois, l'auteur a opéré une rigoureuse sélection, ne retenant que les publications qui lui ont paru suffisamment impartiales. La bibliographie est répartie sur trois colonnes. Dans la première colonne figure le numéro de la tablette au « British Museum » : en caractères gras pour l'inscription principale, alors que les fragments rejoints à une inscription principale sont énumérés au dessous de celle-ci en caractères romains; enfin, les tablettes qui pourraient ne pas provenir de Kuyunjik sont précédées d'un astérisque. La deuxième colonne contient les indications bibliographiques proprement dites (lieu de publication); elles sont en caractères gras quand il s'agit de photographies, en caractères romains pour les transcriptions, en italiques pour les traductions; les abréviations utilisées ici (la liste en est donnée p. IX-XIII) s'inspirent en général du *Chicago Assyrian Dictionary*. La troisième colonne se rapporte au type de publication : photographie, copie, transcription, traduction, notées respectivement par P, C, T, Tr.

En conclusion, il s'agit là d'un ouvrage fort commode où se trouvent réunies les indications essentielles sur la collection de Kuyunjik et où le chercheur appréciera tout particulièrement les références au lieu de publication, absentes telles quelles du catalogue de Bezold.

Marie-Louise CHAUMONT.

2145. — Lexikon Ur-und frühgeschichtlicher Fundstätten Österreichs. Hrsg. von L. Franz, A. R. Neumann. — Wien, Verlag Brüder Hollinek, 1965. — 24,5 cm, XII-244 p.

L'abondance multipliée des trouvailles archéologiques dans tous les domaines de l'Europe pose d'emblée aux chercheurs un problème, en ce qui concerne la documentation. C'est à quoi le présent ouvrage prétend donner une solution en offrant un répertoire exhaustif de toutes les découvertes opérées sur le territoire autrichien depuis environ 1900 : Burgenland — Carinthie — Basse-Autriche — Haute-Autriche — Salzbourg — Styrie — Tyrol — Vorarlberg — Vienne. Dans l'ordre chronologique, ce répertoire s'étend depuis la Période glaciaire jusqu'au haut Moyen âge. Des index minutieusement établis — les noms de lieux étant classés selon l'ordre alphabétique —, une annexe bio-bibliographique achèvent de donner à l'ouvrage un aspect propre à la consultation usuelle, servi par son caractère maniable, sous une forme qui n'est pas encombrante. Un tel résultat ne pouvait être acquis que par la collaboration d'un groupe de spécialistes, dont la tâche a été accomplie de la façon la plus méritoire.

En manière de conclusion M. Leonard Frank inscrit un aperçu général sur les enquêtes faites sur le terrain, en Autriche, en ce qui concerne la préhistoire et la proto-histoire, dans une période dont on peut fixer le point de départ vers 1834, sans négliger pour autant les premiers repérages qui remontent à la seconde moitié

du xv^e siècle. C'est assez dire que ce lexique sera bien accueilli par les hommes de science qui y trouveront, à portée de la main, un auxiliaire indispensable.

Jean BABELON.

2146. — Lieu (Le) théâtral à la Renaissance. Études réunies et présentées par Jean Jacquot avec la collaboration d'Elie Konigson et Marcel Oddon. — Paris, Éditions du C.N.R.S., 1964. — 27 cm, 533 p., pl. (Colloques internationaux du C.N.R.S., Sciences humaines).

Avec le soin de présentation très particulier que les éditions du C.N.R.S. apportent à leurs publications d'intérêt théâtral, ce volume réunit les textes provenant d'un colloque organisé à Royaumont du 22 au 27 mars 1963 et consacré à l'étude des « Types de lieu théâtral et leurs transformations de la fin du Moyen âge au milieu du xvii^e siècle. » Évolution complexe et décisive dont l'étude — renouvelée par le vif intérêt porté actuellement aux problèmes d'architecture théâtrale ainsi que par l'esprit élargi et positif qui y procède généralement en liant les textes à leurs manifestations visuelles, l'action à son dispositif scénique et, dans le cadre proprement architectural du théâtre, les rapports existant entre la scène et la salle; enfin, parachevant le tout, en révélant les correspondances existant entre une certaine catégorie de représentations et leur public.

En même temps que se tenait ce colloque, une exposition réunissait à Paris, à l'Institut pédagogique national, un remarquable ensemble d'œuvres graphiques, de toiles et de maquettes constituant notamment pour les participants du colloque la meilleure contribution iconographique internationale qui pouvait être réunie sur le sujet traité¹.

Les textes repris dans ce volume concernent successivement : l'évolution du lieu théâtral en Italie (1470-1640), le lieu théâtral hors d'Italie (Allemagne, Espagne, Angleterre, Pays-Bas, France); enfin la diffusion au xvii^e siècle de la scène à l'italienne hors d'Italie (France, Suède, Espagne, Pays-Bas, Angleterre).

Il s'achève très opportunément par un essai de synthèse, si l'on tient compte de la variété des aspects que cette étude comportait et de la diversité d'origine des participants. Signalons tout particulièrement à l'attention des documentalistes de théâtre, l'importante étude de T. E. Lawrenson et Helen Purkins, posant le grave problème de l'authenticité de l'iconographie ancienne d'intérêt théâtral.

N'omettons pas enfin de souligner la valeur exceptionnelle de la très riche iconographie contenue dans cet ouvrage qui restera, dans le cadre de l'étude des arts, un modèle de publication collective d'esprit scientifique.

André VEINSTEIN.

1. Le catalogue de cette exposition *La Vie théâtrale à la Renaissance*, abondamment commenté et illustré, est distribué par la Société d'édition et de vente des publications de l'Éducation Nationale, 13, rue du Four, Paris 6^e.

2147. — Mappemondes. A. D. 1200-1500. Catalogue préparé par la Commission des Cartes anciennes de l'Union géographique internationale. Rédacteur en chef Marcel Destombes. — Amsterdam, N. Israël, 1964. — 27 cm, xxxii-322 p., pl.

Ce catalogue est la première publication de la Commission des Cartes anciennes de l'Union géographique internationale; il constitue le volume I d'une série intitulée *Monumenta cartographica vetustioris aevi* (M.C.V.A.), dans laquelle il sera suivi de catalogues concernant les cartes nautiques, les cartes régionales, enfin les cartes imprimées du xv^e siècle, qui, elles, ont déjà fait l'objet d'un catalogue paru en 1952, mais aujourd'hui épuisé. Le recensement a porté sur tous les documents qui ont pu être repérés dans le monde entier; en fait, dans 160 dépôts européens et 17 situés aux États-Unis.

La matière n'avait encore jamais été traitée méthodiquement dans son ensemble. Les recueils de fac-similés de Santarem, les études en profondeur de Conrad Miller, C. R. Beazley, F. C. Wieder, M. C. Andrews, Richard Uhden, rendaient néanmoins l'entreprise possible. La Commission des Cartes anciennes, animée par le regretté R. Almagià, avait d'abord envisagé, dès 1931, de préparer un vaste corpus de fac-similés. En 1949, M. Marcel Destombes fit prévaloir la priorité d'un inventaire des documents existants. Ce spécialiste bien connu de la cartographie ancienne, à qui la Commission ne pouvait que faire confiance, a été constitué rédacteur en chef de l'ouvrage; il est responsable du plan, de la méthode, des textes introductifs et de nombreuses notices. M^{lle} M. Foncin n'en a pas moins été une cheville ouvrière, puisqu'elle a centralisé et classé au Département des cartes et plans de la Bibliothèque nationale les informations en provenance de nombreux pays. En Grande-Bretagne — une des nations les plus dévouées à l'entreprise —, M. G. R. Crone et M. R. A. Skelton, successeur de R. Almagià à la présidence de la Commission, ont rassemblé, contrôlé ou établi eux-mêmes un très grand nombre de notices.

Le titre de ce premier volume signifierait que seules y ont été retenues les mappemondes des xiii^e, xiv^e et xv^e siècles. En fait, on a réservé dans le catalogue un chapitre entier à une « liste des mappemondes antérieures à l'an 1200 ». Les descriptions sont plus sommaires, et on s'est, paraît-il, moins attaché à atteindre un recensement exhaustif. Telle qu'elle est, cette liste n'en est pas moins, pour très longtemps sans doute, la seule énumération générale de ces documents dont le chercheur dispose.

Inversement, certaines mappemondes incluses dans la période 1200-1500 n'ont pas été décrites du tout et sont seulement énumérées. Ce sont celles qui voisinent dans un même manuscrit avec des cartes nautiques ou régionales; leur étude détaillée prendra place dans les catalogues de ces manuscrits, qui constitueront les volumes II et III des M.C.V.A. Il en va de même des cartes imprimées avant 1500, dont la liste est donnée sans commentaires, en attendant la nouvelle édition du catalogue de 1952, qui formera le volume IV de la série.

Enfin une petite entorse a été infligée à la terminologie selon laquelle une mappemonde est une représentation plane de la sphère terrestre (carte du monde, *mappa mundi*). Comme on ne connaît qu'un seul globe terrestre antérieur à 1500, celui de Martin Behaim (1492), on a cru devoir le décrire à la fin du catalogue, où il n'est

plus suivi que par deux « pièces métalliques » qui, elles, sont de véritables mappemondes.

Venons-en au morceau de résistance, aux mappemondes proprement dites dont la date se situe entre 1200 et 1500.

Deux règles de méthode ont été posées.

L'une intéresse l'ordre à introduire dans la description des pièces. On trouve des mappemondes d'une part dans les manuscrits, d'autre part, sous forme de pièces isolées. Celles qui se rencontrent dans les manuscrits ne peuvent dépasser, évidemment, le format d'un in-folio. M. Destombes les appelle donc les « petites mappemondes », par opposition aux pièces isolées dont les dimensions sont toujours beaucoup plus considérables et qu'il dénomme les « grandes ». Les petites mappemondes se reproduisent de façon traditionnelle, et sous une forme à peu près constante, dans les divers manuscrits d'une même œuvre. Aussi a-t-on pris le parti « de les grouper par auteurs plutôt que de leur faire suivre un ordre rigoureusement chronologique,... quitte à signaler les représentations divergentes ». Ces petites mappemondes groupées par auteur constituent le chapitre III (p. 53-190); les mappemondes isolées et le globe de Behaim, le chapitre IV (p. 193-236); les deux pièces métalliques, le chapitre V (p. 239-242).

L'autre règle adoptée porte sur le mode de description des petites mappemondes.

Ces documents, en effet, ne donnent presque toujours de la Terre que des images très sommaires, schématiques même, et dont les modèles ne sont pas très nombreux. On a donc une fois pour toutes décrit à loisir ces modèles, ou types, dans une introduction (chap. I, p. 3-23), en sorte que dans les notices un simple sigle suffit — ou devrait suffire — à caractériser le type de chaque document.

D'où l'intérêt d'une classification rationnelle des types de mappemondes. Depuis 1926 il en existe une, due à Michaël Andrews, reposant sur la distinction fondamentale entre les mappemondes « œcuméniques », qui se bornent à remplir un cercle avec le monde connu, c'est-à-dire l'Europe, l'Asie, l'Afrique, et les mappemondes « hémisphériques » qui, faisant état de la conception antique de la sphéricité de la Terre, représentent l'hémisphère entier, dont la moitié sud est alors plus ou moins traitée en *terra incognita*. Comme la réalité se prête rarement sans réserve à de telles simplifications, on ne sera pas surpris qu'il ait fallu insérer entre ces deux grandes familles une « famille intermédiaire », d'ailleurs beaucoup moins nombreuse, pour accueillir les mappemondes demeurées indécises entre les deux conceptions.

Chacune des deux principales familles comporte des subdivisions (genres) et divisions de subdivisions (espèces) — ce qui indique, sans qu'on veuille ici entrer dans le détail, que la matière est malgré tout assez complexe. Il est intéressant de noter qu'à l'ultime degré de sa classification, Andrews caractérise ses mappemondes par le simple nom de l'auteur dont elles illustrent les manuscrits; en d'autres termes, à une œuvre géographique déterminée correspond une espèce déterminée de mappemonde. Voilà qui justifie l'ordre choisi pour la description des « petites mappemondes ».

M. Marcel Destombes a retenu pour sa propre classification tous les critères d'Andrews, mais il en a ajouté un, très important, en tenant compte de la relative

exactitude, de la richesse de configurations et de l'abondance de la nomenclature qui caractérisent certaines mappemondes de la famille œcuménique. Il est ainsi conduit à ajouter aux trois types d'Andrews (œcuménique, intermédiaire, hémisphérique) un quatrième type dit « œcuménique à nomenclature et à configurations ». Les quatre types sont désignés par les sigles A, B, C, D.

Je voudrais que ces quelques lignes aient su résumer clairement et fidèlement les 18 pages in-4° de M. Destombes. Je n'ose en être sûr, et d'autant moins qu'après des lectures attentives et répétées de ces pages, certaines obscurités me paraissent y subsister. J'ai eu beau faire, je n'ai pu trouver dans ce texte l'annonce d'autres sigles que les lettres majuscules A, B, C, D. Or, à la fin du chapitre (p. 21-23) se trouvent des « tableaux statistiques par type de cartes, par siècle et par auteur » qui, nous annonce-t-on page 16, « remplacent un index des différents types de cartes ». De fait, il y en a quatre, un par majuscule. Mais les notes, très abondantes, parlent de types A₂, A₃, A₃ L, A₃ V, sans jamais les définir. Si on se reporte au chapitre III qui est le « catalogue des mappemondes contenues dans des manuscrits, A. D. 1200-1500 » (ne pas confondre ici ces initiales A. D. = *Anno Domini* avec les sigles de types de cartes A ou D), on découvre en outre des types A-D (*sic*), D (a-d), A₃ N, A₃ R, plus loin CZ. C'est assez dire que les « tableaux statistiques » proprement dits des pages 21 et suivantes ne « remplacent » pas « un index des différents types de cartes », et qu'un lexique clair, complet et précis de tous les sigles ou combinaisons de sigles employés dans les notices eût été le bienvenu. Privés que nous en sommes, nous devons interpréter ces groupes de lettres et de chiffres à l'aide des pages consacrées à la classification des mappemondes, dresser à notre propre usage un tableau des équivalences entre les types A, B, C, de M. Destombes et les « familles » I, II, III d'Andrews, ne pas manquer au passage la petite phrase (p. 85) annonçant que la majuscule Z ajoutée à C qualifie une mappemonde hémisphérique divisée en zones, et continuer à nous demander ce que peuvent signifier bien d'autres sigles au sujet desquels, sauf erreur, aucune explication n'est donnée.

Ces critiques, par bonheur, ne portent que sur le chapitre III, c'est-à-dire sur les notices consacrées aux mappemondes contenues dans les manuscrits des XIII^e-XV^e siècles, les seules qui, par leur grand nombre et par le petit nombre de types auxquels elles se rattachent, puissent inspirer la tentation de les caractériser par des sigles. La nécessité où s'est trouvé souvent le rédacteur de l'ouvrage de se contenter de notices dues à des auteurs lointains et auxquels on ne pouvait songer à imposer impérativement, ni peut-être à expliquer suffisamment, une méthode en vérité assez complexe, explique et même excuse les disparates, les obscurités, parfois les incorrections. On a plaisir à dire que le chapitre IV, *Catalogue des mappemondes manuscrites isolées et globes terrestres, A. D. 1200 - 1500* (p. 193-246), ne mérite, lui, que des éloges. Ces documents, au nombre de 18 seulement (y compris le globe de Behaim), et chacun pratiquement unique en son genre, appelaient des descriptions minutieuses, composées à loisir, en toute liberté et sans autres règles que l'exactitude et la clarté. Les rédacteurs, tous excellents spécialistes — et dont on regrette que les signatures ne figurent pas tout bonnement au bas de chaque notice, au lieu d'être reléguées aux pages VII et VIII, dans la table des matières — ont tous épuisé leur sujet et livré sur chacune de ces 17 mappemondes ainsi que sur le globe

le dernier état de la question. Ils ont aussi fourni la preuve que l'histoire de la cartographie est beaucoup plus aisément exposée et comprise sous forme de texte rédigé que par le truchement de formules algébriques. Mieux, ces pages ne sont pas seulement les plus réussies, elles sont encore celles dont le sujet est le plus intéressant. Car ces « grandes » mappemondes isolées sont, par leurs configurations, leurs nomenclatures et le relatif effort d'information dont elles témoignent, beaucoup plus riches d'enseignement que les « petites » mappemondes des manuscrits. Ce n'est pas à dire qu'on doive négliger ces dernières : les quelque trente reproductions qui leur sont consacrées à la fin de l'ouvrage — contre une dizaine pour les « grandes » isolées — les montrent beaucoup plus diverses, au moins d'aspect, que ne pourrait le faire croire la classification à laquelle elles ont été soumises.

« Le nombre des notices en langue française explique pourquoi il a été décidé de publier le catalogue en français. » Cette phrase de M. Destombes (p. 7) signifie apparemment que, les notices rédigées en français par leurs auteurs étant les plus nombreuses, on a pris le parti de traduire toutes les autres en cette langue. Sans doute une explication de ce choix — ne disons pas une excuse... — était-elle nécessaire, du fait que le plus souvent les publications savantes d'histoire géographique sont faites en anglais et que l'éditeur même de l'ouvrage est celui de la revue *Imago Mundi*, rigoureusement anglophone. Réjouissons-nous en tout cas de l'hommage ainsi rendu à notre langue, même s'il ne résulte que d'une circonstance particulière.

En revanche, déplorons que l'impression ait dû être confiée à un éditeur dont le personnel est surtout familier avec l'anglais et le néerlandais. Il en est résulté, dans trop de pages, des fautes typographiques généralement sans conséquence, mais tout de même regrettables. Voici, à titre d'exemple, les corrections qui s'imposeraient aux pages 11 à 22 :

P. 11, ligne 3 : famille- *corr.* famille. — ligne 4 : œcumenique- *corr.* œcuménique. — ligne 5 : hémisphérique- *corr.* hémisphérique. — p. 12, dern. ligne : Krates- *corr.* Kratès. — p. 13, ligne 4 : n'indiquent pas- *corr.* n'indiquent que (?). — ligne 15 : presentent- *corr.* présentent. — p. 14, ligne 5 : presqu'aussi- *corr.* presque aussi. — ligne 11 : dûe- *corr.* due. — ligne 13 : d'une toute autre source- *corr.* d'une tout autre source. — p. 15, ligne 8 : Saint Beatus- *corr.* saint Beatus. — p. 16, ligne 26 : legendes- *corr.* légendes. — 3^e ligne avant la fin : représentations du monde dans laquelle- *corr.* représentations du monde dans lesquelles. — p. 17, ligne 12 : inclu- *corr.* inclus. — dernière ligne : de type A.B., et D- *corr.* de types A, B et D. — p. 18, ligne 18... le nombre des villes étant évalué à 4 430 Ptolémée, dit Masudi; distingue...- *corr.* le nombre des villes étant évalué à 4 530. Ptolémée, dit Masudi, distingue... — p. 19, ligne 25 : specialistes- *corr.* spécialistes. — ligne 31 : dûes- *corr.* dues. — p. 20, lignes 2-3 : ... transcrits en atin- *corr.* transcrits en latin. — p. 2 : Noë- *corr.* Noé. — p. 22, ligne 2 : St Séver- *corr.* Saint Sever. — ligne 8 : separement- *corr.* séparément.

On le voit, pas une page n'est exempte d'une, deux ou même trois coquilles. Bilan impressionnant, bien propre à faire déplorer qu'il ne se trouve pas en France d'éditeur disposé à publier des ouvrages français de cette importance. Toutefois on ne saurait taire que certaines fautes typographiques de ce volume, et particulièrement fâcheuses, ne s'expliquent pas par l'inexpérience du français. Ainsi, page 54, la

partie concernant les manuscrits d'Isidore de Séville (appelé ici, selon la règle inspirée par un souci d'internationalisation, Isidorus Hispalensis) est annoncée comme englobant les sections 26 à 51, alors qu'elle est en fait limitée aux sections 26 à 28. Il faut croire avec confiance que des erreurs numériques analogues ne se rencontrent pas dans les quelque 930 cotes des documents signalés ou décrits, puisque le rédacteur de l'ouvrage nous assure (p. 20) que ces cotes ont été « rigoureusement vérifiées ».

Enfin, on se demandera pourquoi les trente-sept planches de reproductions données à la fin du volume sont affectées d'une double numérotation, l'une de II (*sic*) à XXXVIII, à laquelle renvoient les notices, mais dont les numéros ne se suivent pas dans l'ordre, l'autre de A à KK, dont il n'est fait état nulle part dans le corps de l'ouvrage.

Il est vraiment navrant qu'un catalogue aussi important pour l'histoire de la géographie, aussi précieux par la somme immense de connaissances et d'informations qu'il rassemble et met à la disposition des chercheurs, bref, aussi riche et aussi réussi dans sa substance, soit ainsi déparé par des imperfections purement formelles. Les laisser ignorer n'eût pas été courtoisie, mais indifférence.

Edmond POGNON.

2148. — MAYER (L. A.). — Bibliography of the Samaritans... — Leiden, E. J. Brill, 1964. — 24,5 cm, 50 p. (Supplements to Abr Nahrain. Vol. I.)

Cette « Bibliographie des Samaritains », commencée par L. A. Mayer, et éditée sous une forme provisoire dans *Eretz-Israel*, 1957, complétée ensuite par son initiateur, a été, après la mort de celui-ci, revue et augmentée par D. Broadribb en vue de la présente publication. Elle donne, par ordre alphabétique des auteurs, 646 notices en langues européennes, et environ 70 notices en hébreu et arabe. Il est regrettable que l'éditeur n'ait pas eu à cœur de rendre plus commode le recours à cette bibliographie par l'adjonction d'un index des matières, par la transcription et la traduction des notices des ouvrages en hébreu et en arabe. Au lieu de l'ordre chronologique des travaux d'un même auteur, il eût été préférable d'adopter l'ordre alphabétique des titres. Les anonymes auraient dû être distribués selon l'ordre alphabétique des titres. Les collections, à traiter comme anonymes, auraient également dû y trouver leur place (ainsi : *Samaria-Sebaste, reports of the work of the Joint Expedition in 1931-1933 and the British Expedition in 1935*, 3 vols, Londres 1938-57). Une rapide inspection m'a permis de constater de nombreuses omissions : J. W. Crowfoot, *Churches at Bossa and Samaria-Sebaste*, dans *British school of archaeology in Jerusalem*, Supplem. paper 4, 1937; Georges Ory, *La Samarie, patrie d'un Messie*, Paris 1956 (*Cahiers du Cercle Ernest Renan*, n° 11, 3^e trim. 1956); Ismail ibn Badr Abu L'Izz ibn Romayhi et Pinehas ben Yishaq, *The Samaritan Molad Mosheh...*, New York 1949; Zew Ben-Hayyim, *Ivrit ve-aramit nosah Shomron...* (en hébreu; — corriger : Icko Szuster, *Marqa-Hymnen...*; ajouter : A. Murtonen. ..., t. II : *An Etymological Vocabulary to the Samaritan Pentateuch*).

Bernhard BLUMENKRANZ.

2149. — MÜLLER (Friedrich). — Müllers grosses deutsches Ortsbuch, vollständiges Gemeindelexikon mit den neuen Postleitzahlen... — Wuppertal-Barmen, Post- und Ortsbuchverlag, 1965. — 25,5 cm, 1225 p.

En serait-il de ces « bibliographies » géographiques, qui réunissent toutes les communes d'une province ou d'un pays comme de ces publications à caractère encyclopédique, qui offrent en condensé le maximum des connaissances humaines et qui se font nombreuses et variées? A peine vient-on de voir paraître à Vienne le premier volume d'un dictionnaire des communes consacré à la Basse-Autriche et rempli d'indications fort utiles que Frédéric Müller, maître des postes en retraite, propose à son tour la quinzième édition de son *Grosses deutsches Ortsbuch*, qui comporte de nombreux additifs dus à l'extension de grands centres urbains.

Ce nouveau dictionnaire allemand des communes est important; il compte 1 225 pages et contient plus de 125 000 noms, répartis sur les deux Allemagnes. Pour les villes et les communes de l'Allemagne fédérale, ce sont les données démographiques de 1961 qui ont été retenues; pour celles de plus de 10 000 habitants, ce sont les statistiques de 1958 qui sont mentionnées. Les localités situées en zone soviétique sont réparties par classe selon leur importance. Il y a donc les villes et les marchés, les communes et les villages, les hameaux et les lieux isolés, les propriétés foncières et les maisons forestières qui ont ainsi été relevées par les soins de Frédéric Müller.

Chaque notice apporte une série de renseignements intéressant la localité elle-même; ensuite on trouve des indications qui la situent dans le canton et dans la province, dans le réseau des chemins de fer, dans ses rapports avec l'administration des postes, dans ses relations avec les différentes juridictions et l'administration des finances, enfin dans le cadre de l'activité commerciale ou industrielle. Toutes ces indications sont fournies au moyen d'abréviations, dont la clef est donnée en début de volume.

Cet important ouvrage de toponymie allemande est complété par plusieurs tableaux des juridictions et administrations actuellement en vigueur en Allemagne ainsi que par quelques tableaux statistiques.

En France il y a bien la 18^e et dernière en date des éditions du *Dictionnaire des communes*, auquel reste attaché le nom de Paul Meyrat, mais que d'autres ont repris et mis à jour au 1^{er} janvier 1965, surtout pour les besoins des Postes. Les deux ouvrages étrangers, autrichien et allemand, apportent sans doute davantage de renseignements divers à leurs pays respectifs et à tout chercheur désireux d'approfondir un point de géographie urbaine les concernant.

Jacques BETZ.

2150. — NAPOLÉON I^{er}, empereur des Français. — Lettres, ordres et apostilles... extraits des Archives Daru (138 AP), éd. par Suzanne d'Huart... Av.-pr. par Marcel Dunan. — Paris, S.E.V.P.E.N., 1965. — 23,5 cm, XVI-371 p., pl. (Archives nationales, Inventaires et documents.)

Dans cette série d'« Inventaires et documents » plus spécialement consacrée aux dépouillements des fonds d'archives privées qu'elles détiennent soit par achat, soit

par don, les Archives nationales viennent d'accueillir un ouvrage qui tranche par son contenu avec les autres volumes de la collection, mais qui n'offre pas un moins vif intérêt, puisqu'il s'agit des « lettres, ordres et apostilles » rédigés par Napoléon à l'intention de l'un de ses plus proches collaborateurs, Pierre Daru. Le nom de Pierre Daru est trop étroitement lié à l'histoire de la France impériale pour que le dépôt aux Archives nationales, même assorti de réserves de communication, de ses papiers ainsi que de ceux de son fils Napoléon Daru par leur actuel descendant le comte Daru n'ait pas été accueilli avec satisfaction par les historiens. L'inventaire qu'avait dressé en 1962 M^{me} Suzanne d'Huart, conservateur aux Archives nationales, témoignait de la richesse d'un fonds qui n'avait été jusqu'alors que très partiellement exploité¹. Le recueil, que l'on doit également à l'érudition de M^{me} d'Huart, des lettres de Napoléon est une autre preuve de cette richesse, et l'on ne peut que savoir gré à la direction des Archives nationales d'en avoir décidé l'impression, suivant en cela l'exemple de la Bibliothèque nationale qui, dès 1935, avait assumé la publication des lettres de Napoléon à Marie-Louise, qu'elle venait d'acquérir chez Sotheby à Londres.

L'intérêt du présent recueil tient essentiellement, comme le souligne fort justement le professeur Marcel Dunan dans son avant-propos, « à ses *inédits* qui, étant donnés les attributions particulières de l'infatigable chef de service, éclairent des secteurs entiers de l'Administration impériale et de l'histoire sociale et économique comme militaire et politique du temps de l'Empire ». On pouvait penser que les 28 volumes de la correspondance générale de Napoléon, publiée sous le Second Empire par ordre de Napoléon III et dont les éditeurs avaient eu communication des lettres tirées des Archives Daru, ne laissaient plus rien à glaner derrière eux. Il n'en fut rien et des publications subséquentes, celles notamment de Brotonne et d'Arthur Chuquet, vinrent apporter leur contingent d'inédits. Celle de M^{me} d'Huart les résume et les complète tout à la fois.

Pour ne pas grossir démesurément un volume qui compte près de 400 pages, M^{me} Suzanne d'Huart s'est bornée à mentionner à leur place chronologique les lettres déjà publiées, quitte à en rectifier éventuellement les erreurs de lecture ou à les compléter par des pièces annexes qui avaient été auparavant omises. Elle aboutit ainsi à un total de plus de 1 000 documents, y compris les ordres et apostilles classés séparément, sur lesquels on peut estimer qu'à peine la moitié avait été publiée. C'est dire tout ce que son ouvrage apporte de nouveau à notre connaissance du Premier Empire.

Le travail de M^{me} d'Huart pose également un problème, celui de la correspondance même de Napoléon, publiée dans des conditions assez défectueuses et avec une fidélité toute relative, par les deux commissions qui se succédèrent à cet effet sous le Second Empire, « texte mal établi, incomplet, censuré, surtout à partir d'août 1807² », et auquel sont venues s'ajouter bien des publications complémentaires, dont la dernière en date est précisément celle de M^{me} d'Huart, sans parler des lettres

1. Voir : *B. Bibl. France*, 8^e année, n^o 5, mai 1963, n^o 1079.

2. Villat (L.). — *La Révolution et l'Empire (1789-1815)*. II. Napoléon (1799-1815). — Paris, Presses universitaires de France, 1942, p. LXII.

et billets qui ont été analysés ou reproduits, quelquefois en fac-similé, dans des catalogues d'autographes. Ne serait-il pas souhaitable, à défaut d'une refonte totale que les conditions actuelles de l'édition scientifique rendraient difficile à réaliser, d'établir à tout le moins un répertoire chronologique de la correspondance impériale, qui, en faisant référence à toutes les lettres déjà publiées d'une manière ou d'une autre, indiquerait les ouvrages, les périodiques, les catalogues où elles l'ont été, évitant aussi au chercheur et des recherches fastidieuses et des risques d'omission non moins fâcheux ?

Pierre RIBERETTE.

2151. — STONES (E.L.G.). — Anglo-Scottish relations 1174-1328. Some selected documents ed. and transl. — London, Edinburgh, Nelson, 1965. — 23 cm, LVIII-198 p., pl.

Les rapports de l'Angleterre et de l'Écosse constituent avec les relations franco-anglaises les deux thèmes essentiels de l'histoire médiévale britannique. Ce recueil de textes encourage le retour aux sources pour l'étude d'une période à la fois connue des relations anglo-écossaises, mais en même temps objet d'ardentes controverses. Le but du compilateur est de donner une sélection représentative de documents officiels, choisis en fonction de l'orientation des travaux contemporains, mais destinée aussi à illustrer la diplomatie médiévale. Les documents trop connus ont été en outre écartés en faveur de textes non publiés, ou d'édition imparfaite, ou d'accès difficile.

Une remarque s'impose ; la pauvreté des archives écossaises. Presque tous les textes retenus sont d'origine anglaise, d'où la nécessité de les considérer avec un œil critique. La plus grande partie des sources se trouve en effet au « Public record office » et au « British Museum », cinq des documents cités figurant seulement à Edimbourg (« General register house »), trois d'entre eux ayant d'ailleurs été transférés de Londres par un acte du Parlement de 1937. La chasse aux archives est d'ailleurs loin d'être épuisée et l'espoir subsiste de découvrir des originaux inconnus dans les archives ou bibliothèques publiques ou privées d'Écosse. L'apport des archives nationales françaises n'est pas à négliger. Un état présent des travaux sur les sources de l'histoire écossaise est très utile au chercheur.

L'ouvrage comporte une introduction copieuse accompagnée d'annexes et une quarantaine de textes suivis d'un index commun à l'ensemble de la publication. Le compilateur brosse un tableau rapide de l'histoire de l'Écosse avant et pendant la période illustrée par les textes. Il met l'accent sur la pénétration de la civilisation anglo-normande et attire l'attention sur les problèmes politiques et religieux opposant les deux royaumes d'Angleterre et d'Écosse : litiges de frontières, nature des relations entre les deux couronnes (suzeraineté ou indépendance), allégeance de l'Église d'Écosse. La période 1174-1328, délimitée par les traités de Falaise et de Northampton, a été choisie comme la plus riche en événements mémorables et illustrée par les documents les plus intéressants de l'histoire des relations anglo-écossaises médiévales. Mais les questions posées dépassent les limites chronologiques adoptées. En outre le choix des textes met l'accent sur la période belliqueuse des années 1296-1323, alors que les relations anglo-écossaises n'ont pas toujours été empreintes

d'hostilité (cf. les documents 3 et 13). Le problème de la vassalité est évoqué dans une demi-douzaine de documents (n^{os} 1, 6, 16, 30, 31, 41a). La politique pontificale à l'égard de l'église et de la couronne s'exprime pour l'essentiel par quatre bulles (documents 5, 6, 9, 28). La mort d'Alexandre III (1286) ouvre une période de crise. L'effort pour juguler la guerre civile s'exprime par sept documents consacrés à la Grande cause (N^{os} 14 à 20). Les textes suivant font état des compétitions pour la conquête de la couronne d'Écosse et surtout de l'indépendance. De la complexité des faits, des volte-face politiques émergent les noms de Bailliol, de William Wallace et de Robert Bruce, le futur Robert I. Signalons à titre d'exemples parmi les textes les plus intéressants un fragment peu connu des *Ragman rolls* (document 22), la bulle de Boniface VIII sur l'Écosse datée du 27 juin 1299 et une série de textes rédigés à cette occasion (documents 28, 29, 30, 31) explicitant les points de vue opposés sur la suzeraineté et l'hommage, le récit du couronnement de Bruce à Scone imprimé pour la première fois (document 35), enfin quelques documents concernant le traité de Northampton (document 41). En annexe figurent une note sur les traités perdus de 1209 et de 1212, une liste des documents importants des années 1174-1328 non donnés dans la sélection, une bibliographie choisie et une chronologie sommaire.

Le soin apporté non seulement à la sélection, mais aussi à l'édition et à la traduction des textes (cf. pp. XLI-XLIV de l'Introduction), l'abondance des notes critiques et bibliographiques, font de ce recueil un instrument de travail précieux pour l'étude des relations anglo-écossaises médiévales.

Denise REUILLARD.

SCIENCES SOCIALES

2152. — After Hitler. Germany, 1945-1963. — London, Vallentine, Mitchell, 1963. — 21,5 cm, x-261 p. (The Wiener Library. Catalogue series n^o 4.)

Ce volume est le quatrième de la série des catalogues imprimés de la « Wiener Library » de Londres, institut de recherche spécialisé dans l'histoire du III^e Reich et de l'antisémitisme, et dont la bibliothèque ne compte pas moins de 60 000 volumes, de nombreux documents originaux et une section iconographique. Cette bibliothèque, fondée en 1934 à Amsterdam par le docteur Alfred Wiener, réfugié de l'Allemagne nazie, fut transférée à Londres en 1939 et n'a cessé de s'enrichir, constituant un témoignage important sur une période dramatique de l'histoire de l'Europe, dont les séquelles pèsent encore lourdement sur l'Allemagne d'aujourd'hui.

Outre un bulletin trimestriel recensant ses dernières acquisitions, la « Wiener Library » publie régulièrement depuis 1949 des catalogues systématiques de ses collections. Ont déjà paru : *Books on persecution, terror and resistance in Nazi Germany* (1949, 1953, 1960), *From Weimar to Hitler*, *Germany 1918-1933* (1951), *German Jewry, its history life and culture* (1958).

Les acquisitions de la « Wiener Library » dépassent le cadre de l'histoire du III^e Reich. De même que la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine de Paris qui à l'origine se consacrait à l'étude de la guerre de 1914-1918, s'est vue amenée à élargir son champ de recherches jusqu'à devenir bibliothèque d'histoire contemporaine, de même la « Wiener Library » a réuni une documen-

tation sur la question allemande pendant et depuis la dernière guerre, ce problème international s'inscrivant tout naturellement dans le cadre initial de cet institut. C'est l'objet de ce volume. Dix chapitres, consacrés respectivement aux ouvrages de référence, à la politique de guerre des Alliés, aux zones d'occupation, à la question de Berlin, aux réfugiés, au problème de la réunification des deux Allemagnes, à la vie politique et intellectuelle en B.R.D. et en R.D.A., et aux juifs dans l'Allemagne d'aujourd'hui, réunissent 2 694 titres, principalement anglais et allemands. Un index alphabétique complète ce catalogue, véritable bibliographie de la question allemande.

Odile PATROIS.

2153. — Deuxième Conférence internationale d'histoire économique. Aix-en-Provence. Second International Conference of economic history. 1962. — Paris, Mouton, 1965. — 2 vol., 24 cm, 163 + 863 p. (École pratique des Hautes Études. VI^e Section : Sciences économiques et sociales. Congrès et Colloques. VIII.)

Le tome VIII de la collection « Congrès et Colloques », publié par la VI^e section de l'École pratique des Hautes Études, est consacré à la deuxième Conférence internationale d'histoire économique, tenue à Aix-en-Provence, en 1962. Cet ouvrage, qui comprend deux volumes, rassemble les communications faites au cours des séances de la Conférence et suivies de discussions.

Le premier volume groupe six rapports présentés par les membres de la section d'histoire ancienne, au cours de trois séances, et ayant pour thème central : le commerce et la politique dans l'Antiquité.

Dans le second volume, relatif au Moyen âge et aux Temps modernes, se trouvent rassemblées cinquante-cinq communications, classées sous les rubriques suivantes : économie médiévale, histoire des prix et fluctuations économiques, histoire agraire de l'Europe moderne, industrie et artisans ruraux, typologie de l'industrialisation, la formation du capital dans les premières phases de l'industrialisation, problèmes historiques du développement colonial, méthodologie et terminologie de l'histoire économique et sociale.

La plupart de ces communications ont été revues par leurs auteurs avant l'impression, compte tenu des échanges de vue effectués entre spécialistes, au cours de la Conférence. Certains textes sont sensiblement plus longs que ceux lus en séance, mais la substance n'en diffère pas notamment.

Germaine LABEL.

2154. — GOLDWATER (Walter). — Radical periodicals in America, 1890-1950... A bibliography with brief notes... — New Haven, Yale University library, 1964. — 25 cm, 52 p.

Étant donné que le mot « radical » dans son acception politique, n'est pas, aux États-Unis, l'équivalent exact de son homonyme français, il convient de préciser que la bibliographie que nous avons sous les yeux recense les périodiques « de gauche » publiés aux U.S.A. de 1890 à 1950.

Walter Goldwater, qui en est l'auteur, précise qu'il n'a recensé ni les quotidiens,

ni les publications uniquement syndicales ou locales pas plus que littéraires ou s'adressant à des groupes très particuliers.

Se basant, en partie, sur la célèbre *Union list of Serials* il ne s'est pas contenté de relever les titres dans cet ouvrage, mais a fait de nombreuses vérifications. Par ailleurs, prenant pour guide des études sérieuses de la question (dont il donne une liste en appendice) il a approfondi ses recherches. Cette bibliographie se présente en gros comme la « Union list », mais elle n'indique pas sous chaque titre, les bibliothèques qui possèdent la publication. En outre, et ceci est déconcertant, l'auteur n'a pas regroupé sous un seul titre, le dernier, comme on le fait le plus souvent, les variantes d'une même publication. On ne reconstituera donc la « carrière » d'un périodique, scindée selon ses divers titres accompagnés des dates extrêmes de leur existence, qu'en cherchant chacun d'eux dans la liste alphabétique.

Bien entendu les renvois nécessaires facilitent ces recherches, mais le système n'est pas très satisfaisant, d'autant moins que (selon l'auteur lui-même) ces périodiques comptent parmi ceux qui ont changé de titre le plus fréquemment.

Il faut louer la précision de chaque identification, la clarté de la disposition typographique et la prévoyante addition d'une généalogie des partis de gauche aux États-Unis pour la période considérée.

Sylvie THIÉBEAULD.

2155. — KOVARIK (Miroslaw). — Deutsch-französisches Steuerwörterbuch. T. I. — Frankfurt a/M, Nowack, 1964. — 21 cm, 82 p.

Le présent document — 1^{re} partie d'une série — n'est pas un dictionnaire au sens propre du mot, bien qu'à son achèvement l'ensemble doive constituer un répertoire d'expressions sélectionnées avec autorité et compétence, indispensable à tous ceux qui seront appelés à travailler sur des textes d'ordre financier et fiscal relevant des actes et dispositions du « Marché Commun ».

L'esprit même de la C.E.E. suppose une uniformisation de plus en plus poussée des aspects et de l'esprit même des dispositions appelées à régir la politique économique, financière et fiscale des pays intéressés. Il est donc normal que leurs collaborateurs, à défaut de parler une même langue, arrivent du moins sans le moindre effort à pouvoir donner à chaque terme ou expression technique, le sens rigoureusement correspondant à celui qu'il possède dans le texte à interpréter ou traduire. La chose revêt une toute particulière importance, spécialement dans le domaine de la fiscalité et de la jurisprudence de chaque pays intéressé, domaine dans lequel une simple similitude de sens ne saurait suffire, bien mieux, pourrait conduire à des interprétations divergentes.

Aussi trouvera-t-on bannis de ce répertoire tous les termes de langage courant. La plupart des mots ou expressions retenus sont accompagnés d'une brève explication de leur sens et de leur portée. Les mots souches y sont fréquemment étoffés d'un exemple concret. Enfin il convient de souligner que cet opuscule est précédé d'une liste de près de cent abréviations courantes dans le langage financier et fiscal allemand, abréviations toutes suivies, en clair, de leur texte intégral allemand et de sa traduction française.

Il faut reconnaître que l'auteur de cet opuscule s'y révèle par la sélection qu'il nous

présente, un expert accompli du droit fiscal allemand; il a su rassembler dans ces 80 pages une sélection de 500 expressions environ, chacune accompagnée dans le texte même du dictionnaire, de la, ou des abréviations sous laquelle elle se présente dans les textes courants allemands et dont la liste, donnée aux pages 9 à 14, apporte la clef. La traduction française qui accompagne chaque mot ou locution allemande dispense de tout effort d'interprétation et peut être considérée comme faisant autorité. En résumé donc, document concis et précis susceptible de rendre les plus précieux services à tous les milieux appelés à interpréter ou traduire des textes juridiques, financiers, ou fiscaux allemands.

Henriot MARTY.

2156. — Revue trimestrielle de droit européen. 1^{re} année n^o 1, janv.-mars 1965. — Paris, Éditions Sirey, 1965 →. — 24 cm.

La *Revue trimestrielle de droit européen*, qui paraît depuis le début de 1965, se propose de suivre l'évolution du droit public et privé des Institutions européennes. Dirigée par Roger Houin et Claude-Albert Colliard, professeurs à la Faculté de droit de Paris, elle fait appel à la collaboration des meilleurs spécialistes français des Institutions européennes.

Les études sont présentées dans la première partie et dans la seconde (articles de doctrine, et chronique de législation et de jurisprudence). Une troisième partie, documentaire, publie la jurisprudence de la Cour de justice des Communautés européennes et des juridictions internes des États membres, les décisions des organes des communautés et les textes de droit interne intéressant les Institutions européennes. La quatrième partie est une *bibliographie* des ouvrages et articles relatifs au droit européen publiés en Europe et également en Grande-Bretagne et aux États-Unis.

Cette *Revue trimestrielle de droit européen* sera certainement un instrument de travail indispensable à tous ceux qui s'intéressent à l'évolution et aux problèmes des Institutions européennes.

Michel LESAGE.

2157. — TUDESQ (André-Jean). — Les Grands notables en France, 1840-1849, étude historique d'une psychologie sociale... — Paris, Presses universitaires de France, 1964. — 2 vol., 25 cm, 1 278 p. (Publications de la Faculté des lettres et sciences humaines de Paris. Série Recherches. T. XX-XXI.)

Cette étude érudite sur la psychologie sociale, l'œuvre et l'action des grands notables en France de 1840 à 1849 n'a pas sa place, en tant qu'ouvrage historique, dans les comptes rendus du *Bulletin des bibliothèques de France*, quel que soit son intérêt pour l'historien. Mais elle est précédée de soixante-dix pages consacrées aux sources et à la *bibliographie* du sujet que le bibliothécaire devra noter car ce très complet répertoire devra être consulté avant toute recherche historique sur la Monarchie de juillet et sur la II^e République.

Il est divisé en « Sources » et « Bibliographie » et chaque section est elle-même subdivisée systématiquement. Les indications sont précises : cotes d'archives, de manuscrits, pour beaucoup d'imprimés celle de la Bibliothèque nationale, faciliteront le

travail du chercheur. Notons comme pouvant être très demandées au bibliothécaire les indications concernant les généalogies familiales et la liste des documents autobiographiques imprimés qui constitue une bibliographie à peu près complète, pas totalement d'ailleurs, des mémoires et de la correspondance de ces notables. Le dépouillement des sources déposées dans des archives publiques et privées est très détaillé. Il pourra servir pour beaucoup de recherches sur cette époque.

La bibliographie des études postérieures à l'époque traitée n'est pas moins détaillée. Notons un répertoire de biographies individuelles par ordre alphabétique de sujets qui complètera utilement la bibliographie des documents autobiographiques imprimés : toute recherche sur un personnage contemporain de la Monarchie de juillet devra commencer là. Cette liste n'est d'ailleurs pas complète, mais elle ne pouvait l'être sous peine d'atteindre de trop fortes dimensions. Telle qu'elle est elle apportera une grande aide aux chercheurs ainsi que la liste d'études historiques par région ou département qui complètera le *Catalogue méthodique de l'histoire de France* dans les bibliothèques autres que la Bibliothèque nationale.

Toute bibliothèque fréquentée par des historiens devra donc se procurer l'ouvrage de M. Tudesq non seulement pour son texte mais pour cette bibliographie d'une importance exceptionnelle.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

2158. — AKADEMIJA NAUK SSSR. Biblioteka Akademii nauk SSSR. Leningrad. — Sovetskie raboty po jadernoj spektroskopii. Bibliografičeskij ukazatel, 1917-1960 (Travaux soviétiques de spectroscopie nucléaire. Répertoire bibliographique 1917-1960). — Leningrad, 1965. — 22 cm, 474 p., graphiques.

Ce répertoire contient, classés systématiquement, des travaux d'auteurs soviétiques traitant de spectroscopie nucléaire et de ses sciences marginales pour la période 1917-1960. Ont été inclus des ouvrages et articles de périodiques soviétiques et étrangers, ainsi que des comptes rendus de congrès de physique nucléaire. Le répertoire recense 2 679 travaux et se termine par un index des auteurs, une liste des sources prospectées et des graphiques indiquant, pour la période concernée, la progression du nombre des documents, des auteurs et du nombre d'auteurs par sujet traité.

I. F.

2159. — Chemical-biological activities (CBAC). A product of the chemical abstracts service.... Vol. I. N° 1. — Easton (Pa), The American chemical society, 1965 →. — 28,5 cm, 47 p.

Ce nouveau périodique, de publication bimensuelle, est sous-titré « Index des publications d'actualité sur l'activité biologique des composés organiques. » Il s'agit donc d'un répertoire bibliographique dans lequel sont recensés les articles relatifs aux propriétés pharmacodynamiques, biologiques des composés organiques, dispersés dans quelque 280 revues du monde entier. Il est précisé que sont exclus les produits à activité relevant du règne végétal.

La présentation comporte 4 sections.

La 1^{re} section présente les résumés des articles; ceux-là sont classés dans l'ordre alphabétique des périodiques dont ils sont extraits. Le bref résumé du contenu de l'article permet d'affecter à chaque composé chimique un numéro du registre du « Chemical Abstracts Service. » La formule du composé est donnée si elle ne figure pas dans l'*Index Merck* ou l'*United States Adopted Names*.

La 2^e section est « l'index des mots-clé du contexte ». La présentation par permutation permet de renvoyer à l'article pour chaque mot-clé : composés chimiques, organes, fonctions, actions, effets, etc. sont ainsi répertoriés; ces noms figurent en majuscules dans le texte du résumé.

La 3^e section est constituée par une table des formules moléculaires brutes, classées par ordre de complexité croissante, avec les numéros renvoyant au texte des résumés.

La dernière section est une table alphabétique des auteurs.

La présentation, en particulier la reproduction des formules et la qualité de l'impression laissaient un peu à désirer pour le premier fascicule, mais ont été nettement améliorées dans les livraisons suivantes.

Dans le premier fascicule, 82 articles ont été résumés; ce nombre est porté à 102 pour le deuxième fascicule et à 176 pour le troisième. C'est dire que cette nouvelle collection a pris un bon départ. Nul doute qu'elle rendra aux biochimistes, biologistes et physiologistes l'aide que les chimistes trouvent dans les *Chemical Abstracts*, publiés par le même service.

Jacques BARAUD.

2160. — CHORLEY (R. J.), DUNN (A. J.) et BECKINSALE (R. P.). — The History of the study of landforms. Vol. I. Geomorphology before Davis. — London, Methuen, J. Wiley and Sons, 1964. — 24 cm, 678 p., fig. [84 s]

On reconnaît de plus en plus la valeur des enseignements que procure l'histoire des différentes disciplines scientifiques. D'autre part chacun sait combien l'énoncé du principe du cycle d'érosion par W. M. Davis en 1889 a marqué un tournant fondamental pour la recherche géomorphologique. Il n'est donc pas étonnant que le premier volume de cette série soit consacré à la géographie physique avant Davis.

Dans le temps, les auteurs couvrent ici toute la période allant de l'Antiquité d'Aristote, jusqu'à peu près la fin du XIX^e siècle. Il est bien évident que les savants, les observateurs, étaient d'autant moins spécialisés que nous nous adressons à une époque plus ancienne. En faisant l'historique de la géomorphologie, les auteurs se sont montrés aussi d'excellents historiens des sciences de la terre de façon générale. Trois étapes sont distinguées : jusqu'à 1820; de 1820 à 1845; de 1846 à 1875 et une quatrième partie est réservée aux travaux effectués au cours de cette troisième période en Amérique du Nord.

L'étape antérieure à 1820 est marquée par la lutte entre A. Werner et J. Hutton. L'étape suivante est essentiellement celle de Ch. Lyell, celle de la lutte entre catastrophistes et évolutionnistes dans tous les domaines de la géologie. L'importance relative des processus sub-aériens et marins est l'objet essentiel des discussions géomorphologiques de 1846 à 1875; des savants d'Amérique du Nord tels que

J. Dana commencent à influencer les recherches faites en Europe, action dont l'ampleur est précisée dans la quatrième partie.

Aux données sur la biographie des nombreux chercheurs cités, ce livre associe un résumé de leurs travaux avec des commentaires qui suivent l'évolution des théories. Ce livre fait plus que l'historique des faits, il montre l'évolution des idées.

Ajoutons les *abondantes bibliographies* qui terminent chaque partie, les nombreuses illustrations avec notamment le portrait de tous les auteurs cités, la liste alphabétique des matières et des personnes, qui font de cet ouvrage un précieux instrument de travail pour tous les spécialistes des sciences de la terre, pour les géographes, pour les historiens des sciences.

La clarté de la typographie, la haute tenue de l'illustration et la belle présentation de la reliure méritent d'être soulignées.

Jean ROGER.

2161. — Encyclopedia (The) of patent practice and invention management. Éd. by R. Calvert. — New York, Reinhold, 1964. — 25 cm, XIX-860 p. [\$ 30]

Pour la première fois — nous semble-t-il — paraît en un seul volume une encyclopédie pratique des brevets aux États-Unis. Une centaine de spécialistes, hommes de loi, agents de brevets, techniciens de diverses disciplines, ont collaboré à cet important traité. Il en résulte une compilation très poussée d'informations indispensables sur tout ce qui a trait aux brevets d'invention de l'autre côté de l'Atlantique.

En dehors des cabinets d'ingénieurs-conseils en matière d'inventions, il ne faut pas oublier, qu'à l'heure actuelle, en Europe, les sociétés, même d'importance moyenne, ont souvent leur propre service de brevets. Il leur est donc capital de connaître les particularités des lois américaines pour éviter les pertes de temps, les pas de clerc et d'éventuels procès lorsqu'elles sollicitent un « U. S. Patent. » Les avocats trouveront dans cette encyclopédie des extraits de jugements, des cas-types, la formulation des requêtes. Tous les lecteurs pourront y voir des solutions concernant la prise de brevets aux États-Unis : situation de l'inventeur, économie de l'invention, statistiques, priorités étrangères, cas spéciaux des préparations chimiques et pharmaceutiques, applications électriques, énergie atomique, protection du secret, antériorités, licences et royalties, taxes, durée de garantie, etc.

L'esprit curieux trouvera même un bref historique du brevet dans le monde. Le nom même des *Literae patentes* montre l'ancienneté des lettres patentes accordées par les souverains anglais et l'on trouve toujours en tête des brevets britanniques la formule : *A tous ceux qui les présentes liront...*

Dès 500 avant notre ère, l'historien Phylarque signale qu'un célèbre cuisinier de Sybaris, inventeur d'une recette délicieuse, fut protégé contre tout imitateur. On trouve un décret de Constantin en 337 de notre ère, un rescrit du roi de Jérusalem accordant un monopole à des teinturiers au XII^e siècle, un véritable brevet de 15 ans accordé en 1236 par le roi Henri III à un certain Bonafucus de Sainte-Colombe, près de Bordeaux.

Il semble que la première législation véritable sur les brevets puisse être attribuée à la République de Venise vers l'an 1300. En 1378, le grand Électeur de Saxe com-

mence à délivrer des lettres patentes. Vers la même date, le roi Édouard III d'Angleterre, s'appuyant sur la *Magna Charta* de 1225, donne un privilège à des constructeurs de moulins à vent aussi bien qu'à un marchand de vin doux. Les actuels *Bourgognes* de Californie se basent peut-être sur ce précédent... En Amérique, à la période coloniale, le premier brevet, de dix ans, est daté de 1641. Après 1776, les treize jeunes États de l'Union étudient la protection des inventeurs et le premier congrès fédéral, en mars 1789, voit présenter un *bill* à ce sujet, consacré par le Patent Act de 1790.

Quelle que alléchante que soit la petite histoire pour les profanes que nous sommes, nous pensons que cet ouvrage pourra devenir le livre de chevet de tous ceux qui ont à connaître, peu ou prou, de toutes les finesses et de tous les pièges des brevets aux États-Unis. De très nombreuses *références*, un important *index* des noms et des sujets, une présentation et une typographie excellentes, en font un ouvrage de choix.

Daniel-Yves GASTOUÉ.

2162. — GETTY (Robert). — Atlas for applied veterinary anatomy. 2nd ed. — Ames (Iowa), Iowa State university press, 1964. — 28,5 cm, XII-329 p., fig.

Conçue essentiellement dans un but didactique, la seconde édition de cet atlas (1^{re} éd. 1955), illustrée par 112 figures et accompagnée d'un texte rappelant les noms anatomiques, présente l'anatomie des animaux par systèmes organiques. Cette description s'appuie sur l'animal le plus apte à la démonstration de la structure donnée, indépendamment de l'espèce zoologique à laquelle il appartient. L'auteur, le Professeur R. Getty, de l'Université de l'État de Iowa, a eu, dans sa publication, un double but : satisfaire aux besoins des étudiants des Écoles vétérinaires et aussi présenter, aux biologistes de l'espace, des éléments anatomiques intéressant les animaux qu'ils seraient conduits à utiliser et dont ils n'ont pas acquis encore une expérience suffisante. Enfin, une section nouvelle, consacrée aux animaux de laboratoire, complète cette seconde édition.

Les photographies et les schémas illustrant cet atlas sont d'une netteté parfaite et une *bibliographie* sélective accompagne chacun des chapitres où l'on remarquera les notes d'observations relatives aux spécimens disséqués et frais.

Dr André HAHN.

2163. — International journal of speleology. Vol. I. — Weinheim, Verlag von J. Cramer, 1964 →. — 24 cm, 248 p., fig., pl.

Voici un nouveau périodique trimestriel, qui dès l'origine est largement international d'après la composition même de son comité de rédaction.

L'étude des grottes, des cavernes et des phénomènes s'y rapportant de façon générale, est le plus souvent désignée sous le nom de spéléologie. Ce secteur peut être abordé sous des angles scientifiques variés et même sous l'angle sportif. Beaucoup de personnes s'intéressent au moins à l'un ou l'autre des aspects de la spéléologie. De nombreuses petites revues locales y sont consacrées, mais le nombre de

grands périodiques traitant de spéléologie est très limité. En somme, la publication des éditions Cramer se propose de rassembler des communications qui le plus souvent se trouvent dispersées.

Une des caractéristiques générales de cette revue est d'abord sa structure. Elle comprend quatre sections : botanique et microbiologie; zoologie; géologie et géomorphologie; résumés et nouvelles. Dans ce premier numéro sept articles se rapportent aux algues, microflores et mousses. A la spéléologie géologique sont consacrés quatre articles, tandis qu'à la biospéléologie se rapportent huit communications. La quatrième section comprend l'*analyse d'une série d'articles récents*.

Seconde caractéristique — une large participation de pays divers : France, Hongrie, Roumanie, Suisse, États-Unis.

En soulignant sa haute tenue scientifique et la qualité de sa présentation, nous souhaitons à cette revue un brillant avenir.

Jean ROGER.

2164. — Psychopharmacological agents. Ed. by Maxwell Gordon. Vol. I. — London, Academic press, 1964. — 23,5 cm, xvi-678 pp., fig. (Medicinal Chemistry. A series of monographs. Ed. by George De Stevens. Vol. IV (1).)

Dans la collection « Medicinal Chemistry » (1-1963), publiée sous la direction de G. De Stevens, de la Compagnie CIBA (Summit, N. J.), et consacrée à l'étude des agents pharmacologiques d'action chimique, divers ouvrages intéressant les diurétiques, les lipides, le mode d'action des composés biologiquement actifs, l'ouvrage publié sous la direction de M. Gordon, le quatrième de la collection, traite des agents psychopharmacologiques, dont l'importance n'est plus à souligner actuellement en psychiatrie. Vingt-cinq spécialistes américains, danois, anglais, suisses et belges ont contribué à la rédaction de ce volume qui constitue autant de mises au point pour chaque groupe d'agents pharmacologiques : tranquillisants extraits de la Rauwolfia, Iminodibenzyl et dérivés, Méprobramate, 1,4 Benzodiazepines (Chlordiazepoxide), 2-Benzylpiperidines, dérivés de la Pipérazine, Benactyzine, dérivés de la Thiaxanthène, Benzoxazoles, Benzothiazoles et Benzimidazoles, Inhibiteurs de la Monoamine Oxydase (Hydrazines et Non-Hydrazines), Psychomimétiques (Alcalides de l'Indol, Phenethylamines, Pipéridines, Tétrahydrocannabinols).

Tous ces travaux sont axés sur les rapports entre la structure chimique et l'activité biologique. Après une introduction et les données chimiques et expérimentales, quelques pages sont réservées aux applications cliniques. Des *bibliographies* sélectives accompagnent chacun des chapitres de cet ouvrage, qui s'inspire souvent de l'activité commerciale pharmaceutique et est accompagné d'index d'auteurs et de matières. Le volume II traitera de la Phénothiazine.

Dr André HAHN.

2165. — Recent progress in surface science. Ed. by J. F. Danielli, K. G. A. Pankhurst and A. C. Riddiford. Vol. II. — London, Academic press, 1964. — 23 cm, xiv-541 p.

Ce deuxième volume, consacré au vaste domaine de la science des surfaces, a fait appel à quatorze auteurs américains, anglais, hollandais et russes spécialisés

dans les multiples aspects que comporte cette étude. Il arrive souvent qu'un travail important, paraissant dans une revue déterminée, risque de ne pas être lu par des techniciens d'une branche voisine, eux aussi susceptibles d'être intéressés par tout ou partie du sujet traité. C'est le but des éditeurs de combler cette éventuelle lacune en groupant des auteurs de disciplines diverses, mais se rattachant toujours à l'idée générale de l'étude superficielle. Le premier volume faisait bien augurer de celui qui nous est présenté aujourd'hui. La liberté qui a été laissée aux rédacteurs permet de couvrir des domaines aussi différents que la catalyse hétérogène et certains aspects de la physiologie comme les groupes sanguins.

C'est pourquoi cette série de volumes pourra intéresser les physiciens, les chimistes, les électro-chimistes, les physiologistes, les botanistes, les professeurs et les étudiants comme tous ceux qui, sous une forme ou sous une autre, sont attirés par l'étude des phénomènes présentés par la science des surfaces, en physico-chimie comme en médecine.

La simple lecture du sommaire montre l'éclectisme des communications présentées : adsorption physique à l'interface gaz-solide; angles de contact; émulsions et couches-barrières; flottation; contrôle génétique de la surface des cellules chez l'homme et dans la faune; physiologie de la pinocytose; la respiration au sternum, etc.

Chacun des chapitres comporte de très nombreuses *références*, des graphiques et tableaux, ainsi que des agrandissements de photographies prises au microscope électronique. La qualité de la présentation, le choix d'une typographie soignée, ne pourront que faciliter la tâche du lecteur.

Daniel-Yves GASTOUÉ.

2166. — STASSEYNS-VASTIAU (Maria). — L'Hydrologie de la Belgique... — Bruxelles, Commission belge de la bibliographie, 1964. — 2 vol., 21 cm, xxxiv-716 p. (Bibliographia belgica, 81.)

Poursuivant, à un rythme rapide (plus de 80 n^{os} de 1951 à 1964), l'exécution d'un programme très éclectique, allant de la bibliographie des atlas scolaires à celle de Valéry Larbaud ou des sceaux ecclésiastiques, la Commission belge de bibliographie consacre deux volumes à l'hydrologie.

Il s'agit d'un travail considérable (2976 références), mais dont le mode d'assemblage adopté (collage simple) ne facilitera pas l'utilisation : un ouvrage doit pouvoir se poser à plat *ouvert* sur une table.

Le plan adopté montre l'extension donnée au mot « hydrologie » : A. Eau atmosphérique; B. Eau de surface; C. Eau souterraine. On découvrira d'ailleurs et non sans une certaine surprise que la mer du Nord figure dans le répertoire et sous la rubrique inattendue d'« eaux stagnantes », à côté des « viviers et marais ».

La partie « biologie » semble d'une façon générale un peu négligée et la section tout entière *Qualités physiques et chimiques de l'eau de la mer du Nord* (Biologie, température, pollution, etc...) ne compte que... 15 références; l'on peut craindre que la faune d'eau douce ne soit guère plus favorisée.

On doit, par contre, insister sur la richesse et la qualité des index : *Abréviations*

des titres de périodiques (p. 573-582), *Autres abréviations* (p. 583-584), *Registre des noms d'auteurs et des titres d'ouvrages anonymes* (p. 585-651), *Liste des sujets* (p. 653-726), *Liste des noms de lieux géographiques* (p. 727-744), *Liste des périodiques* (p. 745-773), *Sources bibliographiques* (p. 775-776).

Tout ceci est excellent. Mais quel dommage que ces volumes s'ouvrent si malaisément et ne puissent être consultés, comme le plus archaïque *volumen*, qu'à deux mains...

Théodore MONOD.